

HORS-SÉRIE

Mars-Avril 2026

l'Ami ^{des} jardins

**NOUVELLE
FORMULE**
+ DE DÉCOUVERTES
+ DE CONSEILS

Moins d'eau, que faire ?

Anticiper les restrictions d'eau dès maintenant
Choisir les plantes les plus résistantes
Opter pour des paillages super efficaces



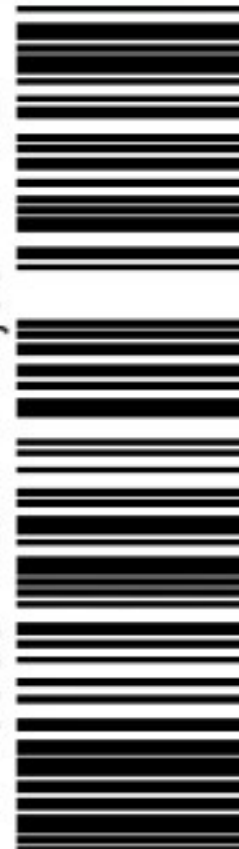
**En Bretagne, sur la route
de la fraise**



**Apprendre à reconnaître
les oiseaux et leurs nids**

BEL : 8,30€ - ESP : 8,30€ - GR : 8,50€ - DOM S : 8,50€ - ITA : 8,50€ - PORT CONT : 8,30€
LUX : 8,50€ - CAN : 15\$CAN - MAR : 9,50€ - TOM S : 9,60€ - CH : 12\$S - TUN : 17DTU

L 18850 - 249 H - F : 7,60 € - RD





Bienvenue dans cette nouvelle formule de nos hors-séries



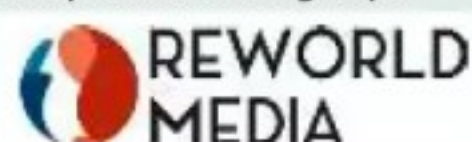
ISABELLE MORAND
Autrice et coordinatrice

PHOTO DE COUVERTURE :
ADJ/D.BRANCHE

Les hors-séries de l'Ami font peau neuve. Pour être au plus près de vos attentes. Pour répondre toujours mieux à vos interrogations et à vos besoins. Pour vous offrir aussi des thématiques différentes dans un seul numéro. Car, le jardin, vous le savez bien, ce n'est pas seulement du travail et encore du travail, loin de là ! C'est également prendre le temps d'observer la vie autour de nous, de s'émerveiller de ces « petits riens » générateurs de moments heureux, de s'ouvrir aux autres grâce à tout ce que nous pouvons partager. Le jardin, c'est tout cela et tellement plus encore : une valeur refuge dans un monde soumis aux aléas du changement climatique, un lieu de réconfort ou de reconstruction, un espace où souffle le vent de notre liberté... Je vous souhaite une bonne lecture de ce hors-série. Et n'hésitez surtout pas à nous faire part de vos remarques.

L'Ami des jardins HORS-SÉRIE

Une publication du groupe



RÉDACTION

40, avenue Aristide Briand
CS 10024 - 92 227 Bagneux CEDEX
amidesjardins.redaction@reworldmedia.com
Directrice de la rédaction : Karine Zagarioli
Rédacteur en chef : Christian Ledoux
Sécretariat : Laetitia Bonis-Datchy
Coordination : Isabelle Morand
Texte et logo : Lore Etchea - Maeva Presse
Conception graphique : On Paper
Ont collaboré à ce numéro : Dimitri Kalioris,
Juliette Perreau, Isabelle Vauconsant
et Didier Willery.

PUBLICITÉ

Tél. : 01 46 48 43 85
Lead Marque : Jean-Noël Chevalier
Trafic : Laurie Benevent
Courriel : etpub@reworldmedia.com
LES ANNONCES DU JARDIN
Directeur de publicité :
Julie Aldabo (01 41 33 50 08)
Chef de publicité :
Stéphane Jacquot (01 45 19 58 02)
RÉSEAU JARDINERIES
Responsable réseaux France et export :
Véronique Lemoine (Tél. 01 41 33 54 12)
veronique.lemoine@reworldmedia.com

DIRECTION - ÉDITION

Éditeur : Reworld Média Magazines
Siège social : 40, avenue Aristide-Briand
CS 10024 - 92 227 Bagneux CEDEX
Actionnaire principal : Reworld Média
Directeur de la publication : Gautier
Normand
Directeur exécutif : Germain Perinet
Directrice adjointe aux activités presse :
Charlotte Mignerey

FABRICATION

Didier Biron
Imprimeurs : IMAYE Graphic
Photographe : Prépresse
Responsable de service :
Sylvain Boularand (01 41 33 29 88)
Distribution : MLP
Routeur : France ROUTAGE
Commission paritaire : 0125 K 79249
N° ISSN : en cours
Dépôt légal : Janvier 2026

La reproduction des textes est interdite sans accord préalable. La direction n'est pas responsable des manuscrits ou documents qui lui sont transmis. Les pages rédactionnelles sont exemptes de publicité. Les prix cités sont indicatifs et n'engagent nullement la responsabilité de la direction.

ABONNEMENTS ET VENTE PAR CORRESPONDANCE L'Ami des Jardins-Abonnements. 59898 Lille cedex 9
Tél. 01 46 48 48 90. Du lundi au vendredi de 9 h à 19 h et le samedi de 9 h à 18 h (prix d'un appel local).
Par mail : www.serviceabomag.fr **Prix de l'abonnement :** 1 an (12 numéros) : 59,40 €. 12 numéros
+ 6 hors-séries : 74,90 €. **Pour l'étranger,** nous consulter. **Pour la Belgique :** tél. 02 / 556 41 40.
Prix au n° : France métro. : 7,60 €. - BEL : 8,30€ - ESP : 8,30€ - GR : 8,50€ - DOM S : 8,50€ - ITA : 8,50€ - PORT CONT :
8,30€ - LUX : 8,30€ - CAN : 15\$ CAN - MAR : 93DH - TOM S : 960CFP - CH : 12FS - TUN : 17DTU.





AD/DBRANCHE (JARDIN DE LA GRILLE)

À LA UNE *page 4*

Comment anticiper les prochaines restrictions d'eau ?

L'or bleu... Jamais l'eau n'a autant mérité ce surnom. La raréfaction de cette ressource vitale nous oblige à modifier nos comportements vers de plus en plus d'attention et d'économies. Nos conseils pour mieux la gérer dans le jardin au quotidien.



FOCUS *page 26*

Les graminées

Elles sont présentes partout. Leur intérêt au jardin n'est plus à prouver. Et certaines résistent particulièrement bien à la sécheresse. Une aubaine !

OBSERVER LA NATURE *page 58*



Identifier les oiseaux, les nids et leurs œufs

Bergeronnette, mésange, moineau, rouge-gorge, fauvette, chardonneret élégant... Comment les identifier ? Comment font-ils leurs nids ? Comment s'occupent-ils de leurs bébés ?

BALADE GOURMANDE *page 66*

Balade gourmande en Bretagne

À Plougastel et aux alentours, on cultive la fraise depuis des siècles. Profitez d'un séjour en Bretagne pour la cueillir, la déguster. Et découvrez les pépinières et les superbes jardins de la région.



Nos bonnes adresses *page 81*

Index des plantes *page 82*

COMMENT ANTICIPER LES PROCHAINES RESTRICTIONS D'EAU ?

Page 6 : la situation des nappes phréatiques.

Pages 7-9 : les constats et analyses de l'agroclimatologue Serge Zaka.

Pages 10-11 : faites marcher le bon sens.

Pages 12-15 : bien arroser : les bons réflexes et les solutions techniques.

Pages 16-17 : des paillages super efficaces.

Pages 18-25 : quelles plantes adopter ?

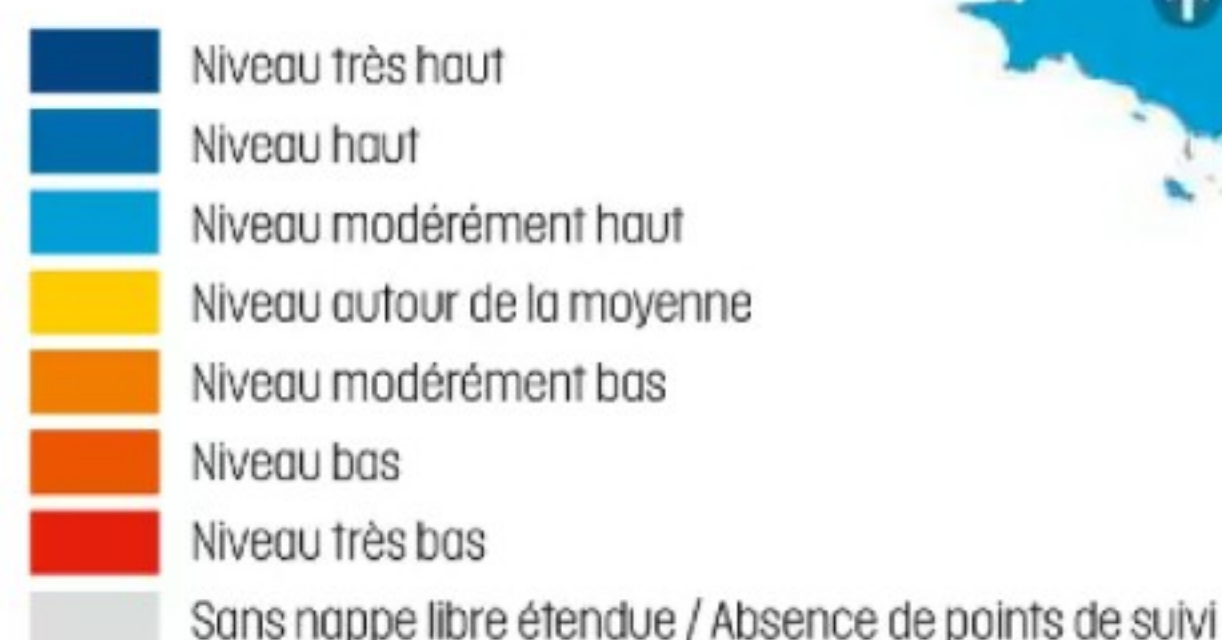


Préserver notre or bleu

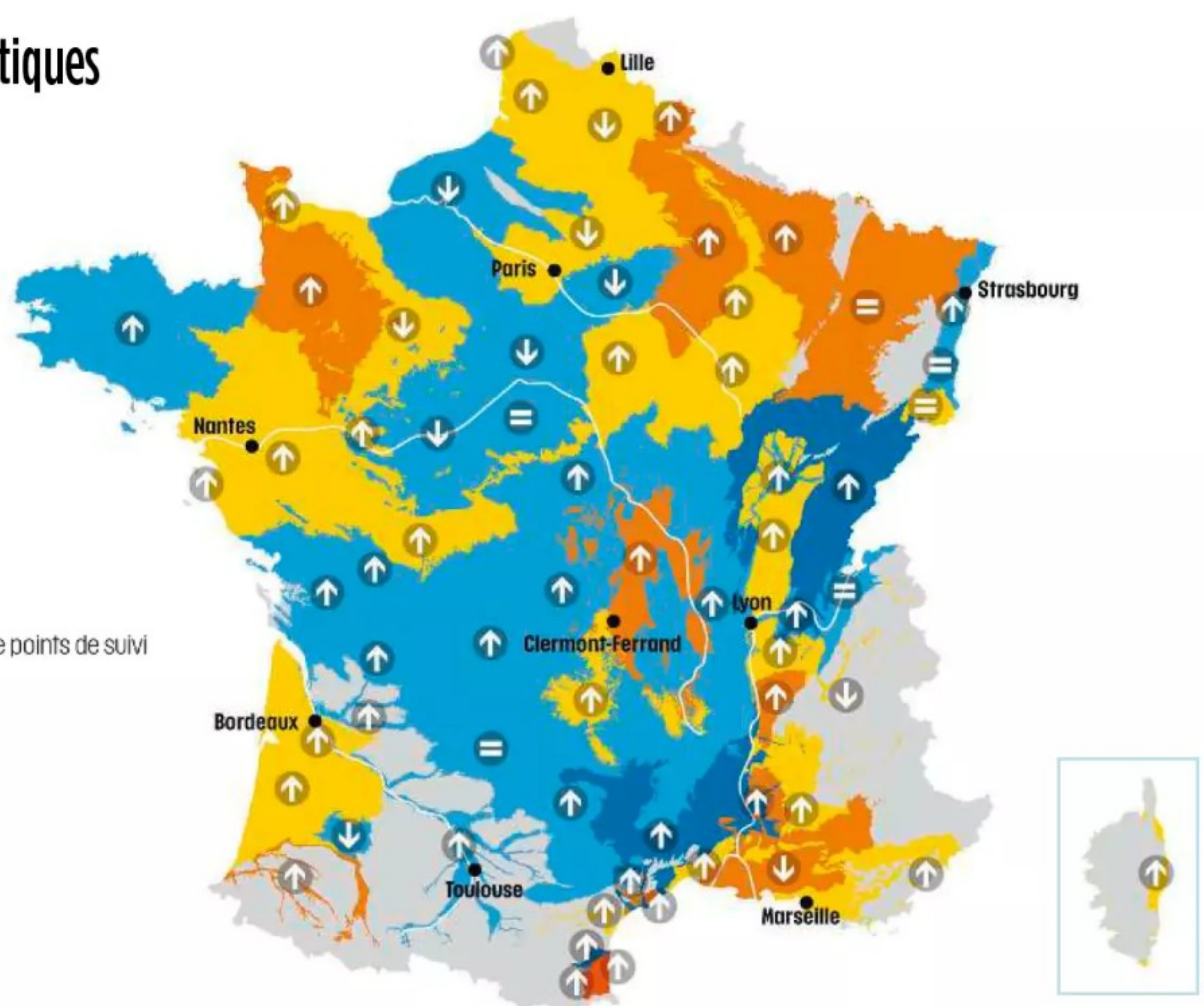
C'est le surnom donné à l'eau pour d'excellentes raisons. Le changement climatique, l'augmentation de la population mondiale, l'urbanisation, la pollution des sources d'eau douce... tout concourt à la raréfaction de l'eau, ressource vitale, et à l'augmentation de son prix. Comment alléger nos factures ? Au jardin, comment éviter de gaspiller l'eau avec un peu de bon sens, des solutions techniques performantes et des plantations adaptées ?

Situation des nappes phréatiques au 1^{er} janvier 2026

Niveau des nappes



Évolution des niveaux



Pour bien lire cette carte

- Il existe 6 000 nappes phréatiques identifiées en France. Cette carte, éditée tous les 15 jours par le BGRM (Bureau de Recherches Géologiques et Minières) montre les nappes les plus importantes et les premiers aquifères accessibles depuis la surface.
- Un aquifère est un terrain perméable, poreux, permettant l'écoulement d'une nappe souterraine et le captage de l'eau.
- Le code couleur du bulletin détaille les niveaux com-

parés aux mêmes mois des années précédentes, à partir du moment où le point de mesure dispose d'au moins 15 années de relevé.

- Les zones grises correspondent à des secteurs sans nappes libres, c'est-à-dire avec une couche imperméable ou semi-perméable au-dessus de la nappe, et/ou des secteurs comportant une faible densité de points de suivi, à l'image des zones montagneuses.
- Les archives des relevés sont en accès libre sur le site brgm.fr

Le jardin, laboratoire d'adaptation

Agroclimatologue, Serge Zaka est confronté chaque jour aux bouleversements climatiques en cours. Déficit hydrique, froid en recul, douceur en avance, canicules à répétition... Il nous livre ses analyses et ses conseils pour adapter nos jardins, vergers et potagers à ces changements.

Propos recueillis par Isabelle Vauconsant



Qui est Serge Zaka ?

Docteur en agroclimatologie, il est spécialisé dans l'étude des interactions entre climat et agriculture. Fondateur d'AgroClimat2050, il intervient régulièrement dans des conférences, articles et médias sur l'adaptation de l'agriculture au changement climatique. Il vulgarise ces enjeux auprès du grand public et s'adresse aux acteurs professionnels pour présenter des pistes d'adaptation.

C'est quoi l'agroclimatologie ? Cette discipline analyse les interactions entre le climat (température, pluviométrie, épisodes de sécheresse, gel, canicule, etc.) et les activités agricoles, à différentes échelles temporelles. Elle permet d'évaluer les vulnérabilités face aux aléas climatiques, et d'élaborer des stratégies d'adaptation : sélection de variétés résistantes, ajustement des pratiques culturales, optimisation de l'utilisation des territoires, ou encore gestion des ressources en eau. L'objectif est d'anticiper les risques et de renforcer la résilience des systèmes agricoles face aux changements climatiques.

Dans le contexte actuel du changement climatique, comment gérer l'eau ?

Chaque goutte d'eau compte, et l'ombre devient une alliée précieuse, ce qui doit encourager la plantation d'arbustes. L'irrigation doit être très mesurée et localisée. Mais au-delà de l'irrigation, on doit modifier les paysages en intégrant arbres, haies, murets pour ralentir le ruissellement, limiter l'érosion et favoriser l'infiltration dans les nappes phréatiques. Ce retour à un bocage plus complexe et plus vivant est indispensable face aux sécheresses et aux épisodes pluvieux violents. Sans oublier que l'eau est un flux dont la circulation est majeure pour la sauvegarde des écosystèmes. Il faut donc en ralentir le mouvement vers la mer, en installant des noues, des haies, des mares, des fossés. Il faut aussi lutter contre l'artificialisation des sols et l'imperméabilisation urbaine qui accélèrent la perte de l'eau.

Le changement climatique modifie-t-il vraiment les saisons ?

Les saisons ne vont pas changer. On aura toujours l'hiver, le printemps, l'été, l'automne et les équinoxes au même moment. C'est sur la saisonnalité des végétaux que tout change. Concrètement, les végétaux se réveillent plus tôt, sont à maturité plus tôt et terminent leur saison d'automne plus tard. Ce décalage progressif est une réalité observée : la floraison des cerisiers et pommiers survient désormais deux semaines plus tôt, les vendanges avancent d'environ 17 jours.

Est-ce une bonne nouvelle pour les jardiniers ?

→ En apparence, oui, notamment pour les potagers qui peuvent produire plus longtemps dans la saison, jusqu'en automne. Mais cette saisonnalité prolongée s'accompagne d'événements brutaux accrus, en particulier le risque de gel printanier qui provoque des pertes sur les productions fruitières. L'été, les canicules et les sécheresses intenses mettent à mal les jardins,

“La Manche, grande gagnante, pour le centre de la France, restons prudents... et le Sud en quête d'équilibre.”

et provoquent le dépérissement, puis à terme, la mort des arbres. La vitesse de mortalité des arbres a doublé en cinq ans !

Quelles sont les espèces les plus prometteuses pour le potager ?

La diversité est un levier incontournable. Je pense notamment à la patate douce, bien plus résistante aux fortes chaleurs que la tomate. Il faut aussi avancer les semis ou cultiver sous ombrage. On pourra sûrement cultiver des tomates sous serre non chauffée durant l'hiver, ce que je vais tester prochainement. C'est un vrai laboratoire ici, chez moi. La betterave rouge, l'oignon, le topinambour et le panais sont également des espèces intéressantes pour leur résistance à la chaleur.

Faut-il complètement revoir le calendrier cultural ?

Absolument. L'évolution climatique invite à inverser certaines habitudes. Dans le Midi, les tomates devront peut-être être plantées fin août, pour pousser en automne plutôt qu'en plein été où il fera trop chaud. Les potagers vont devoir s'adapter à la saisonnalité en évolution. Et on profitera des hivers plus doux pour pro-

duire plus de salades, poireaux, choux-fleurs qui préfèrent des températures plus fraîches pour croître. Les jardiniers doivent apprendre à jongler avec cette nouvelle temporalité en repensant leur calendrier cultural, les espèces et les variétés cultivées.

Vous mentionnez les serres non chauffées, c'est une piste d'avenir ?

Oui, sur toute la partie du centre au sud de la France. Si l'on choisit de cultiver dans les serres non chauffées, la vitesse de croissance des végétaux devrait être facilitée, même si nous ne sommes pas à l'abri d'une ou deux vagues de gel tardif d'ici à 2050. C'est pourquoi je teste des tomates sous serre non chauffée en hiver, chez moi, à Montpellier. Ce sont ces expériences qui permettront de valider les adaptations, et d'orienter les pratiques des jardiniers et agriculteurs.

Quels arbres fruitiers privilégier pour le verger de demain ?

Les arbres déjà plantés sont fragilisés par l'évolution du climat et les sursauts météorologiques. On peut anticiper en plantant des arbres adaptés au climat futur. Il s'agit d'étudier la biogéographie, c'est-à-dire la répartition des espèces selon les données climatiques, et de faire évoluer la palette des arbres fruitiers en plantant plus d'agrumes, de kakis, de grenadiers, d'arganiers, ou encore de pistachiers qui fleurissent deux semaines plus tard que l'abricotier et sont plus résistants à la sécheresse, notamment dans le Sud. L'amandier ou les agrumes vont certainement pouvoir être cultivés de plus en plus haut en France.

Et la biodiversité dans tout ça ?

Nourrir les humains dans des écosystèmes équilibrés, c'est aussi nourrir les autres êtres vivants. Le choix des arbres et des arbustes fruitiers doit prendre en compte la nécessité de pourvoir à l'alimentation des oiseaux, insectes et petits mammifères qui peuplent ces écosystèmes. Pour chaque espèce, il existe le plus souvent des variétés plus ou moins précoces ou tardives qui assurent une vie au jardin toute l'année. Pensez-y et observez les jardins autour de chez vous pour compléter les variétés existantes.



En cinquante ans, les vendanges ont avancé de 15 à 20 jours en France. À Beaune, on récoltait début octobre dans les années 1970 ; aujourd'hui, c'est souvent début septembre. À Bordeaux, les premiers Merlot et Cabernet entrent dans les cuves dès début septembre, contre mi-septembre auparavant.



NATALIA BULATOVA/SHUTTERSTOCK

Dans une série de données européennes, la pleine floraison des pommiers est survenue de plus en plus tôt entre 1959 et 2019, avec une avance d'environ un jour tous les 3 ans, ce qui est cohérent avec le réchauffement climatique.

Du côté des maladies et des ravageurs, faut-il s'attendre aussi à des changements ?

Le climat chaud et sec en été diminue certains risques, mais les déplace dans le temps. Les maladies fongiques telles que le mildiou ou l'oïdium vont régresser en été, car il fait trop sec et chaud. Cependant, au printemps et à l'automne, lorsque la douceur et l'humidité reviennent, pathogènes et ravageurs profitent pleinement des conditions. Il faut donc renforcer la surveillance, planter dans son jardin des plantes protectrices comme l'ail, le thym ou le souci, et pratiquer rigoureusement la rotation des cultures. Purins, décoctions, huiles végétales, sont des armes respectueuses à utiliser en priorité.

Quel est votre message principal aux jardiniers d'aujourd'hui ?

Observer, tester, ajuster : voilà le rôle du jardinier moderne. Je préconise un rapport actif au jardin dans le respect des rythmes nouveaux. Il ne s'agit plus de lutter contre le climat mais de cultiver avec lui. S'adapter, c'est accepter ses règles et saisir ses opportunités. Le rôle social du jardinier s'affirme aussi, car il partage savoirs, expériences et solutions avec sa communauté pour une culture vivante. Jardiner aujourd'hui, c'est s'adapter à un climat incertain, changeant et parfois violent, tout en sauvegardant la biodiversité.

Un dernier mot ?

Le changement climatique n'est pas seulement une fatalité, c'est une opportunité extraordinaire de réapprendre à vivre avec la nature, plus humblement et plus intelligemment. Alors, osons le changement !

Le climat redistribue les cartes du potager

→ Le Nord tire bien son épingle du jeu

Loin des idées reçues, le Nord s'ouvre à de nouvelles opportunités. Les hivers sont plus doux, la saison culturale s'allonge : choux, salades, mais aussi tomates et aubergines gagnent du terrain. Les légumes pour la ratatouille vont bientôt pouvoir remplir les jardins. Les terres marécageuses de la Manche deviennent des Eldorado pour le maraîchage.



ALICJA NEUMILER/SHUTTERSTOCK

→ Le Sud, un défi majeur

Les chaleurs estivales et la sécheresse sont des adversaires redoutables. Dès lors, la sélection des espèces se fait selon leurs tolérances. Ce sont les agrumes, kakis, pistachiers, grenadiers ou encore figuiers qui s'imposent, plus adaptés et plus résistants que les fruitiers classiques. Pour les légumes, il faut savoir repousser les plantations de tomates en fin d'été ou les protéger par de l'ombrage car le soleil y est trop brûlant en juillet et août. Les potagers du Midi peuvent en outre bénéficier d'une saisonnalité plus douce en hiver, ouvrant la possibilité de cultiver des salades, poireaux et choux souvent jusqu'aux premiers froids. Ce cycle subtropical impose pourtant un effort constant pour conserver au sol toutes ses potentialités : apports d'engrais organiques, travail de la terre réduit au minimum, couverture permanente, diversité maximale et usage très économe de l'eau.

6 actions de bon sens

Ce ne sont pas ces gestes qui vont diviser votre facture par dix, mais quelques euros par ci par là peuvent alléger «la douloureuse»...

Texte : Isabelle Morand

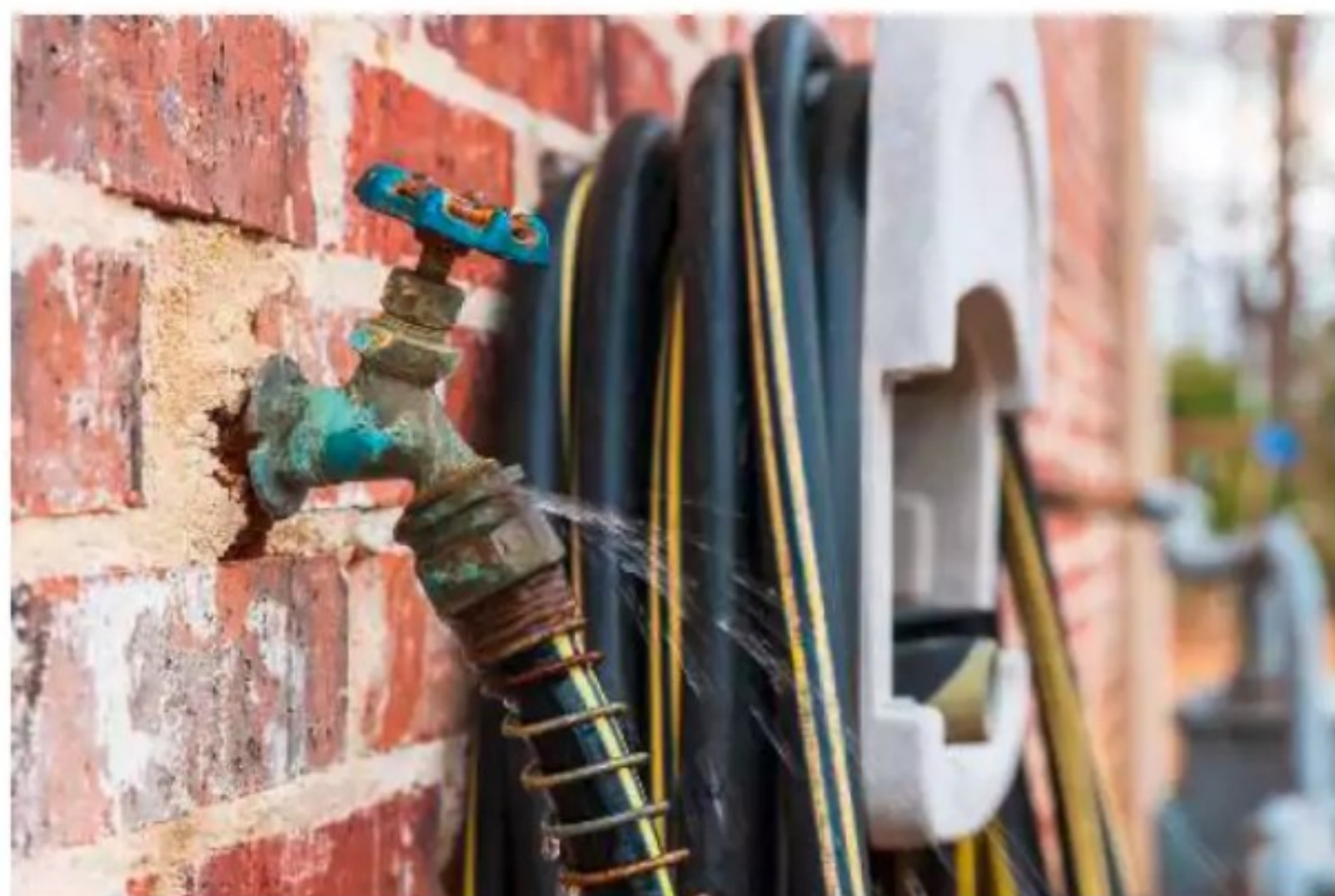


CHART ROBERTSON MEDIA/SHUTTERSTOCK

1. Traquez les fuites d'eau

Au jardin, et dans la maison, une petite fuite peut finir par coûter cher. Gardez un œil sur le compteur. En cas de doute, faites le test suivant : le soir, fermez tous les appareils consommant de l'eau et les robinets, relevez le compteur. Recommencez le lendemain et vérifiez si le compteur s'est affolé ou non en vous basant sur votre consommation des derniers mois. Si la fuite d'eau se situe après le compteur, c'est à vous de réparer (ou à votre propriétaire).



GORLOFF-KV/SHUTTERSTOCK

2. Limitez les risques de casse

Au jardin, c'est souvent à la sortie de l'hiver que les fuites se manifestent. Si vous n'avez pas vidangé les tuyaux, un coup de gel suivi d'un réchauffement et le joint craque, l'eau s'écoule et il peut se passer de longues journées avant que vous ne vous en aperceviez. Donc n'oubliez pas de tout vidanger à l'automne. Quand il fait très chaud, ne laissez pas le tuyau exposé au soleil ; les UV rendent le caoutchouc cassant, ce qui peut provoquer des microfuites. Équipez-vous d'un dévidoir ou d'un enrouleur mobile à placer à l'ombre.



GROOME/SHUTTERSTOCK

3. Au revoir les suspensions...

On est d'accord : l'opulence des compositions fleuries suspendues fait très envie lorsqu'on les voit en jardinerie. Ces suspensions sont très tentantes ; on sait que les annuelles (surfinia, pélargonium, bacopa, *Bidens*...) dont elles débordent vont toujours faire de l'effet. Oui, mais il faut les arroser très régulièrement, plusieurs fois par semaine voire chaque jour, car le substrat sèche à vitesse V. Cet « esclavage » volontaire a un coût... celui de l'eau. Donc, vous savez ce qu'il vous reste à faire, ou pas !

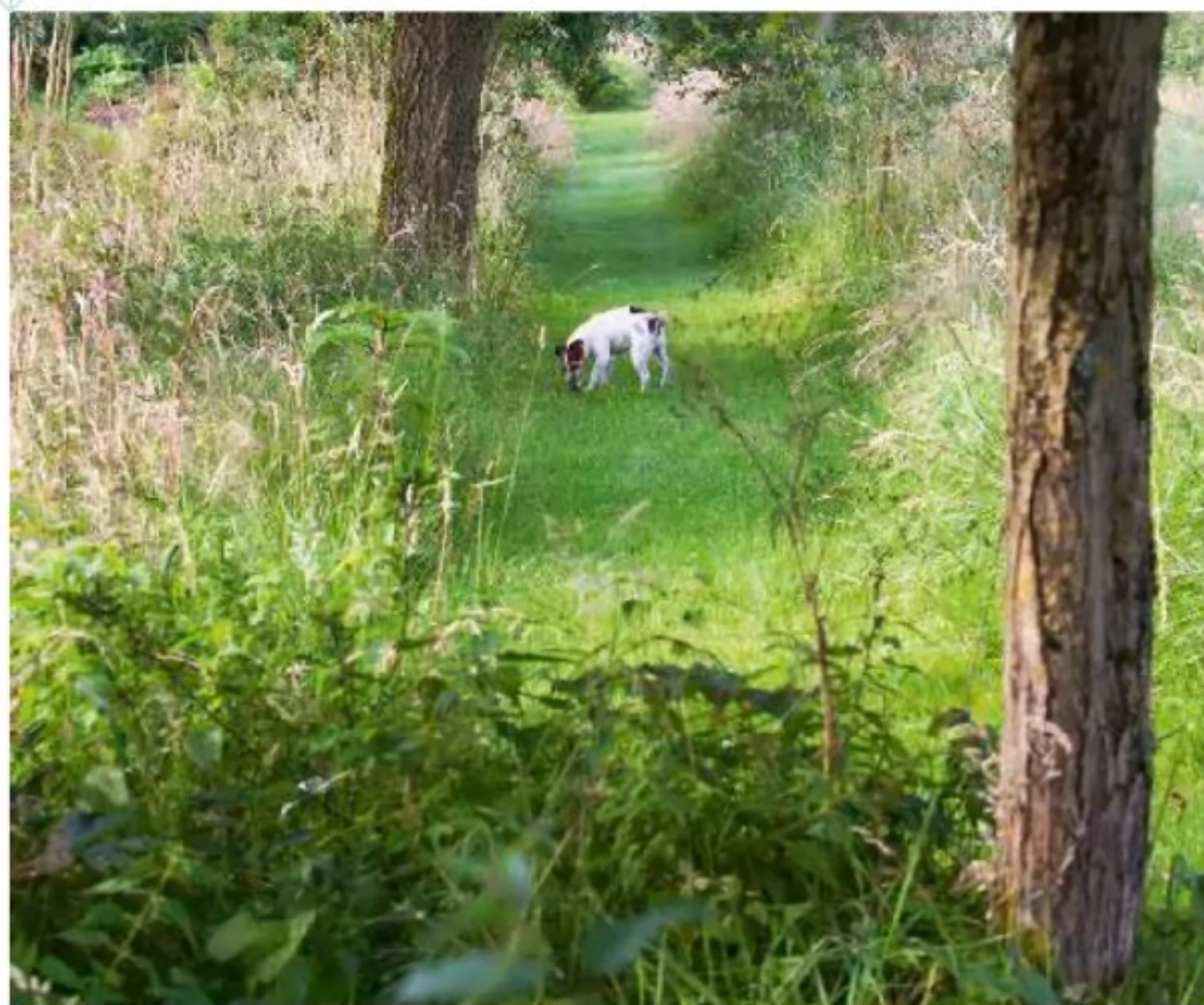


4. Collées, serrées

Des plantations denses ont plusieurs avantages : un effet esthétique immédiat, de la fraîcheur préservée au niveau du sol, un phénomène d'entraide entre les plantes, via leur système racinaire à condition de ne pas implanter des espèces envahissantes qui auront vite fait de s'attaquer aux voisines... Autre atout : si une plante meurt, une autre aura vite fait de combler l'espace laissé vide.

5. Réduisez les zones engazonnées

Pour garder un beau gazon façon green de golf, il faut de l'eau, beaucoup d'eau. Surtout l'été, quand la chaleur et la sécheresse liée à la saison le transforment chaque jour en paillason de plus en plus laid si on ne l'arrose pas. Réduisez vos grands espaces engazonnés à vos lieux de repos ou à des allées circulant entre les massifs. Semez des prairies fleuries, installez des plantes couvre-sols qui ne demandent pas beaucoup d'eau et peu d'entretien : lierre, helxine, renouée (*Persicaria affinis*), lysimaque dorée à l'ombre, sédums rampants, géraniums vivaces, petite pervenche (*Vinca minor*) au soleil...



6. Recyclez l'eau de la maison

Quand vous passez sous l'eau du robinet vos fruits et légumes, mettez une cuvette dans l'évier. Vous prenez une douche ? Ayez l'habitude de faire couler l'eau froide dans un arrosoir de 5 ou 10 l. Cette eau facilement transportable peut servir à arroser les plantes en pot ou celles du jardin.

Bien arroser : les bons réflexes

Arroser ne consiste pas seulement à apporter de l'eau. C'est un geste technique, intimement lié à l'état du sol, au moment choisi, à la manière dont l'eau est distribuée et bien sûr aux plantes elles-mêmes. Bien arroser, c'est favoriser l'enracinement, limiter les pertes et préserver la santé des plantes, au jardin comme en pot.



Pas d'arrosage façon pipi de chat !

→ Donner à vos plantes trois gouttes par-ci, par-là, même tous les jours est totalement inefficace. Il faut arroser abondamment (l'eau atteindra alors les racines) et recommencer quand la terre est sèche sur quelques centimètres de profondeur sous la couche de paillage. Les pots nécessitent évidemment un arrosage plus régulier (bien souvent tous les jours en été), car le substrat y sèche plus vite.

Commencer par casser la croûte

→ Arroser le sol ou le terreau d'un pot dont la couche supérieure a séché revient presque à arroser une toile cirée ! Cela ne sert à rien. Pour aider l'eau à ruisseler et donc à pénétrer dans le sol, il faut casser cette couche superficielle dure (on parle de battance) et briser les mottes. Avant les plantations et pendant la croissance des plantes (potager ou massifs de fleurs), utilisez une griffe à trois dents, une binette ou une serfouette. Pour les plantes en bac, prenez une fourchette pour gratter la surface du terreau.

Un tuyau aux ordres

→ Vous avez sans doute déjà fait l'expérience du tuyau qui n'en fait qu'à sa tête... Vous tirez dessus et crac, une ou plusieurs plantes en font les frais. Pour limiter les dégâts, enfoncez des piquets aux angles de vos massifs ou investissez dans des guide-tuyaux. Vous pouvez aussi scier de vieux manches à balai et les coiffer de petits pots de terre cuite pour les repérer et en faire un élément de déco.





ADJ/D.BRANCHE

Le matin ou le soir ?

→ **Les deux écoles ont leurs partisans...** Et puis, chacun fait comme il peut ! L'important c'est d'arroser, après tout. Mais tout le monde est à peu près d'accord pour reconnaître les bienfaits de l'arrosage matinal, surtout pendant les périodes de chaleur estivale. L'été, on peut aussi arroser en fin d'après-midi, pour réduire les pertes par évaporation. Évitez d'arroser juste avant la nuit, car l'humidité nocturne peut favoriser l'apparition de maladies.

Au pied, en pluie ou au goutte-à-goutte ?

→ **Arrosez au pied, vos plantes ou vos légumes.** Allez-y au tuyau ou à l'arrosoir sans sa pomme. Cela vous évitera de mouiller le feuillage et de voir apparaître des maladies cryptogamiques (champignons). C'est aussi la technique la plus efficace, car l'eau arrive facilement jusqu'aux racines.

→ **L'arrosage par aspersion ou à la pomme d'arrosoir imite la pluie**, mais il ne convient pas à toutes les cultures. Il faut le réserver aux jeunes semis, notamment ceux de salades, radis, carottes, épinards. La technique est moins efficace et moins économe en eau que la précédente.

→ **Goutteurs et tuyaux poreux permettent d'automatiser l'arrosage, de le doser.** Le feuillage n'est pas mouillé, la croissance des plantes est régulière, et on gagne un temps fou ! Inconvénients : le coût de l'investissement initial et une surveillance régulière pour repérer les trous bouchés des goutteurs.

De l'importance de nourrir le sol



ADJ/D.BRANCHE

→ **On ne le répètera jamais assez :** un beau jardin et un potager productif sont le résultat d'un sol vivant et d'une fertilité naturelle. Et il est très facile d'améliorer la qualité du sol, de constituer ou de renforcer l'humus dont ont besoin les végétaux pour bien se développer. Inutile de bêcher le sol, bien au contraire. Bêcher en profondeur bouleverse les strates et la vie de ses millions d'occupants, des vers de terre à la mycorhize en passant par les bactéries et le reste de la microfaune. Il suffit d'amender en surface, les habitants du sol se chargeront de la décomposition et de l'enfouissement. Le compost maison, le meilleur fertilisant, est à étaler au printemps ou en automne. Les paillis végétaux agissent comme des amendements et peuvent être employés partout au jardin. Le bois raméal fragmenté (BRF) s'étale en couche de 3 à 5 cm. Tontes de gazon séchées, épluchures de légumes, résidus de désherbage... Tout est bon ou presque !

Bon à savoir : le fumier ne doit pas être utilisé frais car il risque de brûler les racines.

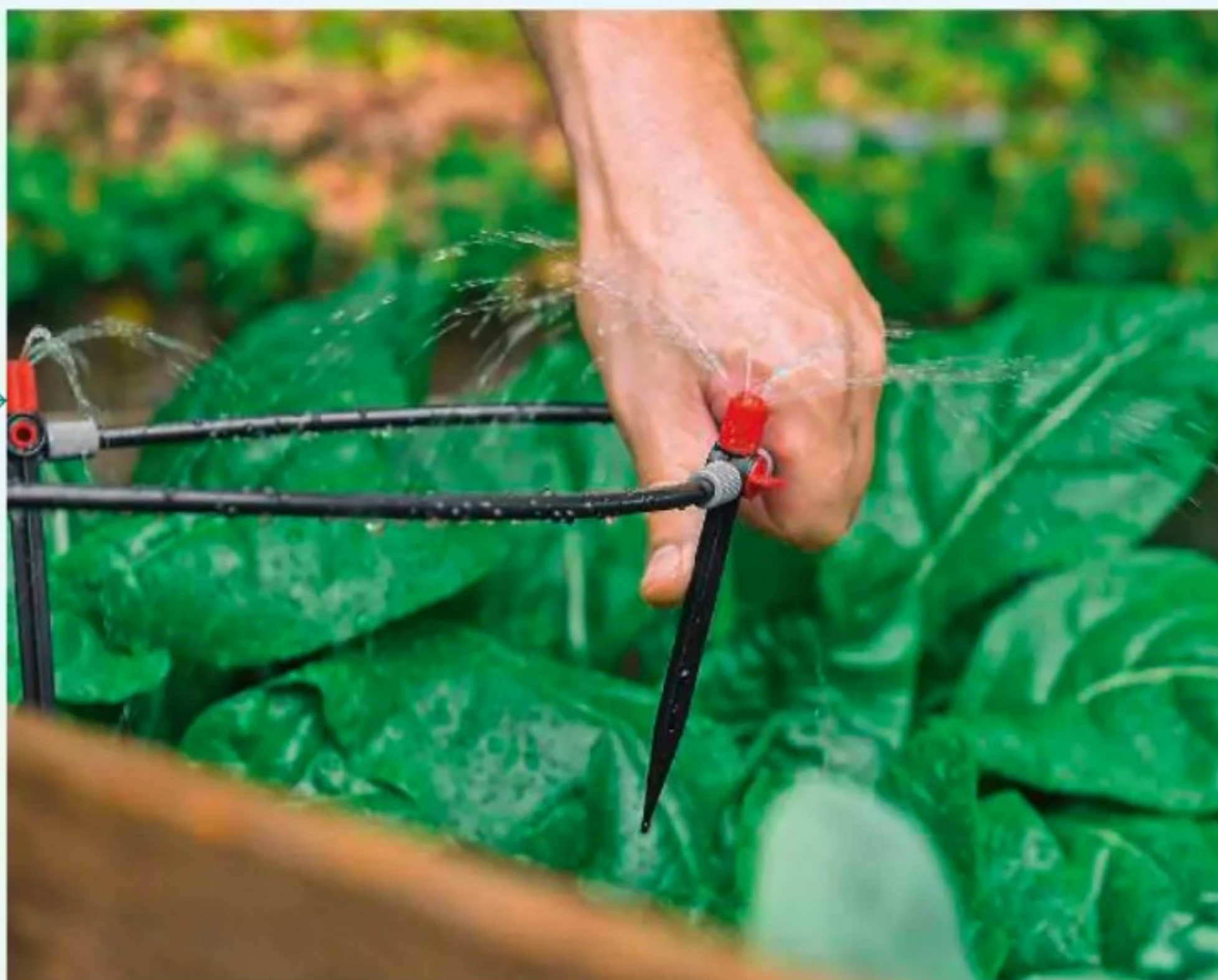


ADJ/D.BRANCHE

Les solutions techniques

Le goutte-à-goutte avec programmeur

Il libère de la corvée d'arrosage mais pas seulement. Le goutte-à-goutte alimente régulièrement le système racinaire des plantes, limite l'évaporation, évite les maladies liées à l'humidité. Il peut être utilisé pour toutes les plantes. Goutteurs et tuyaux microporeux doivent être vérifiés tous les ans, car ils se bouchent.



YUL38885/SHUTTERSTOCK

Les récupérateurs d'eau

De tous styles et de toutes tailles, ils s'installent facilement partout, reliés à la descente d'une gouttière de la maison, d'un abri de jardin... Choisissez-les équipés d'un robinet dans la partie basse. Installez une crapaudine à l'entrée de la gouttière et une petite grille sur le récupérateur lui-même pour éviter que brindilles, insectes et feuilles tombent dans la cuve. Enfin, mettez un ou deux morceaux de charbon de bois dans le récupérateur pour limiter le développement des bactéries et champignons.



BARTLOMIEJ KAMINSKI/SHUTTERSTOCK

Les citernes

Elles peuvent stocker plusieurs milliers de litres d'eau de pluie et alléger les factures. L'eau est récupérée des toits, dirigée vers un filtre puis stockée dans une cuve souple ou rigide, en surface ou enterrée (dans ce cas, mieux vaut faire appel à un spécialiste). Équipées d'une pompe immergée dans la cuve, elles peuvent alors alimenter le réseau de la maison (toilettes, lave-linge etc.).

Bon à savoir : il existe des aides financières pour l'achat de ces dispositifs. Renseignez-vous auprès de votre mairie ou de votre communauté de communes.



CITERNEO

COUP DE CŒUR



Les ollas

Utilisées depuis plus de 4000 ans, les ollas sont des pots en argile qu'on enterre. Leur porosité permet une libération graduelle de l'eau dans le sol. Chaque plante reçoit l'eau dont elle a besoin. Il en existe de tout petits à glisser dans les pots des plantes d'intérieur, et des gros (10 L), dont la mise en place est simple. Il suffit de creuser un trou, d'installer la olla en laissant dépasser le bord de quelques centimètres, et de poser le couvercle. Attention, en régions froides, il faut les déterrer avant l'hiver, car le gel fait se déliter l'argile des poteries !

Les cônes d'irrigation

Vous les trouverez en terre cuite, à l'unité, mais avec la possibilité de les relier en réseau jusqu'à une réserve d'eau.

Ils existent aussi en céramique microporeuse.

Il suffit de les remplir d'eau qui se diffuse lentement, en continu. Une bonne solution pour assurer l'irrigation de vos plantes pendant quelques jours d'absence.



Les rétenteurs d'eau

Ces hydrorétenteurs (qu'on appelle aussi grains d'eau) sont constitués de cristaux capables de retenir 500 fois leur poids en eau. Ils peuvent être utilisés en pleine terre comme en pot pour stocker l'eau et la libérer quand la terre ou le substrat est sec. **À quelle dose ?** 20 g par m² en pleine terre ; 8 g pour un pot de 4L.

ASTUCE BRICOLAGE

Irrigation maison

→ **Prenez une bouteille en plastique.** Percez le bouchon avec une vrille à main chauffée qui fera fondre le plastique.

→ **Remplissez la bouteille d'eau, revissez le bouchon, et renversez-la dans le pot,** à côté de la plante, en enfonçant le bouchon de quelques centimètres dans le terreau. Calez bien la bouteille pour ne pas qu'elle se renverse. Percez ensuite un trou dans le fond de la bouteille, pour que l'eau puisse s'infiltrer librement dans le sol (sinon, il y a effet de succion).



Le paillage où, quand, comment et avec quoi ?

Conserver de la fraîcheur au pied des plantes de massif, de la haie, au potager passe naturellement par le paillage. En été, il limite l'évaporation de l'eau, les arrosages et le développement des indésirables. En hiver, il protège les souches des gelées.



ADJ/D.BRANCHE

Mais tous les paillages ne se valent pas...



ADJ/D.BRANCHE

BRF

→ Le meilleur bois raméal fragmenté est obtenu à partir de déchets de taille de feuillus passés au broyeur de végétaux. Il faut en mettre une couche de 10 cm maximum. Vers de terre et auxiliaires se mettent au travail, décomposent le BRF qui assouplit et enrichit le sol.
Bon à savoir : évitez d'introduire trop de branches de conifères qui acidifient le BRF et donc la terre.



VG/MEDIA/SHUTTERSTOCK

Ardoise concassée

→ Ce paillis minéral ne se décompose pas, il n'enrichit pas le sol. Il est, en revanche, très décoratif, esthétique, et limite la pousse des adventices. Il emmagasine de la chaleur et la redistribue la nuit. Cette dernière qualité est très utile si vous cultivez notamment des cactées, plantes grasses et méditerranéennes en pot.
Autre atout : sa longévité. Des inconvénients ? Son poids et son prix.



ADJ/A.MAGNY

Miscanthus

→ On l'utilise de plus en plus. À cela de bonnes raisons : son esthétique, sa résistance à la pluie et au vent malgré sa légèreté (bien appréciable quand on porte les sacs), sa bonne capacité à capter l'humidité et à la conserver (limitation des arrosages).
Ses tiges creuses servent de refuge à plein de petites bestioles utiles au jardin et qui souvent se chargent de sa décomposition.



Paille

→ Elle n'a pas son équivalent pour protéger les cultures potagères. **En hiver**, elle fait office de super doudoune pour les légumes qui ne sont pas encore récoltés. **En été**, elle couvre le sol, le protégeant de la chaleur. Sans oublier qu'elle permet de limiter les risques de pourriture pour des fruits comme les fraises. En revanche, elle ne freine pas l'appétit des limaces et des mulots, et n'est pas toujours facile à trouver en ville.



Cosse de sarrasin

→ Ce paillage qu'on épand en couche de 5 ou 6 cm, n'a que des **avantages** : il a une forte capacité de rétention d'eau et limite donc les arrosages. Il se dégrade rapidement et nourrit le sol. Sa couleur sombre lui permet d'être glissé dans tous les massifs. Sa légèreté le rend facilement transportable. Enfin, il freine la « marche » des limaces et des escargots.



Écorces de pin

→ C'est, pour l'essentiel, le pin maritime qui fournit ce paillage « lourd » résistant aux coups de vent. L'écorce, esthétique, est proposée en paillis de différentes granulométries. Du côté des inconvénients : il se dégrade très lentement, ne nourrit pas le sol et a tendance à l'acidifier. Réservez-le au pied des **plantes acidophiles** comme les camélias, rhododendrons, érables du Japon, bruyères...



Feuilles mortes

→ **Le top** du paillage à condition d'éviter d'y incorporer des feuilles de végétaux malades qui contiennent des agents pathogènes. Toutes les autres feuilles peuvent être ramassées et dispersées en couches dans les massifs. La petite faune va se régaler. C'est le moins cher, car il vient du jardin. Opération 100 % recyclage réussie.



Déchets de tonte

→ Si vous n'avez pas de tondeuse-mulcheuse, il vous reste forcément du gazon coupé sur les bras. Laissez-le sécher avant de l'étaler au potager, dans les massifs ou au pied des plantes en bacs sur une épaisseur de 2 à 5 cm. Ce paillage riche en azote peut aussi être utilisé frais directement en sortant de la tondeuse mais sur 1 ou 2 cm pour éviter la fermentation.

Et les autres...

- **Les paillettes de lin** s'envolent trop facilement.
- **Les paillettes de chanvre** : détestées des limaces et des végétaux hydrophobes (risque de pourrissement des racines ou des bulbes).
- **Les noyaux de pêche, d'abricot...** mettent très longtemps à se décomposer. Paillage esthétique mais inutile en culture.
- **Les plaquettes d'aulne** : un bon paillage pour nourrir le sol et limiter la pousse des adventices. Se dégrade très lentement.
- **Les bouchons de liège** : ils relèvent du gadget. À utiliser pour décorer, pas pour leur utilité.
- **Les cosses de cacao** : des fibres mucilagineuses qui font un paillage odorant dans les premières semaines. Il ne s'envole pas, car les cosses concassées se collent entre elles quand il pleut.
- **Les feuilles de rhubarbe** : leur grande taille en fait un bon paillage provisoire au potager.

Les plantes **les mieux adaptées**

Avant d'acheter vivaces, arbres, arbustes, graines et plants de légumes ou fruitiers, renseignez-vous bien sur leurs besoins en eau. Pour limiter les arrosages bien sûr ou pour partir sereinement pendant quelques jours.

Texte : Isabelle Morand



Un bel exemple de massif économe en eau : fenouil d'ornement (*Foeniculum vulgare* 'Purpureum'), avoine vivace (*Helictotrichon sempervirens*), phlomis, petites euphorbes...



Les bulbes

Ils se débrouillent tout seuls, à quelques exceptions près, grâce à leur cycle de végétation. Quand ils ont fleuri - et peu importe la saison - ils entrent en dormance. Pendant ce temps, ils reconstituent leurs réserves et se préparent à une nouvelle floraison l'année suivante.

Les tulipes

Ce sont les stars toujours incontestées du printemps. Espèces, variétés, formes, périodes de floraison sont si nombreuses qu'on peut avoir, en les choisissant bien, plus de deux mois de fleurs au printemps. Les bulbes se plantent à l'automne en groupes pour obtenir un bel effet. Il existe des tulipes hautes comme trois pommes, les botaniques, qui ont l'immense avantage de se naturaliser et de pousser un peu partout comme la **tulipe de Crète** (*Tulipa saxatilis*) aux fleurs roses à cœur jaune pâle, ou la **tulipe de Perse** (*T. clusiana*) aux fleurs rouges et blanches. Mais le haut du pavé est encore tenu par les grandes tulipes. Oubliez les traditionnelles rouges ou jaunes, droites comme des i et bien sages (les **Darwin**). Les **tulipes perroquet** (voir photo ci-contre) sont plus originales avec leurs pétales décoiffés. Les **Triomphe** qui se dressent offrent des fleurs en forme de coupe de différentes couleurs et tiennent bien au jardin malgré leur hauteur (jusqu'à 60 cm).

D'autres bulbes économes en eau

→ **Pour le printemps** : l'**ail de Bulgarie** (*Nectaroscordum siculum*) aux inflorescences qui retombent façon parasol... avant de se redresser quand elles sont fanées (curieux à observer). La **scille du Pérou** (*Scilla peruviana*) qui éclot en gros corymbes bleu intense. Attention, ce bulbe déteste les déménagements.

→ **Pour l'été** : l'**œil-de-paon** (*Tigridia pavonia*). Fleur originale, triangulaire, jaune ou rouge, au cœur

maculé de pourpre. Souvent vendu en mélange, à planter au printemps et un peu sensible au froid.

→ **Pour l'automne** : le **lis de Guernesey** (*Nerine bowdenii*) aux fleurs ressemblant à celles des amaryllis. À planter en pleine terre comme en pot. Les **perce-neige d'automne** (*Galanthus reginae-olgae*) à planter dès le mois d'août et jusqu'en octobre, comme le safran et les colchiques.

→ **Pour l'hiver** : les **crocus**, les **mus-**

caris à planter en nombre, même dans la pelouse où ils poussent très bien. L'**aconit d'hiver** (*Eranthis hyemalis*) souvent la première bulbeuse à fleurir, parfois dès janvier.

Bon à savoir : Les mulots détectent les bulbes riches en amidon grâce aux composés volatils du sol. Ils délaissent ceux des narcisses, dont les alcaloïdes toxiques (lycorine, galanthamine) provoquent chez eux une forte aversion alimentaire.

Les vivaces

Non, toutes les plantes vivaces n'ont pas besoin forcément d'être arrosées tous les quatre matins. Certaines sont même de vrais chameaux. Celles que nous vous présentons ici sont non seulement peu soiffardes mais aussi rustiques. Et elles ne sont pas toutes d'origine méditerranéenne.

L'hespéraloé, le yucca rouge

Cette succulente encore trop peu plantée n'a pourtant que des atouts. Les belles feuilles fines de cet *Hesperaloe parviflora* sont ornées de fils blancs recourbés. Tout jeune, il produit de grandes hampes parées de fleurs tubulaires rouges. La floraison estivale élégante dure très longtemps, plusieurs mois en fait. Enfin, même s'il fait partie de la famille des Agavacées, l'hespéraloé ne pique pas. On peut donc l'installer sans souci dans des lieux de passage. À arroser la première année et à oublier ensuite, comme les thym rampants ou les sauges qui sont pour lui de parfaits compagnons. À planter au soleil, dans tous les types de sol, même calcaire, surtout bien drainé. **H. en fleurs à maturité : 1,5 m. Rusticité : -15 °C.**



YOU TOUCH PIX OF SHUTTERSTOCK



TOM MEAKER/SHUTTERSTOCK

La vergerette aux mille fleurs

Erigeron karvinskianus est un malicieux ! Il est capable de s'installer partout, surtout là où on l'attend le moins, dans une anfractuosité, sur un talus. C'est lui qui choisit où il va s'en aller habiter... Mais vous pouvez tout de même compter sur lui pour rester en place et fleurir généreusement en bordure de massif, dans une rocaille, ou sur les côtés d'un escalier qu'il va s'employer à festonner de ses petites « pâquerettes » roses et blanches, de fin mai aux gelées. Et tout ça, quasiment sans eau. Dans le Midi, il se met en pause l'été et revient en automne. **H. : variable, de 10 à 30 cm. Rusticité : -15 °C minimum.**



N. STERTZ/SHUTTERSTOCK



'Hot Lips'.

ABE MAALUEN/SHUTTERSTOCK

Les sauges à petites feuilles

Chez les *Salvia microphylla* (arbustives) se distinguent quelques vedettes, notamment 'Hot Lips' dont les fleurs sont blanches ou rouges... ou les deux, et 'Royal Bumble' rouge velouté. Elles fleurissent de juin jusqu'aux gelées. Ces sauges à petites feuilles sont d'une grande facilité de culture. Après les avoir bien arrosées à la plantation et les quelques semaines qui suivent, vous n'avez plus à vous en occuper. Le seul entretien consiste à les tailler en début de printemps en réduisant d'au moins 50% le volume de la plante. Elle aura vite fait de repartir. **H. : 60 à 80 cm. Rusticité : -12 °C.**

Les phlomis, adorateurs du soleil

Herbacés ou arbustifs, ils adorent se faire rôtir au soleil. Le plus courant dans nos jardins, c'est *Phlomis fruticosa*, la **sauge de Jérusalem**. Ils forment des petits buissons arbustifs à feuillage persistant, gris, à la floraison en verticilles jaunes le plus souvent. Autre espèce à vous recommander : *P. tuberosa* aux fleurs rose mauve qu'on voit beaucoup dans les villes, car il résiste aussi très bien à la sécheresse. Les pollinisateurs adorent leurs fleurs. Résistez à la tentation de couper les hampes fanées, car elles « attrapent » le givre en beauté. Et le feuillage d'un phlomis peut servir de refuge aux bestioles du jardin pendant l'hiver. Dernier atout : le phlomis est allélopathique. Il diffuse une substance empêchant d'autres plantes, de s'installer autour de lui. **H. : variable de 60 cm à 1,20 m. Rusticité : -15 °C minimum.**

D'autres vivaces économes en eau



Anthemis tinctoria.

HELENE/SHUTTERSTOCK

PLANTE	FLORAISON	RUSTICITÉ
Achillée (<i>Achillea</i>)	Juillet-septembre	-20 °C
Anthémis des teinturiers (<i>Anthemis tinctoria</i>)	Mai-septembre	-18 °C
Bec de grue (<i>Erodium</i>)	Mai-octobre	-20 °C
Chardon bleu ou boule azurée (<i>Echinops ritro</i>)	Juillet-septembre	-18 °C
Chataire (<i>Nepeta</i>)	Mai-juin, septembre-novembre	-20 °C
Euphorbe des garrigues (<i>Euphorbia characias</i>)	Mars-mai	-15 °C
Fenouil d'ornement (<i>Foeniculum vulgare</i>)	Juillet-septembre	-30 °C
Gaura de Lindheimer (<i>Gaura lindheimeri</i>)	Juillet-octobre	-20 °C
Hélianthème (<i>Helianthemum</i>)	Mai-juin-septembre	-18 °C
Hellébore fétide (<i>Helleborus foetidus</i>)	Janvier-avril	-20 °C
Iris des jardins (<i>Iris germanica</i>)	Mai-juin	-15 °C
Mauve arbustive du Cap (<i>Anisodonte capensis</i>)	Juillet-novembre	-6 °C
Orpin d'automne (<i>Sedum spectabile</i>)	Août-novembre	-30 °C
Pourpier vivace (<i>Delosperma</i>)	Juillet-septembre	-10 °C
Valériane (<i>Centranthus ruber</i>)	Mai-septembre	-20 °C
Verveine de Buenos Aires (<i>Verbena bonariensis</i>)	Juillet-octobre	-15 °C

Arbres, arbustes et sous-arbrisseaux

Il ne faut pas se leurrer ! Ils ont besoin d'eau pour bien s'implanter, commencer à grandir. Mais certains peuvent assez rapidement se passer d'arrosage, notamment chez les sous-arbrisseaux. Rien à voir donc avec le peuplier ou le saule pleureur qui consomment plusieurs centaines de litres d'eau... par jour.

L'arbre à perruques

Avec sa floraison estivale vaporeuse rouge, rose ou orange cuivré, *Cotinus coggygria* ne passe jamais inaperçu. À l'automne, un autre spectacle prend le relais, celui offert par le feuillage caduc qui vire au jaune orangé, rouge vif ou pourpre. Autre bonne raison de le planter : le choix dans les variétés. Certaines sont adaptées aux jardins les plus grands comme 'Grace' (5 m), d'autres aux plus petits comme 'Young Lady' au jeune feuillage vert pomme (1,2 m). À planter en tout sol drainé, sauf très acide. **Bon à savoir :** il n'aime pas les embruns. **Rusticité :** -20 °C.



HORTLENS/SHUTTERSTOCK

Le pin sylvestre, un conifère sobre

C'est le conifère le plus répandu en Europe. On le nomme aussi pin d'Écosse ou pin d'Auvergne. Sa croissance est rapide, son écorce fortement fissurée et son feuillage entre vert et gris-bleuté. Un beau sujet à réserver aux grands jardins car il peut atteindre dépasser largement les 15 m pour un étalement d'au moins 7 m. *Pinus sylvestris* (qui peut vite se passer d'eau - peut être planté en tout sol sauf calcaire ou trop acide, et en situation bien ensoleillée. Son ennemi le plus courant : la chenille processionnaire du pin. Surveillez l'apparition de cocons soyeux et placez des pièges autour des troncs si nécessaire. **Rusticité :** -30 °C.



N.K.JUNKY/SHUTTERSTOCK



BARMALIN/SHUTTERSTOCK



'Paul's Scarlett'.

GUENTERMANAUS/SHUTTERSTOCK

L'aubépine, arbuste tout-terrain

Les aubépines sont des plantes très bien adaptées au changement climatique et aux restrictions d'eau. Une fois bien installés, ces arbustes à l'extraordinaire floraison printanière blanche ou rose et à la fructification généreuse sont capables de supporter les canicules et la sécheresse estivale. On peut planter les *Crataegus* en isolé ou en haie défensive (attention aux épines), peu importe la nature du sol (même calcaire). Les fruits qu'on appelle cenelles font le bonheur des oiseaux, et celui des Chinois qui les consomment en brochettes plongées dans un caramel. On peut faire des infusions avec des fleurs et boutons récoltés au printemps. Rusticité : -30 °C.

Le romarin, multi-usages

La plante est aromatique, parfume nos plats mais il ne faut pas oublier sa valeur ornementale et sa grande sobriété. D'autant qu'il n'existe pas un romarin mais des romarins à planter au soleil, en pot (sans soucoupe) ou en pleine terre, toujours très bien drainée. Chez le romarin officinal (*Rosmarinus officinalis*), la floraison précoce, souvent dès février et jusqu'à mai, est une bénédiction pour les pollinisateurs. Une petite remontée se manifeste souvent en automne. Et côté couleur, le bleu n'est pas toujours roi ! Il existe des floraisons blanches ('Albiflorus'), bleu pâle ('Mrs. Jessopp's Upright'), rose ('Majorca Pink'). Rusticité : -12 °C.

D'autres arbres, arbustes et sous-arbrisseaux économes en eau



Lavandula angustifolia.

FLOWER GARDEN/SHUTTERSTOCK

PLANTE	FLORAISON	RUSTICITÉ
Althea (<i>Hibiscus syriacus</i>)	Juillet-septembre	-20 °C
Arbre aux papillons (<i>Buddleja</i>)	Juin-octobre	-15 °C
Arbre de soie (<i>Albizia julibrissin</i>)	Juillet-août	-12 °C
Glycine (<i>Wisteria sinensis</i>)	Avril-mai	-20 °C
Laurier-sauce (<i>Laurus nobilis</i>)	Mars-avril	-15 °C
Laurier-tin (<i>Viburnum tinus</i>)	Novembre-avril	-12 °C
Lavande (<i>Lavandula angustifolia</i>)	Juin-juillet	-18 °C
Mûrier blanc (<i>Morus alba</i>)	Avril-mai	-30 °C
Photinia (<i>Photinia</i>)	Mai-juin	-18 °C
Pittospore (<i>Pittosporum tenuifolium</i>)	Mai-juin	-12 °C
Plante curry (<i>Helichrysum italicum</i>)	Juillet-septembre	-12 °C
Romarin d'Australie (<i>Westringia fruticosa</i>)	Mai-septembre	-4 °C
Rosier de Banks (<i>Rosa banksiae</i>)	Avril-mai	-12 °C
Santoline (<i>Santolina chamaecyparissus</i>)	Juillet-août	-20 °C
Thym (<i>Thymus</i>)	Février-avril / Septembre-octobre	-18 °C

Au potager

Les légumes à grandes feuilles sont les plus gourmands en eau : blettes, choux, salades... Le développement des légumes dont on consomme les fruits ne donnent pas dans la frugalité non plus : tomates, pastèque, courgette, maïs, melons, poivrons. Au grand jeu de la sobriété, quels sont donc les gagnants ?



WR7/SHUTTERSTOCK

Des patates pour tous !

En dehors de leur plantation, les pommes de terre se passent fort bien d'eau si le printemps n'est pas hyper sec. Trop d'eau peut même provoquer la pourriture des tubercules en formation ou apporter son lot de maladies cryptogamiques. Laissez-les vivre leur vie avant de les récolter. Comptez 2 à 3 mois pour les variétés précoces et 4 à 5 mois pour les variétés de mi-saison et les tardives. N'oubliez pas de les butter pour protéger les tubercules de la lumière. Stockez-les dans un placard ou un lieu obscur pour les empêcher de verdir (elles sont alors toxiques).



EMERE ANKOYUN/SHUTTERSTOCK

Le pois chiche

Au soleil, semez ces pois en poquets (3 à 4 graines dans le même trou). La levée est rapide, entre 1 et 2 semaines. Ensuite, gardez seulement les plants les plus costauds. Passée cette phase d'éclaircissement, arrosez de temps à autre. Leurs racines sont en effet capables de descendre en profondeur pour chercher l'humidité. La floraison blanche est suivie de la formation de gousses contenant entre 1 et 4 grains. Arrachez-les entre septembre et octobre quand les gousses sont sèches, et récoltez les pois chiches.



VANILLYCHILE/SHUTTERSTOCK

L'oca du Pérou

Réservez un coin au potager pour cultiver ce légume venu des plateaux andins. Après les saints de glace, plantez les tubercules à 5 cm de profondeur et buttez tout au long de la croissance, car les jeunes rhizomes sortent sur les tiges. Récoltez en novembre. En cuisine, pas la peine de les éplucher ; il suffit de les laver. Une idée de recette : coupez-les en tranches, passez-les à la poêle, dégustez avec un beurre à l'ail.

D'autres légumes peu gourmands en eau

Il faut bien sûr les arroser à la plantation et les semaines qui suivent mais après, ils ne nécessitent que très peu d'arrosage.

→ **Légumes-racines** : rutabaga, topinambour, betterave rouge, panais, capucine tubéreuse, persil tubéreux, cerfeuil tubéreux... Essayez aussi la poire de terre à la texture croquante

et la saveur sucrée ; elle se mange aussi bien crue que cuite.

→ **Légumes perpétuels** : ail rocambole, oignon rocambole, poireau perpétuel (l'ancêtre de nos poireaux cultivés).

→ **Légumes-feuilles** : le chou marin ou crambe maritime qui pousse à l'état sauvage sur le littoral et

peut trouver place au potager en sol sableux. Le pourpier, à semer entre avril et juillet, offre des petites feuilles charnues. Arrosez de temps à autre pour obtenir une saveur plus douce des feuilles. Le chou de Bruxelles nécessite beaucoup moins d'arrosage que ses compères choux de Milan, brocolis ou cabus.

Au verger

Les arbres qui ont le plus besoin d'eau sont les fruitiers à pépins dont les fruits se forment en été. Le poirier, par exemple, est un soiffard tout comme le pommier. Et quand ils sont cultivés en bac, l'arrosage est obligatoirement régulier. Heureusement, d'autres fruitiers se montrent plus « raisonnables »...



MACBENSHUTTERSTOCK

Le pêcher de vigne

Son nom lui est venu de ses fruits qui arrivent à maturité en même temps que le raisin. Autre raison : les viticulteurs plantaient des pêchers dans les vignes comme plante d'alerte de l'oïdium. Si le pêcher était atteint, les viticulteurs se hâtaient de traiter les vignes. Ce fruitier fructifie dès la deuxième année, et la chair rouge des pêches est particulièrement savoureuse. À planter en sol sec, en toutes régions. Arrosez bien après la plantation et la première année. Par la suite, arrosez seulement pendant l'été s'il fait très chaud et très sec.



ATLASSTUDIO/SHUTTERSTOCK

L'abricotier

En voilà un qui aime la chaleur et redoute les excès d'eau une fois bien installé, après deux ou trois ans de culture. En période de longue sécheresse estivale, abreuvez-le tout de même un peu. Si vous le cultivez en pot, il faut en revanche l'arroser régulièrement. L'exposition est importante pour la culture d'un abricotier. Pas d'installation plein sud, devant un mur, même s'il a besoin de chaleur pour fructifier. Installez-le plutôt au sud-ouest ou au sud-est et à l'abri des vents froids. Dans le Nord de la France, le plein sud est en revanche plutôt conseillé.



RICHARD SEMIK/SHUTTERSTOCK

La vigne

Quelle que soit la variété cultivée, les besoins en eau sont faibles. Il faut tout de même arroser les jeunes plants et les vignes cultivées en pot (deux fois par mois, dans les deux cas), mais les pieds adultes se passent très bien de toute intervention, car leurs racines savent aller chercher l'eau en profondeur. N'arrosez pas pendant le mûrissement du raisin pour obtenir des grains plus concentrés en sucre.

D'autres arbres fruitiers peu gourmands en eau

→ **L'olivier** : le fruitier emblématique du sud de la France. Il craint l'humidité par-dessus tout et peut rapidement se concentrer de l'eau du ciel. On peut le planter quasiment partout en France, en pleine terre (**rusticité -15°C**) mais n'attendez pas de production importante en dehors de sa zone naturelle de culture.

→ **L'arbousier (*Arbutus unedo*)** : l'arbre aux fraises produit en même temps des fleurs et des fruits (comestibles mais sans grand intérêt). **Rusticité : -15°C**. Dans les régions froides, mieux vaut le cultiver en pot et le protéger l'hiver, car les grappes de clochettes blanches arrivent de fin août à fin janvier.

→ **Le pistachier** : le fruitier qui monte, qui monte... Mais il faut planter un sujet mâle et un sujet femelle, et bénéficier d'étés longs et chauds pour déguster des pistaches. Attention cependant aux gelées en avril, période à laquelle il fleurit. Pour le soleil, dans un sol drainant. **Rusticité : -15°C**.





LES GRAMINÉES BONNES À TOUT FAIRE

Fines, souples, mouvantes, vertes ou colorées, les graminées métamorphosent les massifs grâce à leur charme naturel. Elles structurent et accompagnent, elles colorent et sont même capables de fixer la terre ou de faire remonter l'eau !

Texte : Didier Willery

Les graminées sont des plantes très cosmopolites qui se sont adaptées à tous les milieux, des régions désertiques chaudes et sèches aux régions polaires et subpolaires en passant par les zones humides ou les sous-bois. Outre les espaces cultivés, elles dominent la majorité des milieux « ouverts », les savanes et les plaines, où elles forment généralement des populations dominantes, dans lesquelles poussent aussi des vivaces. Plus rares sous les couverts ombragés, elles n'en sont toutefois pas absentes. Il n'est donc pas étonnant que les paysagistes introduisent de plus en plus de graminées dans leurs projets de plantations, certains en faisant même leur signature. Chez les jardiniers amateurs, elles ne font encore que ponctuer les massifs de-ci, de-là. Or nous avons tout à gagner à planter davantage de graminées. Elles

peuvent former la trame de base de n'importe quel massif, du plein soleil à l'ombre, ou encore en dessiner les contours avec souplesse. Leur finesse met en valeur les fleurs et soutient en même temps leur végétation. Les plus hautes constituent des rideaux ou des brise-vues plus ou moins durables, et les plus vigoureuses, dotées de racines traçantes, sont parfaites pour fixer les sols meubles, des plus sablonneux aux plus humides. Il en existe de toutes tailles et de toutes couleurs permettant des combinaisons variées toujours réussies.

Inspirez-vous des nombreuses idées des pages suivantes pour mieux combiner les graminées et vous en faire des alliées aussi esthétiques que pratiques.

Sauf mention contraire, toutes les images de ce dossier sont de Didier Willery

Résister à la sécheresse

Si la majorité des graminées préfère les situations ensoleillées, seules quelques-unes ont su s'adapter aux sols affectés par de longues périodes de sécheresse. Elles sont dotées d'un enracinement adapté qui leur permet de capter en profondeur l'eau absente de la surface. Elles sont très actives en automne et au printemps, mais plutôt au repos en été (elles se dessèchent souvent fin juin). Certaines adoptent même un mode de croissance bisannuel, assurant leur pérennité par la dispersion de graines lorsque les conditions s'avèrent vraiment trop sèches.

LA BONNE IDÉE

Des cheveux d'ange pour alléger les massifs

Les cheveux d'ange (*Stipa tenuissima*), originaires du Mexique et d'Argentine, forment des touffes généreuses, blondes et argentées. Inconditionnelles des terres parfaitement drainées, les stipes se reconnaissent à leur finesse et leur souplesse. Elles aiment les sols caillouteux ou sablonneux où elles trouvent l'humidité nécessaire pour vivre, grâce à leurs racines profondes. Elles se mettent aussi facilement au repos l'été si celui-ci est trop sec : elles ne poussent pas mais leur végétation reste attrayante. **H. 45-50 cm, plein soleil, sol sablonneux ou caillouteux. Très bonne rusticité en sol drainé.**

Conseil d'Ami

En terre, effectuez les plantations en automne ou en début d'hiver afin de bénéficier des pluies qui les aideront à installer leur système racinaire profond. En général, elles poussent peu durant la première année, le temps d'installer les racines, mais se rattrapent ensuite.



Les stipas sont ici plantés avec des euphorbes bleues (*Euphorbia characias*), du sédum japonais (*Sedum takesimense*), des linaires (*Linaria purpurea*), de la molène blanche (*Verbascum lychnitis*) et des oreille-d'ours (*Stachys byzantina*).

Notre *Top 10* des plantes chameaux



La stipe remarquable, fidèle entre toutes

Stipa splendens

Des touffes de feuilles vert brillant émergent, dès juin, des tiges souples terminées d'épis cuivrés devenant argentés en automne. Ces tiges sèchent en restant souples et se redressent même après les pluies ou la neige. Elle se ressème seule sans devenir envahissante. Belle dès la plantation, elle peut rester des années sans demander le moindre soin et fleurir toujours avec autant de constance. **H. 1 m, plein soleil aussi bien en sol argileux frais que bien drainé, caillouteux et sec. Très rustique.**

La mélisse ciliée, reine de l'été

Melica ciliata

Les touffes d'herbes fines, au départ difficiles à différencier des autres herbes, produisent dès juin des tiges souples terminées d'un épi blanc étroit et allongé, presque blanc. Elle est superbe au début de l'été, mais il vaut mieux la couper en septembre pour retrouver une touffe bien nette. **H. 50 cm, en plein soleil et situation aérée (elle aime le vent). Elle se ressème en abondance en sol drainé. Rustique.**



La fétuque bleue, amie des succulentes

Festuca glauca

La fétuque bleue forme des touffes denses et basses de feuilles bleu métallique très fines. Les différentes sélections apportent des nuances de bleu plus ou moins argentées. Leur texture fine et leur résistance à la sécheresse font d'elles de parfaites compagnes des plantes grasses avec lesquelles elles contrastent agréablement. Leur présence dans les pots améliore également le drainage et facilite la vie en pot des succulentes. **H. 25 cm, substrat léger, enrichi de sable ou de petits cailloux, plein soleil. Très rustique.**

Résister à la sécheresse (suite)

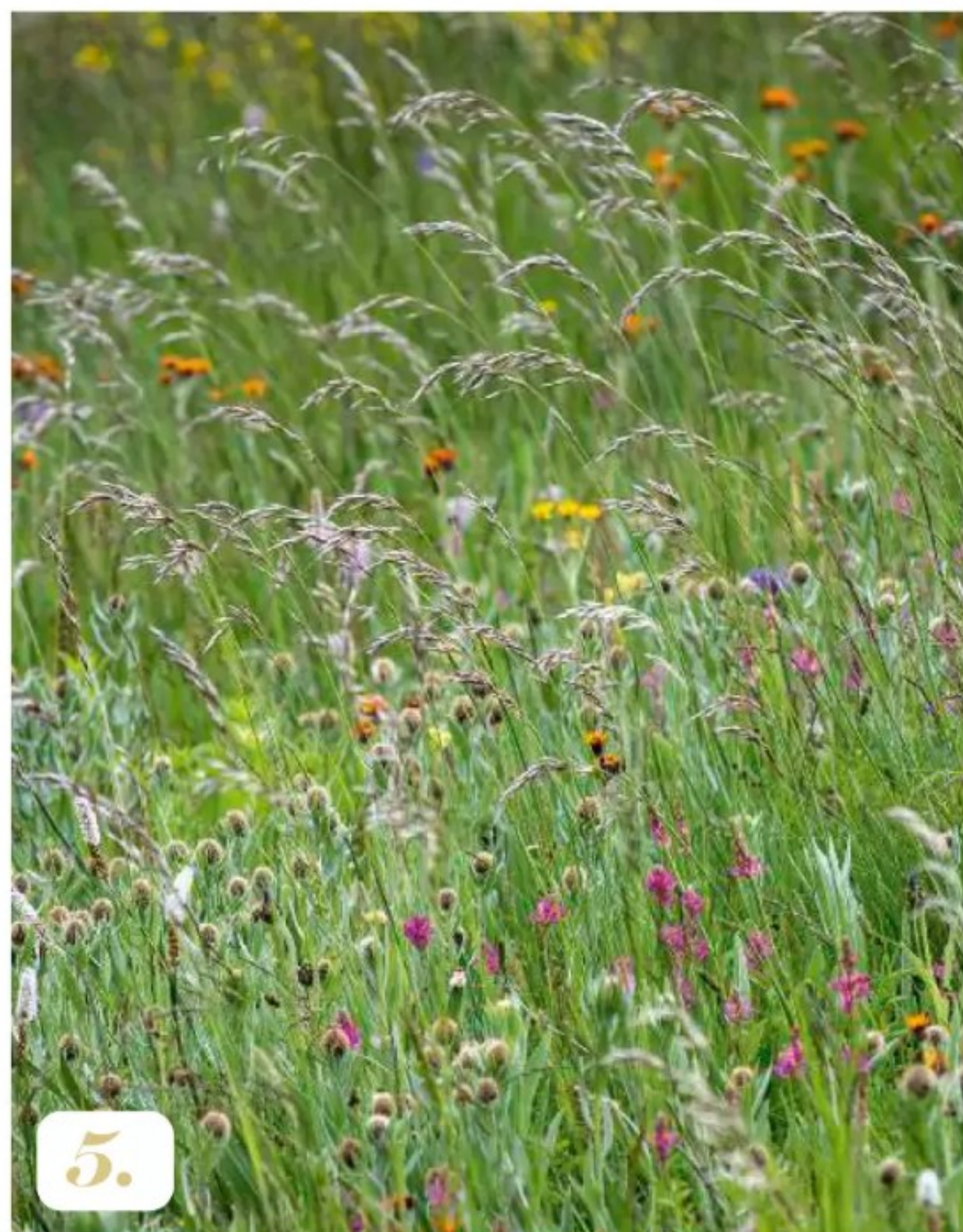
Le chionochloa fait sonner les cuivres

Chionochloa rubra

Cette graminée venue des steppes sud-américaines forme de grandes touffes globuleuses de feuilles d'un intrigant vert cuivré, devenant pleinement cuivré en hiver et au début du printemps, avant la nouvelle végétation. Elle n'a pas besoin d'être rabattue et les feuilles anciennes s'accumulent au pied des plantes, que l'on nettoie en tirant d'un coup sec lorsqu'elles vieillissent. **H. 1 m, plein soleil, sol riche mais bien drainé. Moyennement rustique.**



4.



5.

La koelérie blanchâtre, en petits coussins

Koeleria glauca

Ces petites touffes de feuilles raides et bleutées, assez larges à la base, à la texture plus grossière que les fétuques bleues, ont une végétation clairement printanière, puis entrent en repos quand il fait très sec. Elles s'étendent petit à petit pour s'associer aux petites fleurs alpines, les œillets, les thym, les arabettes, etc. Leurs épis serrés sur les touffes deviennent plus parsemés sur les petites colonies. Ils sont attrayants en juin, puis séchent en devenant couleur paille. **H. 25-30 cm, plein soleil en sol ordinaire, drainé mais pas trop sec. Rustique.**



6.

La muhlenbergie capillaire, un brouillard rose

Muhlenbergia capillaris

Les touffes d'herbe presque insignifiantes au printemps se transforment en un merveilleux brouillard rose vers le début de juillet. Elles gardent cette incroyable couleur jusqu'en septembre. Toutes les espèces de ce genre encore peu répandu ne donnent le meilleur d'elles-mêmes que dans les sols très bien drainés, comme les sols sablonneux, mais contenant quand même un peu d'humus. **H. 80 cm, plein soleil, sol caillouteux ou sablonneux. Moyennement rustique.**

TWOK/SHUTTERSTOCK



7.

Le pennisetum à longs épis, en direct de l'Afrique

Pennisetum macrourum

Cette graminée africaine, nouvelle coqueluche des fleurissements, aime les sols drainants et résiste très bien aux sécheresses estivales. Ses goupillons serrés et longs de 20 cm, très caractéristiques, en font une plante très graphique. Elle ne supporte le froid que dans les sols très bien drainés et les situations bien abritées. Il est aussi facile de protéger la souche en hiver pour la diviser et la replanter en été. **H. 1,20 m, plein soleil, sol sablonneux ou caillouteux. Moyennement rustique.**

Le lomandra panaché, le petit nouveau

Lomandra longifolia 'White Sands'

Venu d'Australie, le lomandra a l'apparence d'une graminée, mais fait partie, en réalité, de la famille des asperges. Il est très facile à satisfaire puisqu'il aime les sols pauvres et très drainants, caillouteux ou sablonneux. La raideur des feuilles et leur luminosité n'ont pas d'équivalent chez les graminées rustiques. Il est aussi capable de vivre en pot où il ne réclame pas plus de soins que les succulentes avec lesquelles il s'associe très bien d'ailleurs. Il supporte très bien la sécheresse. **H. 60 cm. Moyennement rustique (-3 °C à -7 °C).**



9.



8.

L'élyme de Magellan, toujours sage

Elymus magellanicus (syn. : *Agropyron magellanicum*)

Cette touffe de feuilles étroites, dressées et assez raides, agrémentée d'épis en juillet-août, se reconnaît à sa couleur d'un beau bleu argenté. Compacte, elle reste bien à sa place (elle ne drageonne pas). Elle se ressème à l'occasion quand la situation lui plaît.

H. 45 cm, soleil en situation pas trop chaude, sol ordinaire, drainé, mais pas trop sec ni trop humide l'hiver. Très rustique.



10.

L'ophiopogon à feuilles étroites, même sous les arbres

Ophiopogon japonicus

Ce cousin japonais du muguet forme un tapis dense de feuilles fines et étroites qui s'étale assez lentement mais très solidement, au point de pouvoir être tondu une fois tous les 4-5 ans au printemps. Les fleurs blanches s'épanouissent à la fin du printemps et sont parfois suivies de baies violacées. Il est très précieux pour sa texture graminiforme, dans les endroits ombragés et secs, sous des arbres, là où peu de graminées gazonnantes aiment pousser. **H. 35 cm, ombre, sol riche en humus mais drainant. Moyennement rustique.**

Insuffler une dose de nature

Les graminées poussent spontanément dans presque toutes les situations, mais les jardiniers cherchent toujours à s'en débarrasser pour implanter des espèces venues d'ailleurs, jugées plus intéressantes. Il suffit pourtant de les regarder différemment ou d'accueillir une de leurs variétés plus colorées pour s'apercevoir qu'elles ont toute leur place dans nos compositions végétales.

LA BONNE IDÉE

Des fruitiers bien accompagnés

Il est quelquefois plus sage de laisser pousser l'herbe naturelle que de vouloir en implanter d'autres venant de très loin. C'est ce qui a été fait ici dans ce verger, en laissant l'herbe pousser sous les arbres, dans des carrés de 2 mètres de côté, délimités par une allée tondue. L'effet est superbe au printemps, surtout avec des bulbes et des fleurs sauvages insérés parmi les graminées. La croissance des graminées européennes s'arrête mi-juin si on ne les fauche pas. Elles ne font pas concurrence aux fruitiers durant les périodes sèches.

Quelle est la bonne époque pour faucher ?

Contrairement à une idée reçue, l'herbe ne concurrence pas les jeunes arbres. Au contraire, les racines créent des réseaux capillaires grâce auxquels l'eau remonte des profondeurs. La ramure encore claire des jeunes arbres laisse passer assez de lumière pour laisser pousser l'herbe. Fauchez en juillet. Le retour de l'humidité en août va régénérer la végétation (en agriculture cela s'appelle le regain). On peut encore faucher à la fin de l'automne, surtout si l'on a planté des petits bulbes qui ne fleuriront qu'au début du printemps.



L'herbe naturelle sous les fruitiers les aide à se développer, et sert peu à peu de trame à des fleurs comme les consoudes, les anémones japonaises et les bulbes.



La stipe pennée, une belle indigène

Stipa pennata

Présente dans toutes les régions méridionales, *Stipa pennata* se reconnaît à sa finesse et sa souplesse très graphiques, différentes de la stipe argentine vedette actuelle des jardins (*S. tenuissima*). C'est une inconditionnelle des terres parfaitement drainées, où elle trouve l'humidité nécessaire pour vivre grâce à ses racines profondes. Elle se met aussi facilement en repos l'été, si celui-ci est trop sec, et même quand elle ne pousse pas, sa végétation reste tout de même attrayante.

H. 40-50 cm, sol caillouteux ou sablonneux. Bien rustique.





2.

Le brachypode, un colonisateur utile

Brachypodium sylvaticum

Le brachypode se ressème en abondance, et se comporte souvent en bisannuelle. Les touffes sont plus belles et persistantes durant leur premier hiver et fleurissent en juin-juillet de l'année suivante. La plante est attrayante en masse, les épis restant sur les tiges jusqu'au début de l'automne. On prolonge la vie des plantes en les rasant en septembre (ou mi-juillet, avant que les graines ne mûrissent si vous ne souhaitez pas les voir se ressemer), afin qu'elles produisent de nouvelles feuilles larges et bien vertes, qui persisteront en hiver.

H. 50 cm. Très rustique.



3.

Le vulpin panaché, une herbe en or

Alopecurus pratensis
'Aureovariegatus'

On cultive surtout le vulpin sous sa variante panachée de jaune, très lumineuse au début du printemps jusqu'à la floraison en épis denses, allongés, mais assez courts.

L'espèce sauvage pousse à l'état spontané dans les prairies établies sur les sols limoneux, le long des rivières. Elle apprécie une humidité constante. Le vulpin panaché se met au repos l'été si les conditions deviennent trop drastiques, sans que cela n'affecte sa végétation au printemps suivant. H. 35 cm.

Très rustique.

La laïche des bois, l'élégant de l'ombre

Carex sylvatica

Cette cypéracée indigène, aux feuilles fines, élégantes et bien persistantes, aime pousser à l'ombre des grands arbres, et se ressème là où le sol reste assez frais. *Carex sylvatica* pousse en touffes arrondies, d'où émergent, entre juin et août, de très longues et très légères tiges florales. Il peut composer des tapis ou de jolies bordures persistantes et très robustes dans les jardins naturalistes. H. 40 cm.

Très rustique.



4.



5.

Jonc bleuté, à planter en groupe

Juncus patens 'Carmen's Grey'

Les touffes de feuilles sont enroulées en forme de « tubes » creux et dressés. Ces feuilles persistent jusqu'à -8 ou -10 °C, mais même si elles sont détruites, de nouvelles repoussent très vite souvent avant même le début du printemps. L'aspect bleuté est valorisé par une situation ensoleillée, la proximité de plantes à feuilles bien vertes, ou une plantation de plusieurs sujets. À planter en terre humide ou au bord de l'eau. H. 60 cm. Rustique.

Valoriser les fleurs

Les graminées supportent tout le reste de la végétation. Elles constituent des trames naturelles pour les autres plantes. Au lieu d'en parsemer les massifs, il s'avère plus pertinent de les planter en nombre. Elles forment alors l'écrin esthétique et pratique parfait pour toutes les vivaces et les petits arbustes.

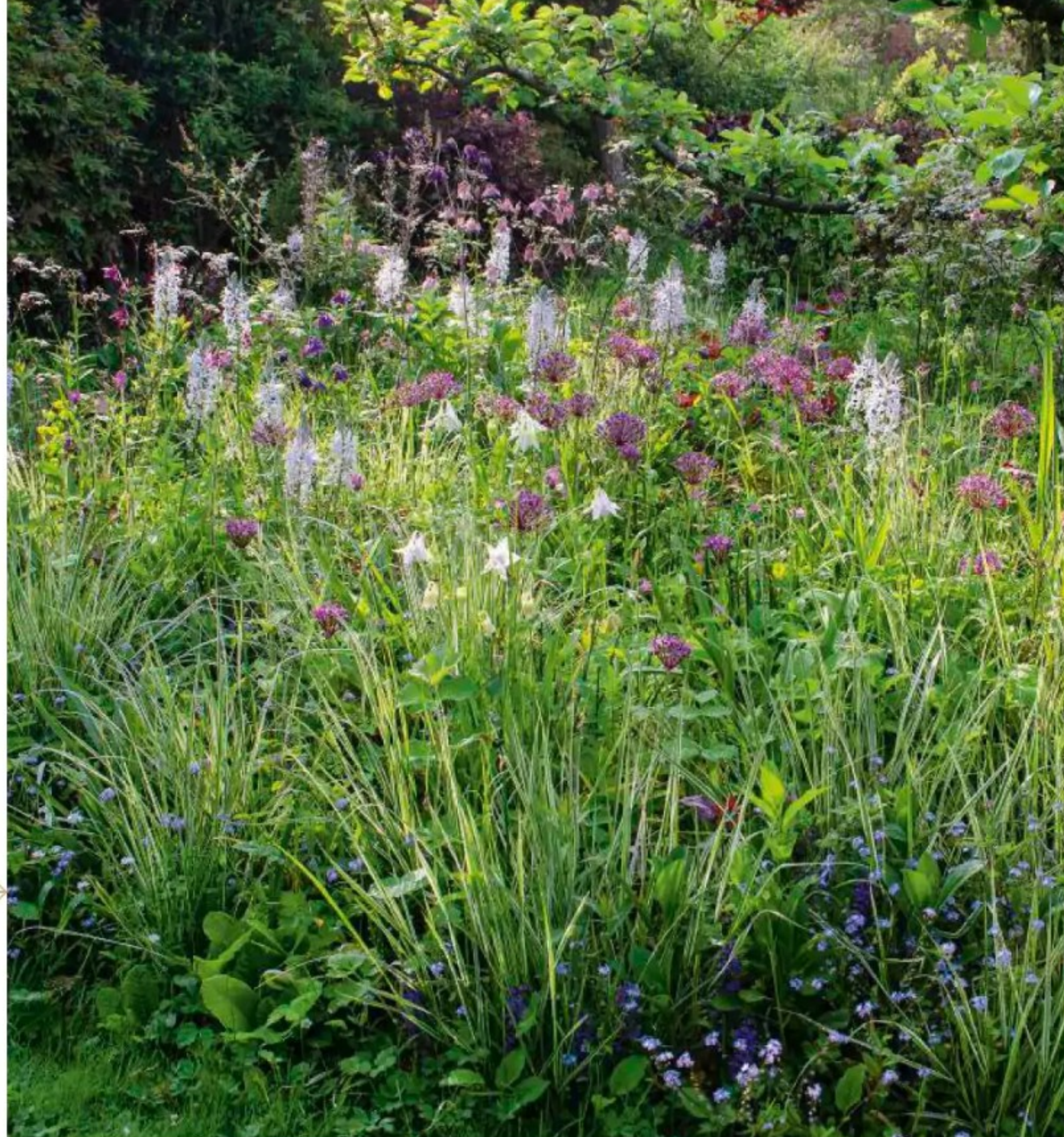
LA BONNE IDÉE

Donner un écrin aux vivaces

Les premières feuilles panachées du calamagrostide 'Overdam' animent ce massif dès le début du printemps, en servant de toile de fond colorée pour les petits bulbes, muscaris et narcisses précoces. Sur la photo ci-contre, prise mi-mai, elles accompagnent à merveille les ancolies, les ails d'ornement... avant de les recouvrir dès que les floraisons seront achevées. Elles accompagneront ensuite d'autres vivaces plus hautes. Les graminées présentes en quantité forment une véritable trame et une impression de tapis mobile dans lequel sont piquées les fleurs.

Un entretien global

Lorsque les vivaces et les bulbes sont bien insérés dans une trame de graminées, l'ensemble du massif devient très facile à entretenir en une seule fois par une simple tonte ou fauche de toute la végétation à un moment donné, comme on le fait dans les prairies. Cela simplifie l'entretien et donne une cohérence à l'ensemble. On peut ainsi couper entre fin juin et mi-juillet les massifs dédiés essentiellement aux plantes printanières, ou en décembre, ceux qui comportent des espèces tardives, épanouies jusqu'à la fin de l'automne.



Un bouquet de printemps composé de calamagrostide panachée (*Calamagrostis* 'Overdam'), d'ancolies (*Aquilegia vulgaris*), de myosotis, d'ail décoratif et de camassias (*Camassia leichtlinii*).



La séslerie, une graminée à découvrir

Sesleria nitida

Cette graminée encore trop méconnue forme des touffes d'herbes vert bleuté, plutôt basses, gazonnantes, faciles à vivre au soleil ou à mi-ombre, dans de nombreux types de sols, des plus drainants à ceux humides en hiver. Très sage, elle s'étend modérément et accompagne sans concurrencer des sauges vivaces, des coréopsis ou des espèces plus hautes comme ici l'asphodéline du Portugal ou des géraniums vivaces. Les épis flottent au sommet de tiges hautes de 60-70 cm, très fins et transparents. Plein soleil, tous sols drainés.

H. 30 cm. Très rustique.





2.

La houlque laineuse, un beau couvre-sol

Holcus lanatus 'Variegatus'

C'est une petite graminée très décorative aux feuilles très lumineuses, vertes soulignées de blanc, et aux épis vert pâle fleuris de juin à juillet. Elle peut être utilisée comme couvre-sol, grâce à un réseau très dense de racines superficielles qui lui permet de stabiliser les zones meubles, et de capter la moindre goutte d'eau de pluie qui tombe durant l'été. Elle forme un écrin idéal pour de petits bulbes et se montre parfaite au soleil ou à mi-ombre, dans un sol frais mais drainé, devant des arbustes ou sous des arbres au tronc dégagé. **H. 40 cm. Très rustique.**

La laïche cuivrée, magnifiée par le froid

Carex x oshimensis 'Everglow'

Les touffes denses, non dra-
geonnantes, de feuilles étroites,
souples, vert foncé, marginées
de jaune, légèrement cuivrées en
été, adoptent une franche nuance
cuivre-orangé avec les premiers
froids. Plus les températures
descendent, plus cette couleur
chaude s'intensifie. Elles gardent
cette teinte jusqu'aux premières
floraisons de petits bulbes ou
d'hellébores et s'harmonisent par-
faitement avec le jaune, l'orange ou
le rose saumoné. *Carex x oshimen-
sis* 'Everglow' apprécie toutes les
situations (soleil ou mi-ombre) sauf
celles très chaudes ou très sèches.
H. 20-25 cm. Rustique.



3.



4.

Le panic bleu aux épis rosés

Panicum virgatum 'Dallas Blues'

Cette graminée dressée et altière
fait vibrer les massifs d'automne de
ses feuilles larges et bien bleues,
plus ou moins teintées de rouge
selon les variétés, et surmontées
d'épis très légers, souvent rosés
en automne. Elle se réveille tard en
mai, ce qui permet d'occuper les
environs avec des plantes printa-
nières. Malgré sa hauteur, elle reste
très légère et se mêle facilement
aux fleurs voisines. **H. 1 m à 1,50 m,
en plein soleil, sol riche en humus,
frais. Très rustique.**



5.

L'herbe aux écouvillons, une envie de caresse

Pennisetum villosum

Des gros épis blancs et cotonneux
de *Pennisetum villosum* émergent
d'une touffe de fines feuilles vert
émeraude dès le mois de juillet et
presque jusqu'aux gelées. Ce feuil-
lage a donc le temps d'accompa-
gner plusieurs vagues de floraison
ou des floraisons longues comme
celle du panicaut (*Eryngium yucci-
folium*). Cette association (à réali-
ser en situation chaude, ensoleillée,
et en sol drainé) est remarquable
pour l'opposition entre la douceur
des épis et les épines du chardon.
**H. 60-80 cm. Moyennement rus-
tique, car sensible à l'humidité.**



Ici, *Deschampsia caespitosa* allège d'autres plantes de sous-bois à larges feuilles, comme les heuchères, les rodgersias et les hostas.

Alléger les compositions

Que ce soit par leur feuillage plus fin, léger et mobile que la plupart des autres plantes, ou encore par leurs hampes florales aériennes, les graminées incarnent la légèreté. De loin, certaines ressemblent à des nuages, et elles transmettent aux massifs qui les accueillent en quantité, une apparence brumeuse même en plein été.

Bon à savoir

Les graminées allègent tout et contrastent avec toutes les autres plantes. Mais les associations les plus remarquables opposent la finesse de l'herbe ou des épis aux feuilles larges et pleines comme celles des hostas ou des succulentes, ou encore la souplesse et le mouvement contre les haies basses ou les topiaires assez rigides.

LA BONNE IDÉE Une bordure comme un voile doré

Cette graminée toute légère est très facile à cultiver. Elle est belle mais devient fantastique lorsqu'on installe plusieurs plants en vagues ou en bordure. Normalement conseillée pour les endroits ensoleillés, elle s'adapte très bien à mi-ombre en lisière d'arbustes ou dans l'ombre portée d'un mur. Les tiges florales sont très nombreuses, et les très fins épis forment une nuée toute dorée. Elle sèche très vite en juillet, mais perdure ainsi durant des semaines, au moins jusqu'aux plus fortes précipitations. **50-60 cm, soleil ou mi-ombre, sol ordinaire, frais. Très rustique.**



La stipe géante, nuage doré

Stipa gigantea

Cette version XXL, produit dès le mois de mai des tiges solides portant des épis lâches de fleurs, puis de graines dorées. Les touffes de feuilles raides et bleutées persistent l'hiver. Elle aime les sols drainés, mais pas trop secs au printemps. Il ne faut pas oublier de couper les tiges fin août début septembre, même si elles sont encore attrayantes, afin de favoriser le développement du feuillage pour que la plante persiste bien durant l'hiver.

H. 1,50 m, sol drainé. Très rustique si à l'abri de l'humidité.





Le schizachyrium, au garde-à-vous

Schizachyrium scoparium

Cette graminée nord-américaine a un port naturellement dressé et serré, très vertical. Elle fleurit en fin d'été au sommet d'un feuillage bleuté qui devient parfois violacé à l'approche de l'automne, chez certaines variétés. **H. 80 cm, plein soleil, sol bien drainé. Bien rustique.**



3.

BEACH CREATIVES/SHUTTERSTOCK



4.

Le panic érigé, en direct des USA

Panicum virgatum

Cette belle grande graminée qui provient des grandes prairies américaines commence sa croissance assez tardivement, en mai, puis pousse très vite pour former une belle touffe de feuilles dressées surmontée à partir du mois d'août de bouquets légers et vaporeux. Le feuillage peut être vert ou bleuté chez certaines variétés, et se colorer ou non en automne. **H. 1 m à 1,20 m, en plein soleil, sols limoneux et profonds, frais mais sans eau stagnante l'hiver. Bien rustique.**

Le sporobole qui sent le curry !

Sporobolus heterolepis

Les touffes de feuilles très fines et vert tendre se réveillent tard, dans la deuxième quinzaine de mai, puis produisent des tiges fines terminées, en été, par des épis lâches qui deviennent rapidement dorés. Les fleurs légères donnent rapidement des petites graines qui dégagent une odeur de curry lorsqu'on les froisse. **H. 45 cm environ, en terre ordinaire, fraîche mais drainée. Moyennement rustique.**



5.

Le miscanthus nain, dodu à souhait

Miscanthus sinensis

'Yakushima Dwarf'

Contrairement aux autres variétés, plutôt hautes ou géantes, celle-ci reste basse et forme une sorte de grosse boule de feuilles fines, marquées d'une nervure argentée bien visible, surmontée dès la fin d'été par des dizaines d'épis argentés. Il provient des mêmes régions que certains hortensias, et s'associe bien avec eux. En hiver, les inflorescences sèches des deux partenaires restent attrayantes longtemps. **H. 1 m à 1,20 m, soleil ou mi-ombre, sol profond, peu calcaire. Très rustique.**

Bleu, blanc, rouge

Avant que l'on apprécie vraiment les graminées, les seules que l'on voyait dans les massifs étaient celles à feuillage coloré. Il en existe beaucoup, parmi les espèces indigènes comme dans les espèces introduites. En bleu, en panaché de blanc ou encore en rouge pourpre, les graminées colorées se déclinent en différentes hauteurs et pour toutes les situations.

LA BONNE IDÉE

De la lumière toute l'année

Ce miscanthus 'Cosmopolitan' reste pratiquement aussi lumineux toute l'année. Même lorsque les chaumes fanent en automne, de nouvelles pousses émergent déjà, montrant une large panachure blanc pur sur des feuilles épaisses et solides. Elles s'harmonisent par exemple avec des hortensias blancs, ou plus tard, comme ici, avec des persicaires blanches (*Pericaria amplexicaulis* 'Alba') et des asters blancs, *Eurybia divaricata* qui restent attrayants, même après la floraison, avec leurs petites têtes de graines blanchâtres. Il aime les sols profonds, en plein soleil ou à mi-ombre. **H. 2 m. Très rustique.**



Miscanthus sinensis var. *condensatus* 'Cosmopolitan', aster (*Eurybia divaricata*) et persicaire blanche (*Pericaria amplexicaulis* 'Alba') se mettent mutuellement en lumière.



Bon à savoir

Ces graminées colorées constituent de parfaits écrans pour d'autres fleurs colorées. Les associations les plus spectaculaires reprennent un écho de couleur entre les fleurs voisines et les graminées comme les fleurs blanches et les graminées panachées de blanc. Parfois le contraste est préférable et valorise mieux les fleurs : par exemple les fleurs jaune pâle sur fond de graminées bleues, ou encore des fleurs roses sur fond de graminées pourpres.

Le fromental panaché, la belle au bois dormant

Arrhenatherum elatius ssp. *bulbosum*

Cette herbe basse, aux feuilles dressées, fortement panachées de blanc au printemps reste bien sage, formant des touffes compactes qui s'agrandissent peu à peu. Des bulbilles se forment à la base des feuilles, permettant de multiplier facilement cette variété. Très résistante, elle supporte parfaitement les périodes sèches en s'endormant lorsque les températures s'élèvent ou que l'eau disparaît du sol, pour mieux repousser en automne ou au printemps suivant. **H. 15 cm à 20 cm, au soleil (pas trop chaud) ou mi-ombre, terre ordinaire, drainée. Très rustique.**





2. la laïche bleue, tapis anti-adventices

Carex atrata, C. flacca

Les feuilles coriaces vert bleuté forment des tapis gazonnants denses et imperméables aux adventices. Elles sont surmontées d'inflorescences noirâtres en juillet, spectaculaires lorsque le carex pousse en tapis, ce qui est souvent le cas, puisque cette espèce drageonne lentement mais sûrement. Loin d'être envahissant, il est facile à éliminer si on le trouve trop entreprenant. 'Dan Zieger' est une sélection plus bleue et plus compacte. **H. 20 cm, soleil ou mi-ombre. Terre ordinaire, fraîche ou humide. Très rustique.**



L'avoine vivace, une fontaine bleue

Helictotrichon sempervirens

Une belle graminée à tiges raides et dressées, d'allure un peu sauvage, s'épanouie très tôt, dès le mois de mai et jusqu'à fin juin. Elle reste attrayante pour son feuillage bleuté persistant en hiver et résiste très bien à la sécheresse. 'Saphirsprüdel' est la plus jolie variété, produisant de beaux bouquets denses d'épis bleutés, puis couleur paille en juin. **H. 60 cm à 80 cm. Persistante. Au soleil, dans un sol ordinaire bien drainé, voire sec. Très rustique.**



Le pennisetum pourpre, il ne passe pas inaperçu

Pennisetum x advena (P. setaceum)

Si vous regrettez de ne pouvoir cultiver les *Pennisetum* non rustiques dans votre jardin, offrez-vous un plant de celui-ci pour l'essayer en pot. Il formera rapidement une belle fontaine de feuillage pourpre (ou panaché chez les nouvelles variétés) et des fleurs en goupillons en fin d'été. Vous aurez peut-être une chance de le conserver en l'abritant dans un local lumineux et hors-gel durant l'hiver. **H. 1 m. Gélif.**

La calamagrostide blanche, lumineuse

Calamagrostis x acutiflora 'Avalanche'

Les touffes de feuilles dressées n'ont pratiquement pas de traces vertes lorsqu'elles émergent du sol au printemps. Elles se révèlent un peu plus tard, même si le feuillage reste clair et lumineux toute la saison. Les tiges s'élèvent en juin et fleurissent en juillet, donnant des épis légers, moins roses que chez 'Overdam, l'autre variété panachée de cette espèce, plus répandue. **H. 1 m, plein soleil, ne craint pas le vent, sol ordinaire, humide ou sec. Très rustique.**



Cacher, séparer, isoler

On compte encore beaucoup sur les arbustes ou les arbres (comme les charmes, hêtres ou thuyas) pour composer des haies, mais de nombreuses grandes graminées peuvent également remplir ce rôle. Elles sont capables de délimiter un espace durant la belle saison ou de renforcer l'aspect privé d'un petit jardin sans donner cette impression d'enfermement que l'on ressent avec les haies classiques.

LA BONNE IDÉE

Une haie d'herbes géantes

Ce rideau de miscanthus géants cache le grillage d'un cours de tennis qui dépasse 3,50 m de haut. Les premières pousses sortent du sol en avril, et dissimulent entièrement le grillage en juillet. Outre ce rôle brise-vue, ce miscanthus est aussi très efficace pour protéger du vent, toujours gênant pour le jeu. Planter plusieurs géants permet aussi de changer l'échelle du jardin et de le faire ressembler à un champ de cannes à sucre. C'est l'espèce qui est désormais cultivée pour la production de plaquettes combustibles ou de paillage pour le jardin. **H. 2 à 4 m, plein soleil, en sol profond. Très rustique au moins jusqu'à -25 °C.**

Conseil d'Ami

Plus facile à contenir que des bambous (même si la souche finit quand même par s'élargir), ce miscanthus est également très simple à entretenir puisqu'il suffit d'une coupe annuelle durant l'hiver ou à sa fin pour repartir à zéro au printemps suivant. Broyez les chaumes pour pailler les massifs.



L'eulalie géante (*Miscanthus sinensis* 'Giganteus'), se détache bien sur le fond de noisetiers pourpres (*Corylus maxima* 'Atropurpurea'). Elle est bordée de *Panicum polystachya* très invasive, mais concurrencée par la graminée et donc contenue.



La calamagrostide de Foerster, un léger rideau

Calamagrostis x acutiflora 'Karl Foerster'

Une ligne de graminées légères et bien verticales, comme les *Calamagrostis* 'Karl Foerster', forme un rideau qui marque une séparation sans pour autant créer un véritable obstacle ou enclaver une partie du jardin. Entourez par exemple la terrasse pour lui donner un aspect plus privé, ou le poulailler pour qu'il disparaisse l'été tout en redevenant bien visible l'hiver. Durant cette période, les chaumes restent bien droits car les épis stériles ne sont pas alourdis de graines. On les coupe au printemps, quand les nouvelles pousses pointent. **1,20 m, plein soleil, sol profond, drainant. Très rustique.**





2.

La canne de Provence, une sauvage à domestiquer

Arundo donax

La forme sauvage ne convient qu'aux grands espaces. Le beau vert bleuté de ses feuilles ne peut en effet faire oublier son allure grossière. Dans les jardins, on préfère les variétés à feuillage panaché de blanc ou de jaune, que l'on retrouvera dans les pages suivantes. Le type sauvage dépasse 5 m de haut, là où les gelées sont rares, mais ses chaumes épais, se dégarnissent et l'allure globale de la plante n'est jamais très heureuse. Mieux vaut recouper les cannes au ras du sol, au plus tard à la fin de l'hiver, pour bénéficier de belles tiges au feuillage frais et à la hauteur limitée à 3 m (2 m pour les variantes panachées). **H. 3 m à 5 m. Persistante en climat doux. Rusticité : -3° C à -5° C pour le feuillage, -10° C pour les cannes, -15° C pour la souche.**

La canne à sucre pourpre, les tropiques au jardin

Saccharum officinarum 'Purpureum'

La canne à sucre est une graminée tropicale cultivée chez nous sous une forme ornementale à feuilles pourpres, dans les massifs d'été. Elle atteint rapidement 1,80 m à 2 m de haut avec de belles feuilles rubanées, de couleur foncée, qui valorisent toutes les autres grandes vivaces comme les soleils, les thalictrums et les grands asters d'automne. On la multiplie facilement par bouture de tiges durant l'été, à stocker en hiver dans une véranda. **H. 2 m et +, sol frais, riche et profond. Plante gélive.**



3.



4.

Le pennisetum géant, atypique

Pennisetum latifolium

Les feuilles larges de ce pennisetum atypique ressemblent à la sétairie (*Setaria palmifolia*) ou à un jeune palmier, et les tiges noueuses évoquent les bambous, mais c'est bel et bien une graminée spectaculaire, malheureusement peu répandue. Cette espèce se développe rapidement pour atteindre 1,80 m en feuilles, mais continue de s'élever pour faire culminer la floraison à 2,50 m au moins, en fin d'été. Sols riches et frais, au soleil, à l'abri des courants d'air. **Gélif en dessous de -5 °C.**



5.

Les eulalies, tout en hauteur

Miscanthus sinensis

Ce genre de grandes graminées comporte de très nombreuses espèces, dont la plupart atteignent 1,80 m à 2 m au moment de la floraison. Les variétés à feuilles fines et denses comme 'Gracillimus' sont les meilleures pour constituer des écrans à la fois denses et souples, qui jouent magnifiquement avec la lumière. Il existe aussi des variétés réellement géantes comme 'Malepartus' qui atteint 2,50 m et 'Giganteus' qui dépasse 3 m, voire 4 m durant les étés pluvieux. **Très rustique.**

Tenir le sol

Plusieurs graminées ont la faculté de stabiliser les sols meubles, la vase ou les sols saturés d'eau, car leurs racines explorent la terre pour étendre la colonie. Leur enracinement est surtout superficiel (avec quelques racines plus profondes) et traçant, ce qui les fait souvent considérer comme envahissantes. Elles n'ont pas leur place dans les plates-bandes soignées, mais rendent de nombreux services ailleurs dans le jardin.

LA BONNE IDÉE

Stabiliser le sol en beauté

Ce mariage stabilise un sol caillouteux en marge d'un parking, au-dessus d'un remblai de gravats presque sans terre. Ces deux plantes vigoureuses ne craignent ni les périodes sèches ni les fortes pluies. Les feuilles larges et colorées d'un magnifique bleu clair sont assez rigides car plutôt épaisses. Elles naissent sur les rhizomes superficiels qui permettent de bien fixer le sable. Chaque touffe peut s'étendre de 25 à 50 cm par an. Pour maintenir l'ensemble vigoureux, il suffit d'arracher quelques touffes chaque automne. Sans cette intervention, l'élyme s'affaiblit après 2 à 3 ans et finit par disparaître.

Bon à savoir

Ces graminées sont considérées comme des « envahisseuses », et beaucoup de jardiniers perdent patience et les arrachent, ce qui stimule et ravive leur végétation. Au contraire, en les laissant voyager à leur guise, elles se déplacent pour renouveler leurs sources de nutriments et finissent par disparaître une fois leur mission accomplie. Et le sol stabilisé est colonisé par d'autres plantes et graminées. Cela dit, elles sont très précieuses pour meubler de grands espaces découverts et ne nécessitant qu'une fauche durant l'hiver.



L'élyme des sables (*Leymus arenarius*) est ici en compagnie de phlomis (*P. russeliana*).



Le roseau panaché, un vrai costaud

Phragmites communis 'Variegata'

Intéressant sur de grandes surfaces, il tient admirablement bien les berges de ses rhizomes puissants et très ramifiés, lui permettant même de coloniser les zones peu profondes et de former des roselières aussi belles qu'attractantes pour la faune et la flore. Il est préférable de le planter dans les sols naturellement humides car les rhizomes très durs et robustes sont capables de percer une bâche en plastique. Dans un espace limité, il ne survit que 2 ou 3 ans. **H. 1,80 m, caduc. Très rustique.**





La laïche lacustre, une force de la nature

Carex riparia 'Variegata'

Ce carex indigène à la végétation drageonnante tient les berges d'un étang ou stabilise les étendues vaseuses au-dessus ou dans l'eau peu profonde. L'espèce sauvage, d'un beau vert bleuté est trop vigoureuse dans un jardin, mais on peut cultiver une variante à feuilles panachées, très lumineuse et un peu moins vigoureuse. Le carex lacustre se déplace et s'entremêle avec d'autres vivaces drageonnantes comme les lysimaques ou les menthes aquatiques. **H. 50-60 cm, caduc. Très rustique.**



L'oyat, spécial sable

Ammophila arenaria

L'oyat est une graminée aux feuilles enroulées sur elles-mêmes, assez rigides et à l'extrémité piquante. Elle est dotée de racines plongeantes capables d'aller chercher l'eau très profondément, et d'un réseau de racines superficielles qui font que le tapis s'étale, année après année, fixant fermement le sable. Si le niveau du sol monte, les graminées le suivent et produisent des pousses plus longues. Plein soleil, plantation en automne ou en début d'hiver afin de bénéficier des pluies pour installer le système racinaire profond. **H. 50-80 cm. Très rustique.**



La glycérie

Glyceria aquatica "Variegata"

Cette graminée drageonnante, très rustique, à la panachure plus jaune, a des feuilles souples qui lui donnent une silhouette plus ronde. Les jeunes pousses, superbes, sont bien ombrées de rose. Pour toutes expositions, en sols humides ou immergés. **H. 70 cm de haut. Très rustique.**

La baldingère ou ruban de bergère

Phalaris arundinacea 'Picta'

Très rustique, et de culture facile, cette graminée aux larges feuilles vertes striées de blanc et ombrées de rose au printemps est très lumineuse. Ses épillets vert pâle apparaissent en juin. Elle drageonne et s'étend rapidement, mais n'est pas difficile à supprimer si on la trouve trop présente. Mieux vaut rabattre la plante après la floraison pour stimuler la pousse d'un nouveau feuillage. Elle s'adapte à tous les sols, surtout ceux qui restent frais ou humides, ainsi que toutes les situations : au soleil, à mi-ombre et à l'ombre. **H. 40 cm à 90 cm. Très rustique.**



Embraser l'automne

Quand on évoque les couleurs d'automne des feuillages, on pense aux arbres, aux arbustes, rarement aux graminées. Certaines flamboient pourtant et se remarquent particulièrement à cette époque, d'autres assurent une « couleur de fond », sur laquelle ressortent toutes les autres plantes.

LA BONNE IDÉE

Habiller les massif de cuivre

Cette magnifique graminée (*Anemantbele lessoniana*) reste verte toute l'année dans les régions de climat doux. Quand il fait trop froid, les parties aériennes sèchent mais elle repousse toujours du pied au printemps. Elle forme une magnifique touffe souple, aux reflets cuivrés, cette teinte s'intensifiant toujours en automne et au début de l'hiver. Elle croule alors sous les nombreux épis lâches et aériens qui terminent les tiges souples. Ici elle voisine avec des plantes plus statiques, avec les feuillages plus clairs de l'échium et du pittosporum panaché qui contrastent, l'ensemble éclairé par les inflorescences violacées de la sauge dont la floraison se prolonge jusqu'aux gelées.

Bon à savoir

Les couleurs d'automne sont souvent plus intenses après une période sèche. Il faut toutefois éviter que les graminées ne sèchent totalement, car cela induit une nouvelle végétation, trop fraîche pour adopter des couleurs d'automne. Les plantes installées depuis peu ne colorent pas très bien. Les couleurs attendues arrivent plutôt la deuxième ou la troisième année.



Anemantbele lessoniana voisine ici avec une sauge.



L'impératrice pourpre, l'herbe de sang

Imperata cylindrica 'Red Baron'

Cette graminée produit des feuilles bien verticales d'un beau vert clair au printemps qui, progressivement, virent au rouge au cours de l'été. Elle s'étend facilement en drageonnant. Et certains automnes, des épis blanc argenté contrastent avec les feuilles rouges. Merveilleuse en bordure ou en tapis au pied d'asters, de sédums, de nérines et autres fleurs d'automne.

H. 60 cm à 1 m de haut avec ses épillets. Rustique.





2.

Les panics érigés voient rouge

Panicum virgatum

Plusieurs variétés au feuillage vert se distinguent en rougissant en automne. 'Rehbraun' et 'Rotstrahlbusch' sont les plus connues ; 'Shenandoah' devient presque entièrement rouge. La coloration commence généralement dès que les températures nocturnes descendent sous les 10 °C. Ces variétés poussent et se teintent davantage en plein soleil, loin des arbres et arbustes, dans un sol limoneux, riche et profond, frais, mais drainé. Attendez les premières repousses printanières pour couper les vieux chaumes.

H. 70 cm. Très rustique.



3.

La molinie, toute douce

Molinia caerulea (syn : *M. arundinacea* ssp. *caerulea*)

Avec ses épis très doux durant l'été, la molinie est idéale en bordure d'allée. Verts et discrets tout l'été, ils deviennent dorés et vifs en automne et jusqu'au début de l'hiver, tant qu'il ne neige pas. Très rustique, elle est inféodée aux sols frais ou humides. Peu importe les variétés, l'effet est toujours attrayant lorsqu'elles sont implantées en quantités. Elles se multiplient très facilement par division au début du printemps, quand les premières pousses apparaissent. **H. entre 1 et 2 m selon les variétés. Très rustique.**



4.

Seslérie d'automne, attention les yeux

Sesleria autumnalis

Les touffes basses et d'un beau vert tendre s'éclaircissent en vert-jaune en fin d'été, et deviennent presque fluos en automne, contrastant avec les nombreux feuillages pourpres à cette époque. La floraison en goupillons étroits argentés relève encore l'ensemble. C'est une plante facile, qui s'étale un peu mais se limite sans souci particulier. **H. 40-50 cm, en sol ordinaire, drainé et au soleil, semi-persistante. Très rustique.**



5.

Roseau de Chine, tous colorés

Miscanthus sinensis 'Purpurascens' et autres cv

Plusieurs variétés d'eulalies sont réputées pour leurs couleurs d'automne, comme 'Purpurascens', la plus ancienne de toutes, à la coloration plutôt tardive, de 1 à 1,20 m de haut. D'autres cultivars plus récents comme 'Adagio', 'Afrika', 'Flamingo', ou 'Little Miss' adoptent également de belles couleurs, surtout si l'été n'a pas été trop arrosé. Parmi les variétés hautes, 'Poseidon' (1,80 m) et 'Malepartus' (2 m) se colorent aussi très bien certaines années. Toutes poussent et se teintent mieux au soleil, dans un sol riche, profond et frais. **Très rustique.**



Un carex à larges feuilles (Shiro'), un carex faux papyrus (*Carex muskingumensis* 'Silberstreif'), des fougères peintes (*Athyrium nipponicum* 'Pictum') et du muguet, (*Convallaria majalis*) composent ce tableau.

Animer l'ombre

Plutôt inféodées aux endroits ensoleillés, les graminées sont peu nombreuses à être capables de pousser à l'ombre. Leurs cousines, les carex et les luzules, compensent aisément ce manque, que l'on peut encore élargir avec des ophiopogons et des liriopes. Les variétés panachées éclairent vraiment ces endroits.

Conseil d'Ami

Les graminées d'ombre redoutent les litières de feuilles trop importantes, sauf si ce sont des feuilles tendres comme celles du noisetier ou du tilleul, décomposées avant la fin de l'hiver et le début de la repousse. Sous des chênes, des hêtres ou des platanes, pensez à enlever le surplus qui risque de nuire à vos graminées.

LA BONNE IDÉE

Jouer sur les formes des feuilles

Deux carex animent cette scène à mi-ombre, au pied d'arbustes, en sol frais. Ils ne sont pas panachés au même moment, et comme leurs textures sont très différentes, ils ne se concurrencent pas. Ils jouent au contraire avec les fougères peintes (*Athyrium nipponicum* 'Pictum') et les feuilles plus larges d'un tapis de muguet. Sol frais, riche en humus, très rustique. Attention aux limaces, friandes des jeunes pousses.



Le millet des bois à feuillage doré, le beau sauvage

Milium effusum 'Aureum'

C'est une graminée sauvage, indigène dans nos sous-bois frais, où elle pousse avec des feuilles vertes. Cette variante à feuilles dorées est très lumineuse dès le début du printemps et illumine les sous-bois. L'effet est ravissant avec des bulbes et des couvre-sols à fleurs bleues (scilles, jacinthes, pervenches, myosotis). Les épis très légers sur des tiges cassantes produisent des graines fertiles qui engendrent toutes des plantes à feuilles dorées. **H. 50 cm, sols frais, humifères. Très rustique.**





La luzule des bois, si légère

Luzula sylvatica

Les sous-bois lui offrent son habitat naturel, car elle déteste le soleil. On la reconnaît facilement à ses feuilles luisantes, plus ou moins persistantes, coriaces mais souples, incurvées en gouttière, et qui forment des touffes étalées. La floraison est attrayante et spectaculaire en masse, en mai. Elle se décline en variante dorée (voir p. 49), et marginée de jaune/blanc. **H. 35 cm. Très rustique.**

La mélisse uniflore panachée, un coup de flash

Melica uniflora 'Variegata'

Contrairement aux autres mélisses, celle-ci n'aime que l'ombre, et pousse dans les sous-bois de hêtres et de chênes. Ses feuilles d'un beau vert émeraude, d'abord dressées se courbent élégamment au moment de la floraison. Cette variante à feuilles panachées de blanc est lumineuse et éclaire les sous-bois les plus sombres. Caduque, elle repousse très tôt au printemps, et les jeunes pousses accompagnent les hellébores. **H. 25-30 cm, sol humifère. Très rustique.**



La laïche tapissante 'Silver Sceptre', bien sage

Carex 'Silver Sceptre'

Ce petit carex est à la fois très robuste, légèrement traçant et étonnamment résistant et lumineux à l'ombre. Pourtant, il n'a rien d'envahissant, ce qui est rare. Il forme de jolis tapis en sol argileux, enrichi d'humus en surface, et se densifie sans jamais étouffer les autres plantes ni envahir l'espace à sa disposition. On l'aide à s'étendre en divisant et repiquant de petits éclats, mais une fois en place, sous les arbres et arbustes, il joue parfaitement son rôle de couvre-sol. Il est particulièrement heureux sous les pommiers, les noisetiers et les conifères. **H. 10 cm, sols argileux, humifères. Très rustique.**



Les laïches japonaises sortent du bois

Carex 'Nanking', *C.* 'Kyoto', *C.* 'Osaka'

Ces carex relativement nouveaux proviennent de régions boisées du Japon. Ils produisent des feuilles vertes souples, qui forment de jolies touffes présentes toute l'année. 'Nanking' est plus bas et s'étale progressivement. Il a besoin à la fois de fraîcheur constante, d'un sol riche en humus et bien drainé. 'Kyoto' et *C. lenta* 'Osaka' sont très similaires et forment en 2-3 ans, une touffe de 50-60 cm de haut pour 1 m de large environ, composée de feuilles très fines, vert foncé, élégamment arquées et persistantes. Ils renouvellent leur feuillage à partir de la fin d'été, et restent très « propres » et brillants en hiver. **Sol argileux, profond, frais. Moyennement rustique, supporte -5 °C, peut-être plus, bien abrité dans un sous-bois.**

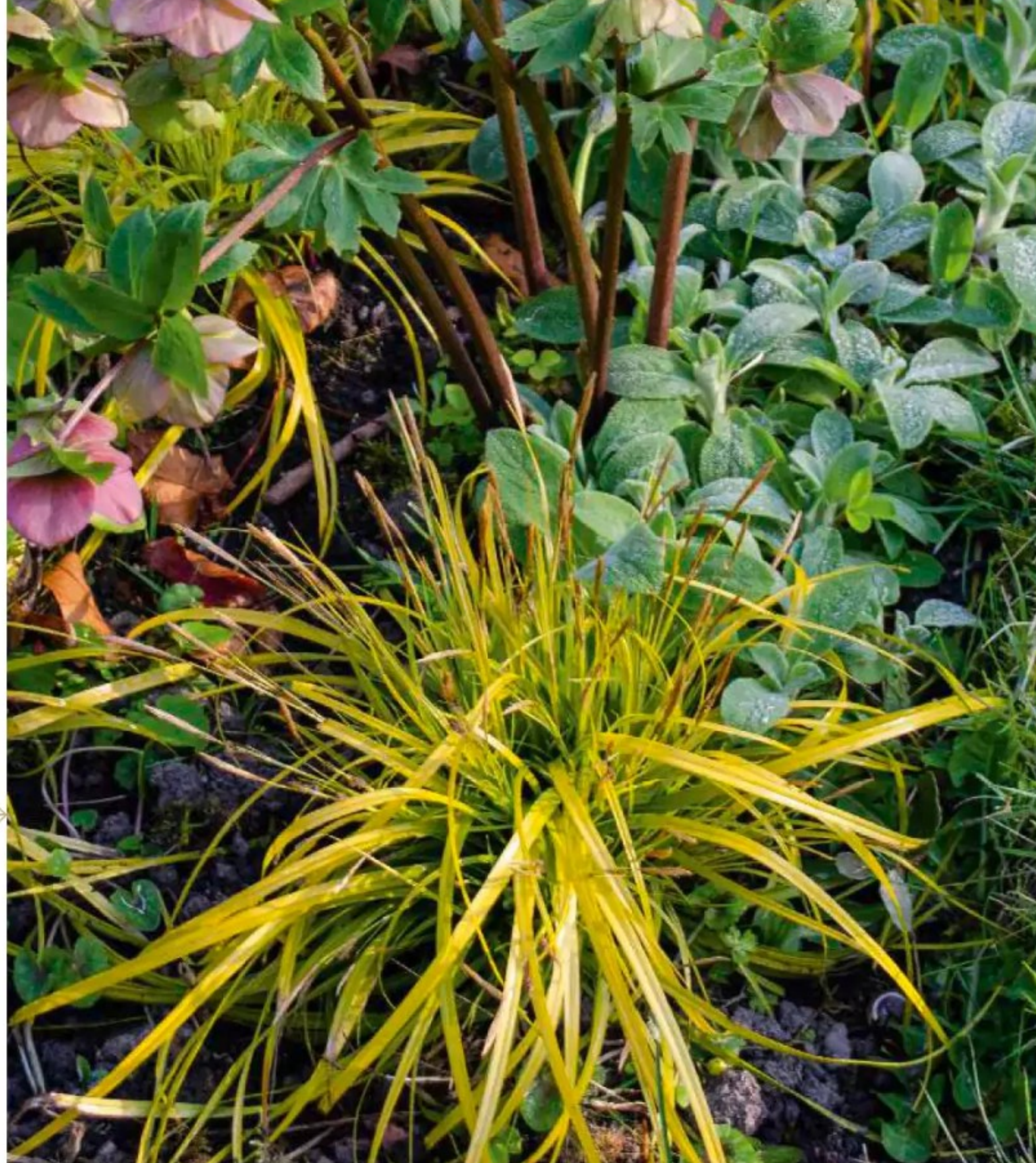
Réchauffer l'hiver

Le froid de l'hiver ne nous incite guère à aller au jardin, sauf si des couleurs vives nous y attirent. Plusieurs graminées, dotées d'un feuillage persistant, lumineux et chaleureux, ont cette faculté. Elles focalisent notre regard ou servent d'écrin aux premières floraisons fragiles et précieuses.

LA BONNE IDÉE

Une association réussie

Les carex persistants, verts ou panachés sont extra en pots, seuls ou en accompagnement d'arbustes. La variété dorée 'Everillo' est la plus lumineuse de toutes, d'un beau jaune mordoré lorsque les températures sont vraiment basses, s'éclaircissant en jaune citronné quand les températures remontent et qu'une nouvelle période de croissance s'amorce. Les inflorescences noires contrastent bien avec la teinte claire du feuillage à la fin d'un printemps.
H. 25-30 cm, soleil ou mi-ombre, sol frais. Très rustique.



La couleur dorée du carex réchauffe cette scène hivernale, le tapis de stachys l'éclaire et les deux plantes mettent en valeur la couleur rosée de l'hellébore.



Bon à savoir

Les graminées persistantes comme les carex ou les luzules habillent le sol entre les plantes vivaces et les arbustes plus hauts car elles ne craignent pas d'être ombragées en été, bien au contraire. Sous des végétations plus hautes, elles prospèrent en attendant de se révéler une fois les feuilles de leurs voisins tombées. Une trame de ces plantes permet de garder les massifs attrayants et vivants en toutes saisons.

La laïche panachée, fine, fine, fine...

Carex brunnea 'Jenneke'

Parmi toutes les variétés de carex persistants, celle-ci se distingue à la fois pour sa finesse et sa luminosité. Les feuilles sont jaune clair, finement bordées de vert, mais cette marge reste peu visible. Très souple, il bouge aussi au moindre vent, à la différence des variétés plus rigides. Il supporte mieux les sols ordinaires et secs que les autres et pousse très bien en pot.
H. 35-45 cm, mi-ombre, sol frais pouvant sécher l'été. Moyennement rustique.





2.

Les miscanthus

Miscanthus sinensis 'Gracillimus'

Les miscanthus restent intéressants à la fin de l'automne et au début de l'hiver, avec leurs feuilles ou leurs chaumes secs, devenus couleur paille, mais aussi avec leurs épis aux reflets argentés. Leur volume continue d'être attrayant et de structurer le jardin en hiver sauf pour les variétés à larges feuilles, qui se détachent avec le vent et vont s'accumuler au pied des arbustes et des haies. Dans les régions de climat très doux aux sols frais, mieux vaut couper les tiges florales avant que les graines ne se dispersent pour éviter les semis spontanés. **H. 1 m à 2 m, plein soleil, sol ordinaire, profond. Très rustiques.**



3.

les laïches bronze, néo-zélandaises

Carex flagellifera, *C. testacea*, *C. buchananii*, *C. comans*

Plusieurs espèces de carex originaires de Nouvelle-Zélande possèdent cette étonnante couleur bronze cuivrée qui fait ressortir toutes les autres couleurs. Les tiges florales se confondent avec les touffes souples de feuilles très fines et dispersent leurs graines qui germent facilement dans les sols humides qui leur conviennent. 'Prairie Fire' est la sélection actuellement la plus vive. **H. 40 cm, plein soleil ou mi-ombre, sol frais, mais drainé. Bonne rusticité.**

La luzule en habit doré

Luzula sylvatica 'Aurea' et *L. 'Solar Flair'*

Les touffes aplaties de feuilles larges et brillantes, vert tendre en été, s'éclaircissent en automne pour devenir totalement dorées et lumineuses en hiver, chaleureuses et visibles de loin. La luzule fleurit en épis lâches et peu colorés, mais attrayants en masse en mai et juin. Le type est utilisé en grandes plantations couvre-sol, mais on lui préfère souvent les sélections plus colorées comme 'Aurea', et surtout 'Solar Flair', aux feuilles plus étroites mais de couleur plus vives, moins sensibles à la rouille qui affecte la luzule en sol trop sec ou trop humide. **H. 30 cm, mi-ombre, sol frais. Très rustique.**



4.



5.

Le libertia vagabond, l'iris de Nouvelle-Zélande

Libertia peregriana

Cousin de l'iris, le libertia possède des feuilles dressées et étroites lui donnant un air de graminée. On l'utilise d'ailleurs comme telle, même s'il produit au printemps de jolis petits bouquets de fleurs blanches. La teinte cuivrée estivale se renforce avec le froid. Il pousse vigoureusement et s'étend progressivement, sans devenir envahissant, dans les sols riches en humus, légers et frais. **H. 40-45 cm. Il supporte de petites sécheresses estivales. Modérément rustique (-10 °C).**

Compléter les potées

La plupart des graminées poussent très bien en pot, seules ou mélangées à des fleurs saisonnières ou plus durables. Leur système racinaire favorise le drainage du substrat mais oblige à repoter chaque année pour éviter d'affamer les plantes compagnes. Certaines variétés à larges feuilles forment des sujets spectaculaires, même isolés.

LA BONNE IDÉE

Des potées comme des tableaux

Les graminées qui supportent le sec comme cette fétuque dorée (*Festuca glauca* 'Golden Toupee'), sont de parfaites compagnes pour les succulentes.

Elles ne demandent pas davantage d'eau et leur système racinaire abondant accélère le drainage des pots en cas de fortes pluies. Le feuillage protège aussi les succulentes des premières petites gelées. Pour passer l'hiver, cette fétuque s'accommode d'être abritée dans un local hors-gel, s'il est frais et lumineux.

H. 25 cm, soleil, terreau drainant.



La finesse des graminées (*Festuca glauca* 'Golden Toupee') met en valeur l'*Echeveria violacea*. Leur présence améliore le drainage du substrat.



Conseil d'Ami

Pour que les graminées prospèrent correctement en pot sans avoir à leur donner de l'engrais, pensez à mettre quelques centimètres de terre argileuse au fond du pot. Elles pourront s'y ancrer et y puiser les éléments nécessaires à leur vie dans cet espace confiné durant toute une année.

La laîche d'Oshima, polyvalente

Carex oshimensis 'Evergold'

Les carex sont très polyvalents et aiment aussi se développer en pot, seuls ou en compagnie d'autres feuillages comme ici des heuchères et heuchellias. Leur végétation persistante et leurs multiples panachures blanches ou dorées donnent une incroyable matière pour associer et créer des jeux de couleurs particulièrement attrayants en hiver. On peut y insérer des petits bulbes comme des crocus qui bénéficieront d'un écrin parfait. *H. 25-30 cm, soleil ou mi-ombre, terreau riche et toujours frais. Rustique.*





2.

La canne de Provence panachée de jaune

Arundo donax 'Versicolor'

Les variantes panachées de la canne de Provence verte sont magnifiques en grand pot ou en bac où elles forment le sujet dominant. On utilise des jeunes plantes d'un an qui vont s'exprimer au mieux en se ramifiant et en produisant de nombreuses pousses depuis la base. Elles servent de tuteur naturel à des plantes comme les abutilons, les pétunias ou les bégonias à longues tiges. Multiplication facile par bouture de tiges dans l'eau.

H. 1,80 m à 2,50 m, terreau riche et toujours frais. Meurt en dessous de -5 °C en pot.



3.

Le pennisetum panaché

Pennisetum advena 'Fireworks'

Il existe plusieurs versions panachées du pennisetum pourpre (voir p. 39), toutes aussi peu rustiques, mais bien plus flamboyantes encore, avec des parties blanches, plus ou moins rosées ou réchauffées de rouge pourpre. L'intensité de leur couleur varie avec la luminosité, la température et la saison. Il pousse très vite et une jeune plante au printemps donne une potée généreuse en fin d'été.

H. 80 cm, soleil ou mi-ombre, terreau riche, drainé mais toujours frais. Non rustique.



4.

L'herbe à crochets, changeante

Uncinia uncinata

Le feuillage de l'herbe à crochets change constamment de teinte et de nuance en fonction des températures, de l'humidité du substrat ou de l'ensoleillement. C'est une splendide cousine des carex, bien persistante, qui aime l'humidité mais se plaît aussi avec un thym dans un substrat drainé, pourvu que les arrosages soient réguliers (contre toute attente, le thym aime ça aussi !). **H. 25-30 cm, soleil, terreau frais mais drainé. Peu rustique.**



5.

La séttaire à feuilles de palmier, une touche exotique

Setaria palmifolia

Cette graminée subtropicale vit très bien en pot si on l'arrose suffisamment (elle n'aime pas avoir soif). Luxuriant, intrigant avec ses plis bien marqués, ce feuillage se marie très bien avec les décors exotiques à base de bananier, tétrapanax, etc. Les épis de fleurs produisent rapidement des graines qui se ressement dans les potées voisines ou parfois survivent en pleine terre si les hivers ne sont pas trop rudes. **H. 1 m, soleil ou mi-ombre, sol frais. Non rustique, mais peut survivre aux petites gelées ponctuelles.**

Ponctuer, border, rythmer, tuteurer

Ces fonctions appartiennent d'ordinaire aux arbustes. Mais certaines graminées les remplacent avantageusement, donnant un résultat plus rapide, une apparence plus souple et un aspect champêtre que les arbustes n'offrent pas toujours. Malgré leur aspect herbacé, les graminées structurent l'espace tout en souplesse.

LA BONNE IDÉE

Poser des limites...

Deux touffes de graminées de part et d'autre d'une allée font office de porte. La paire "ferme" l'accès, tout en laissant entrevoir ce qui se passe plus loin. On les écarte de la main ou elles nous caressent au passage, ce qui dans les deux cas offre une expérience tactile particulière. Le pâturin d'Australie est excellent dans ce rôle, car ses feuilles fines et bleutées sont à la fois très solides et très souples, douces au toucher. Même si elles sont encore en bon état, il faut les couper près du sol à la fin de l'hiver. **H. 80 cm, plein soleil, sol drainant, pouvant être temporairement sec. Rustique.**



Aussi appelé pâturin australien, *Poa labillardieri* est une grande plante australienne qui pousse et fleurit même à l'ombre et en sol sec.



Conseil d'Ami

Ces graminées continuent d'être attrayantes même sèches en hiver, mais au moment de raser les chaumes anciens, on peut les sculpter en demi-sphères de manière à ce qu'elles continuent d'assurer encore quelque temps leur rôle de borne ou de ponctuation des massifs.

L'herbe japonaise, la souplesse incarnée

Hakonechloa macra

Chaque plante isolée forme une touffe dense bien ronde et très souple, idéale pour marquer un angle de massif ou un coin de terrasse. Les limbes vert émeraude et brillants adoptent naturellement une forme régulière. La croissance lente permet de garder le volume durant de nombreuses années. Certaines variantes adoptent de jolies teintes automnales. **H. 60 cm, soleil ou mi-ombre, dans un sol léger et drainé, mais restant frais tout l'été. Très rustique.**





2.

La grande laîche, idéale sur les berges

Carex pendula

Ces grandes touffes de feuilles persistantes, larges, gracieusement arquées s'imposent par leur simple présence. Elles mettent deux à trois ans pour devenir remarquables, mais s'imposent ensuite durant plusieurs années. Les tiges florales deux fois plus hautes que les feuilles s'arquent sous le poids des épis retombants formant un ensemble très élégant. Elles produisent beaucoup de graines et il vaut mieux les couper pour éviter de trop nombreux semis. **H. 1 m à 1,50 m, mi-ombre ou ombre, sol frais ou humide. Très rustique.**



3.

L'eulalie zébrée

Miscanthus sinensis 'Strictus'

La rigidité des chaumes des miscanthus est assez proche de celle du bois en fin d'été, même s'ils gardent leur souplesse. Ces graminées robustes sont donc bienvenues pour soutenir les vivaces tardives aux tiges plus frêles comme celles des asters. Elles doivent pousser ensemble, étroitement imbriquées, ou encore être plantées dans le même trou. Cette variété aux feuilles zébrées éclaire le massif de ses panachures vertes et jaunes. **H. 1,50 m, soleil, sol riche et profond, pouvant sécher en été. Très rustique.**



5.

La moline panachée

Molinia caerulea 'Variegata'

À la différence des autres molinies que l'on ne remarque qu'en hiver, celle-ci brille et attire le regard avec sa panachure dorée dès que les feuilles sortent du sol, en avril. Les touffes de feuilles denses restent basses mais les hampes florales, également denses et colorées s'élèvent et forment une gerbe vive durant une grande partie de l'été. Elle reste en touffes bien localisées sans drageonner, sans s'étendre ni se ressemer. **H. 60-70 cm, soleil ou mi-ombre, sol frais humifère, même superficiel. Très rustique.**



4.

La laîche dorée, l'une des plus belles

Carex elata 'Bowles Golden'

Ce carex caduc focalise toute l'attention dès que les premières pousses pointent au début du printemps. Sa belle teinte lumineuse sur une touffe bien nette, non drageonnante permet de ponctuer les zones humides ou marécageuses du jardin, et de structurer les plantations souvent vigoureuses et désordonnées de ce type de milieu. **H. 1 m, soleil ou mi-ombre, sol argileux, humide, marécageux. Très rustique.**



La floraison de *Calamagrostis x acutiflora* 'Overdam' donne à ce coin de prairie un aspect brumeux en plein mois de juillet.

Charmer avec leurs épis

Si l'on confond souvent les feuilles des graminées avec celles des « mauvaises herbes », leurs inflorescences (les épis), les distinguent souvent et justifient à eux seuls la culture de certaines espèces. Elles nous apprennent à composer avec la lumière pour les mettre en valeur comme des bijoux.

Bon à savoir

Les graminées stériles (comme *Calamagrostis x acutiflora* 'Overdam') sèchent bien sur pied et restent attrayantes très longtemps en automne et en hiver. Ce n'est pas le cas des espèces qui produisent des graines et dont les épis s'écroulent sous leur propre poids.

LA BONNE IDÉE Adopter le charme anglais

On peut admirer les inflorescences des graminées individuellement, leur légèreté, leur architecture, leur souplesse, leur jeu avec la lumière, etc., mais tout cela prend une autre dimension quand les graminées sont mélangées à d'autres plantes. Dans cette scène, les épis rosés du *Calamagrostis* 'Overdam' s'épanouissent en juillet, formant une sorte de nuage à 1 m de hauteur, un écrin qui fait ressortir les épis coniques et bien dessinés des épilobes blanches (*E. angustifolium* 'Album') et les boules du trèfle de Hongrie (*Trifolium ochroleucon*). Tous poussent dans un sol frais et profond, mais résistent aux sécheresses estivales, à proximité d'un petit pommier. L'ensemble est fauché une seule fois par an.

Notre
Top 5

L'amourette, spécial bouquets secs

Briza maxima, *B. media*

Les inflorescences chargées d'épis serrés, ovales et structurés comme des petits cœurs ne manquent jamais d'attirer l'attention. Cette espèce est annuelle ou bisannuelle, se propageant par semis spontanés dans les sols drainés mais pas trop secs. Il faut un peu d'expérience pour distinguer ses jeunes feuilles larges et vert tendre des graminées spontanées indésirables, mais on apprend vite. La brize vivace, *B. media*, aux épis plus fins et plus petits, revient un peu plus chaque année, dans les sols frais mais drainés.

Très rustique (pour l'espèce vivace).

1.





L'herbe aux diamants, elle accroche la lumière

Calamagrostis brachytricha

Elle forme rapidement de belles touffes vertes et denses, desquelles émergent en fin d'été des épis magnifiques, argentés très structurés. Ils se transforment en bijoux avec la rosée matinale ou avec les premiers givres. L'ensemble devient jaune d'or avant de s'écrouler sous les premières pluies importantes. **H. 1 m en fleurs, tous sols drainés mais pas trop secs. Très rustique.**

L'uniola, si graphique

Chasmanthium latifolium
(syn : *Uniola latifolia*)

Le feuillage plutôt large de cette graminée atypique, qui se réveille tardivement en mai, évoque au premier abord un fin bambou. Les tiges verticales s'élèvent jusqu'à 60 cm environ et produisent en fin d'été des grappes d'épillets larges et plats, qui, comme les feuilles, jouent parfaitement avec la lumière. Elle supporte un peu de soleil, mais est toujours plus belle et plus verte à l'ombre. Lente à s'installer, elle est ensuite très durable et se resème abondamment dans les sols sableux. **Très rustique.**



La luzule blanche, une belle alpine

Luzula nivea

Cette graminée méconnue aime les endroits mi-ombragés, et pousse naturellement dans les prairies grasses en lisière de sous-bois. Elle s'accorde donc bien aux massifs d'arbustes et de vivaces en mélange. Ses touffes persistantes et blanchâtres en hiver produisent de très nombreuses tiges florales terminées par des bouquets blancs qui persistent près de deux mois. Elle se reproduit en se ressemant dans les endroits qui lui plaisent. **H. 50 cm, mi-ombre. Très rustique.**



L'herbe aux écouvillons, mille queues de renard

Pennisetum alopecuroides

Cette graminée est remarquable pour son port gracieux. Ses gros épis plumeux retombants forment une cascade végétale du plus bel effet. Elle est très utilisée dans les plantations de style contemporain, pour constituer des vagues d'un beau vert une grande partie de l'année, et qui se couvrent de goupillons argentés en fin d'été et en automne. 'Moudry' est l'une des meilleures variétés (90 cm) avec ses gros épis pourprés. *P. orientalis* 'Karley Rose' offre des épis plumeux bien roses (de juillet à octobre). *P. macrourum* est plus haut (1,50 m), plus raide et avec des épis serrés qui tiennent longtemps en automne. *P. villosum* produit de gros épis laideux, remarquables, même s'ils s'effondrent à la première pluie. **Bonne rusticité.**

L'hakonéchloa (ici *H. macra* 'All Gold') forme une bordure dense pendant les deux tiers de l'année. Le seul moyen de la multiplier est la division au printemps.



Des bordures souples

On pense rarement aux graminées pour composer des bordures. Les variantes à feuilles colorées sont pourtant idéales pour séparer un massif du gazon, car elles ressortent parfaitement sur le vert uniforme. Leur souplesse et leur densité évite aussi au gazon de s'infiltrer dans les massifs.

Astuce

En choisissant des graminées hautes d'au moins 25 à 30 cm, on obtient une bordure souple, qui recouvre en partie le gazon. La tondeuse passe facilement au-dessous du feuillage et le dessin du massif reste parfaitement net sans imposer de travail de découpe.

LA BONNE IDÉE Border les massifs avec élégance

Remarquable pour ses longues feuilles rubanées qui retombent en cascade, l'hakonéchloa forme de jolies bordures souples et ondulantes au-devant des massifs, au pied d'un arbre, etc. Ses coloris variés offrent un vrai jeu de lumière verte, bien sûr ('Beni Kaze'), mais aussi panachée de jaune ('Aureola') ou totalement dorée ('All Gold'). La jolie floraison en fin d'été se teinte de cuivre. Le feuillage ne persiste pas en hiver. **H. 30-40 cm, soleil ou mi-ombre, en sol drainé mais toujours frais. Elle supporte les sécheresses passagères. Très rustique.**



Le petit miscanthus zébré

Miscanthus sinensis 'Giraffe'

Parmi toutes les autres variétés d'eulalies décrites dans ces pages, cette variété basse et colorée possède un port arrondi, dense et généreux, qui permet de l'utiliser en bordure. Ici, il s'étale contre une vieille serre en compagnie d'autres plantes souples.

La floraison cuivrée alourdit les tiges qui recouvrent un peu plus le gazon à partir de septembre. C'est une bordure un peu haute, mais très efficace. **H. 1 m, soleil ou mi-ombre, sol profond, frais, mais résiste à des sécheresses ponctuelles. Très rustique.**





2.

La laïche panachée, un gracieux couvre-sol

Carex morrowii 'Ice Dance'

Cette variété panachée, aux feuilles vertes marginées de blanc crème, se distingue des autres par son caractère drageonnant. Elle forme donc facilement de belles bordures en se densifiant chaque année un peu plus. On peut aussi facilement séparer des éclats et les replanter un peu plus loin pour prolonger les bordures. Elle n'est pas envahissante, et de toute façon, la tonte du gazon la limite naturellement. **H. 30 cm, mi-ombre ou ombre en sol frais, ponctuellement sec. Très rustique.**



3.

la laïche bleue, un petit nouveau

Carex laxiculmis 'Bunny Blue'

Les larges feuilles bleues distinguent ce nouveau carex qui compose des bordures intéressantes. Les touffes restent denses et s'étalent petit à petit, bloquant l'avancée du gazon. Il peut se montrer vigoureux dans les sols humides. Les touffes sont souvent laides au cours de l'été, mais il suffit alors de les tondre pour provoquer la repousse d'un nouveau feuillage bien bleu dès la fin de l'été et tout l'hiver. **H. 30 cm, soleil, en sol humide, argileux, humifère. Bien rustique.**

Le spodiopogon, de faux-airs de bambou

Spodiopogon sibiricus

Une graminée haute, qui ressemble vaguement à un bambou et qui étonne par sa belle végétation même dans les sols les plus mauvais. Les larges feuilles vert émeraude prennent de jolies couleurs d'automne lorsque la bordure bénéficie de beaucoup de lumière, mais cette graminée se plaît aussi à l'ombre où elle adopte des teintes bronze plus sombres en automne. Caduque, elle disparaît l'hiver. **H. 1,5 m, soleil ou mi-ombre, sol frais, profond. Très rustique.**



4.



5.

Le bambou nain, à contenir

Sasa pumila

Certes il est envahissant. Ses racines superficielles courent à la surface du sol dans toutes les directions. On les maintient facilement entre deux barrières antirhizomes, par une tonte régulière du gazon qui le borde, ou comme ici, en le cantonnant dans une étroite plate-bande entre un mur, une petite haie et le dallage d'une terrasse. Sa qualité est de pousser vite, donc d'être très économique et de pouvoir se tailler à volonté. **H. 60-80 cm, toutes expositions et tous sols. Très rustique.**



À chaque oiseau, son nid et ses œufs !

Les passereaux ne sont pas si compliqués à reconnaître pour peu que l'on sache les observer. Multicolores ou en nuances de gris, aux nids et aux mœurs bien singuliers, ils reflètent la diversité de nos jardins.

Texte : Dimitri Kalioris

Le chardonneret élégant

Ce petit passereau (*Carduelis carduelis*) doit son nom au chardon, sa nourriture préférée. Au printemps, son irrésistible chant nuptial lui vaut bien des déboires avec les braconniers mais aussi d'attirer bon nombre de femelles ébahies. C'est alors que commence la saison des nids, construits exclusivement par les femelles qui savent les camoufler habilement. Rares sont les prédateurs qui le remarqueront dans les arbres ou les arbustes élevés, souvent en bout de branche et parfois dans les haies. Madame ne déteste pas les lisières et les clairières le long des cours d'eau. Elle adore les abords de friches, riches en graines. Dans un verger, elle choisira un prunier, un pommier ou un cerisier. Dans un parc ou un jardin, elle optera plutôt pour un cyprès, un érable ou un peuplier.

→ La femelle recouvre les parois extérieures du nid avec des brindilles, des fines herbes et de la soie d'araignée. L'intérieur est garni de duvets végétaux, de plumes, lichens et même des poils et des textiles... Le nid ter-



VISHNEVSKIY VASILY/SHUTTERSTOCK

miné, la femelle pond de quatre à six œufs blanchâtres tirant vers le bleu avec des taches brunes, de 15-20 mm de long. Elle couve seule pendant 12 à 14 jours, tandis que le mâle la nourrit. Les deux parents abecquent ensuite les jeunes essentiellement de graines humectées régurgitées. Les oisillons commencent à quitter le nid au bout de 13 à 16 jours, et les parents les alimentent encore pendant une semaine.

→ Les chardonnerets peuvent élever deux nichées successives la même année.

Carte d'identité

→ **Taille** : 12,5 cm de longueur et 20 à 25 cm d'envergure.

→ **Poids** : 14 à 18 g.

→ **Descriptif** : l'élégance, il la doit à son bec effilé rose pâle et à sa queue fourchue, noire avec des taches blanches. Son ventre est beige avec un motif beige foncé. Ses ailes sont noires, rayées jaune vif. Ses yeux sont marron foncé, ses pattes grises, et sa tête rouge, blanche et noire. Le dimorphisme sexuel est peu marqué.

L'espèce est - hélas - classée vulnérable sur la liste rouge des espèces menacées en France éditée par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN).

Le rouge-gorge

Ce petit passereau solitaire (*Erithacus rubecula*) doit son nom à la couleur de son poitrail. En France, il est principalement sédentaire. En été, il habite les bois denses et les forêts. Il se nourrit principalement d'insectes, d'escargots et de vers. Il est peu farouche mais défend âprement son territoire dont dépend sa survie. L'hiver, il se rapproche des maisons et, dès décembre, la femelle rejoint le mâle sur son territoire.

→ C'est en avril qu'elle construit le nid dans un trou de mur ou d'arbre, un ancien terrier, le flanc d'un talus, une souche, et même au sol. Il est fait de feuilles mortes, brindilles, brins d'herbes, mousses, lichens. La coupe est tapissée de matériaux plus fins (radicelles, crins, laine,...). Le nid est toujours très bien caché.

→ À raison de deux couvées par an, parfois trois, 5 à 6 œufs blancs tachetés de brun-roux sont incubés par la femelle seule, durant 12-15 jours. Le mâle nourrit la femelle et chaque nouvelle couvée, pendant deux à trois semaines jusqu'au départ des jeunes. Le nid du rouge-gorge est souvent parasité par le coucou gris (*Cuculus canorus*).



PATRICK C FOX/SHUTTERSTOCK

Selon la légende, un petit oiseau grimpa sur le dos d'un aigle pour voler plus haut. Mais l'aigle vola et atteignit le Soleil. Et c'est parce que le rouge-gorge s'élança au secours du petit oiseau, que son poitrail s'embrasa et pris sa jolie couleur.

Carte d'identité

- **Taille** : 12,5 à 14 cm. Le rouge-gorge est légèrement plus petit qu'un moineau.
- **Poids** : 16 à 22 g (les oisillons, nidicoles, ne pèsent que 2 g à l'éclosion).
- **Descriptif** : potelé et haut sur pattes, ses ailes sont courtes et ses yeux noirs.







Carte d'identité

- **Taille** : 14 cm.
- **Poids** : compris entre 16 et 22 g, mais peut aller jusqu'à 35 g.
- **Descriptif** : l'oiseau possède de longues ailes et une longue queue. Son plumage brun gris uni, sans contraste, lui assure une parfaite discrétion.

La fauvette des jardins

Ce passereau migrateur est un frugivore qui devient insectivore pendant la période de reproduction (elle adore les pucerons). *Sylvia borin* recherche les formations arbustives basses et denses où elle peut se dissimuler.

→ Elle nous quitte fin-août / début septembre pour les airs subsahariens et revient à partir de mi-avril pour la nidification. Territorial, le mâle construit sommairement plusieurs nids, dont l'un sera choisi et terminé par la femelle. Il est composé d'herbes, de feuilles et de racines, doublées d'herbes plus

douces et de poils. On le retrouve caché dans un arbre ou un buisson (souvent des ronces), à une hauteur de 0,5 à 2 mètres au-dessus du sol. Cette construction apparaît un peu hirsute.

→ La ponte a lieu fin mai. Elle est composée de 4 ou 5 œufs, de couleur blanche ou crème et tachetés de brun, couvés par les deux parents pendant 11 à 12 jours. Les petits restent au nid pendant 10 jours, et partent entre 10 et 14 jours après leur premier vol. Les secondes pontes sont très rares chez cette espèce à reproduction tardive.

Malheureusement, seul un quart des jeunes survit au delà de la première année



La mésange bleue

Sans cesse en mouvement à la recherche de nourriture, *Cyanistes caeruleus* est un petit passereau, sédentaire et grégaire. La mésange bleue est granivore, frugivore et insectivore en période de reproduction. Elle habite les forêts de feuillus. En ville, elle est cavernicole et niche dans un trou d'arbre ou dans toute construction dotée de cavités.

→ La saison de reproduction, d'avril à juillet, débute par des parades sexuelles et des offrandes du mâle. La femelle construit le nid avec des mousses et des brindilles, et le garnit de poils d'animaux, qu'elle associe

avec des plantes possédant des qualités antiseptiques, insecticides ou fongicides (lavande, menthe, romarin,...). En effet, leurs nids abritent souvent des parasites ! Les oisillons restent dans le nid entre 18-20 jours, mais la véritable émancipation n'intervient qu'au bout d'un mois. Pendant ce temps, ils sont super affamés et les parents doivent effectuer plus de 500 allers/retours par jour pour les nourrir jusqu'à l'envol définitif ! La mésange bleue est réputée pour chasser de manière acrobatique. Elle est souvent suspendue aux branches, tête en bas, pour surprendre ses proies sous les feuilles et les rameaux.



PATRICK C. FOX/SHUTTERSTOCK

La femelle pond de 7 à 16 œufs, d'avril à mai. La couvaison, assurée par la femelle, dure de 12 à 14 jours. Les œufs d'un ovale plus ou moins allongé, sont blancs légèrement jaunâtres, avec des petites taches rousses.

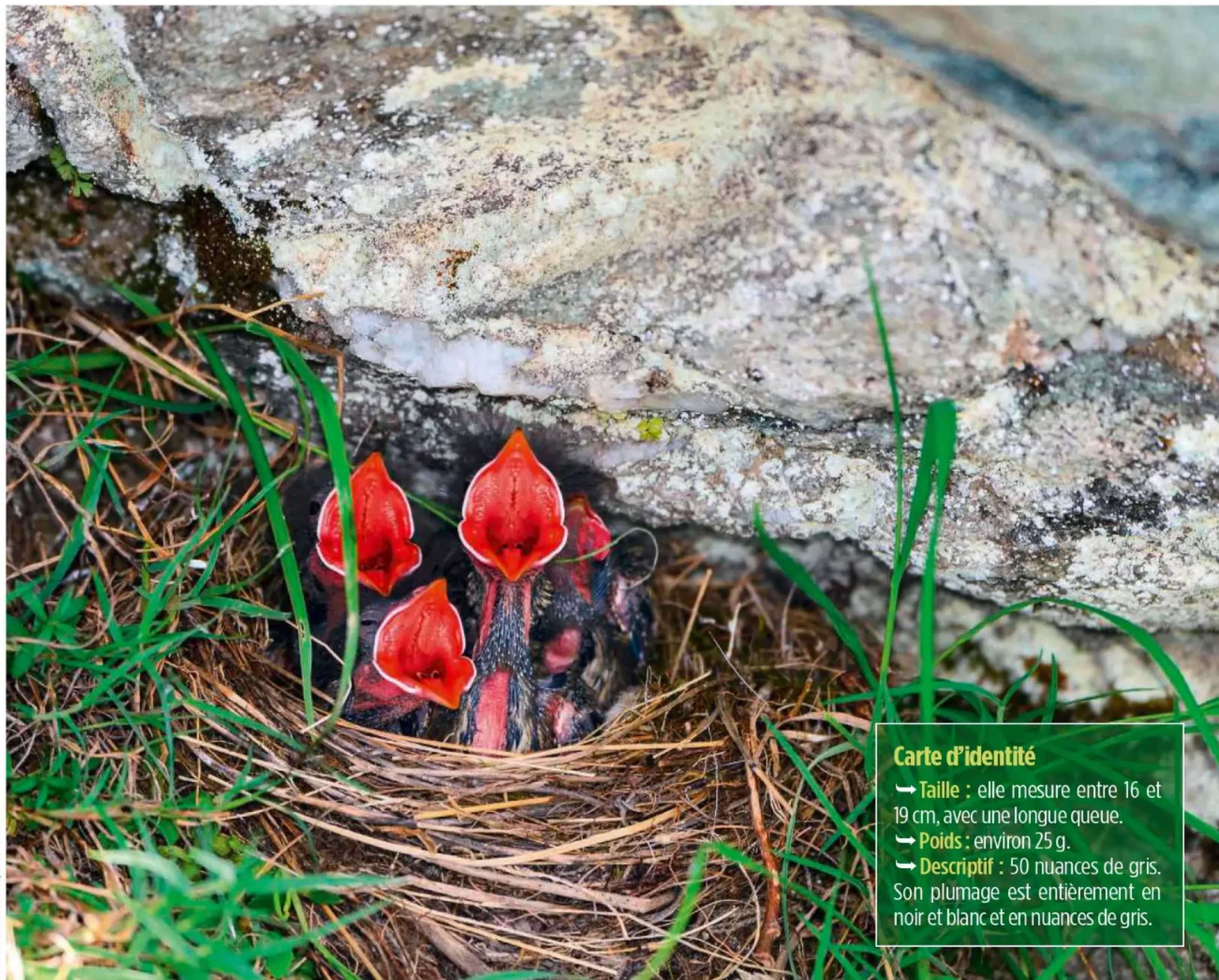
Carte d'identité

→ **Taille** : 10 à 12 cm. → **Poids** : Environ : 11 g.

→ **Descriptif** : elle est facilement identifiable grâce à sa petite taille, ses fines pattes et son bec fin. Sa calotte, ses ailes et sa queue sont à dominante bleu cobalt. La poitrine et le ventre sont jaunes. Les joues et le bord de la tête sont blancs avec une bande oculaire noirâtre. Sa queue mesure de 44 à 57 mm de longueur.



ERN/SHUTTERSTOCK



ERICK MARGARITA IMAGES/SHUTTERSTOCK

Carte d'identité

- **Taille** : elle mesure entre 16 et 19 cm, avec une longue queue.
- **Poids** : environ 25 g.
- **Descriptif** : 50 nuances de gris. Son plumage est entièrement en noir et blanc et en nuances de gris.

La bergeronnette grise

Passereau insectivore, anthropophile, *Motacilla alba* est avant tout sédentaire. Sa démarche unique la distingue des autres oiseaux et lui vaut le surnom de "hochequeue".

→ Elle niche d'avril à août, dans les murs de pierre, sous les toits, sous les ponts ou dans des trous d'arbres, dans une berge. Son nid, en forme de coupe, est fait d'herbe, de paille, de feuilles et de racines. L'intérieur est tapissé de mousse, de poils, de laine et de plumes. C'est la femelle qui assure le plus gros de ce travail.

→ Les oisillons sont nourris par les deux parents. Ils peuvent voler au bout de quinze jours et quittent le nid après quinze jours supplémentaires.

→ La femelle peut faire 2-3 pontes par an, avant même que la précédente soit émancipée. En été et en automne, elles forment des dortoirs collectifs de plusieurs centaines d'oiseaux, pour dormir ensemble, sur des buissons, des arbres ou des roseaux. On les voit souvent à proximité des habitations et des points d'eau.

La bergeronnette grise pond 5 ou 6 œufs grisâtres, tachetés de brun, qu'elle couve pendant 12 à 14 jours.



WIRESTOCK CREATORS/SHUTTERSTOCK



MAXIMILIAN CABINET/SHUTTERSTOCK

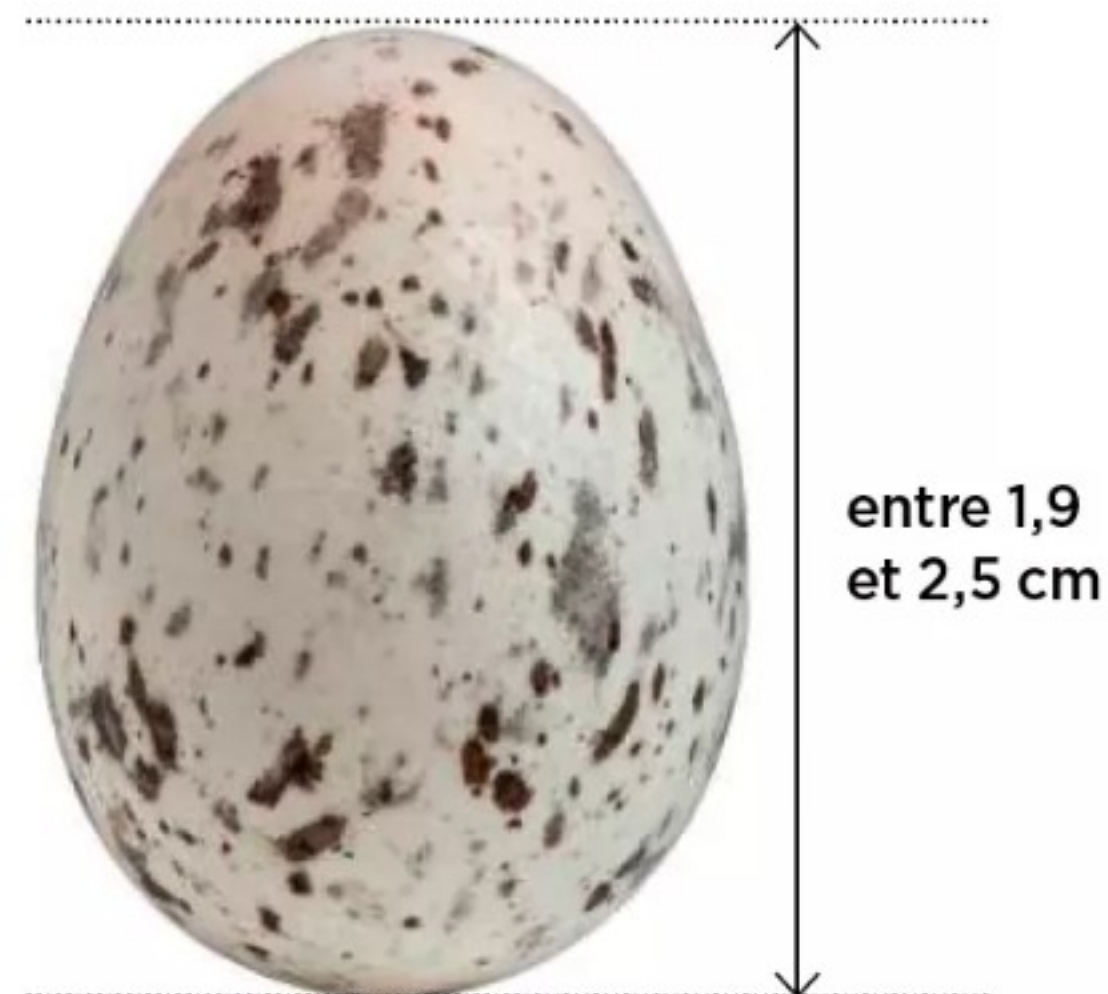
Le moineau domestique

Ce petit passereau est très commun, même si sa population tend à diminuer. *Passer domesticus* est anthropophile et vit en communauté. Il est omnivore et consomme même des bourgeons, des boutons de fleurs et les fleurs elles-mêmes.

→ Le mâle, qui aime livrer une cour très assidue pour séduire sa belle, entreprend la construction du nid, qu'il camoufle dans une anfruosité de mur, sous une tuile, sous l'avancée d'un toit, dans un trou d'arbre ou une haie. Le nid est sphé-

rique, douillet, tapissé de plumes, d'herbes sèches, de laine, de papier...

→ La femelle pond 2 de à 5 œufs entre la fin avril et le début mai qu'elle couve durant 11 à 14 jours. Madame peut effectuer jusqu'à 4 pontes par an, jusqu'en juillet. Les jeunes quittent le nid au bout de 15 jours environ. Beaucoup disparaîtront en moins d'un an, victimes de nombreux prédateurs urbains. La survie du moineau repose donc sur une fécondité élevée. Le nom latin *Passer* qui a donné passereau, signifie moineau !



ERIC ISSELEE/SHUTTERSTOCK

Le moineau domestique peut aussi réutiliser le nid de l'année précédente ou un autre abandonné par une autre espèce.

Carte d'identité

- **Taille** : environ 15 cm pour une envergure de 25 cm.
- **Poids** : 30 g.
- **Descriptif** : un corps large et charpenté, une tête assez grosse et un gros bec. Son dos est brunâtre densément strié de noir. Le plumage est souvent ébouriffé. Il existe un dimorphisme sexuel apparent.



STEPHEN WILLIAM ROBINSON/SHUTTERSTOCK

Sur la route de la fraise

Entre deux crêpes, partez à la découverte d'un autre trésor de Bretagne : la fraise de Plougastel. Et profitez de votre séjour pour visiter des pépinières et des jardins remarquables. Le Finistère n'en manque pas !





La fraise, reine de Bretagne

Comme de nombreux fruits, elle possède une longue histoire marquée par le hasard, des aventures, des rebondissements et de nombreuses hybridations...

Il y a 40 000 ans, les Néandertaliens et les Cro-Magnons mangeaient déjà des fraises. Il ne s'agissait évidemment pas des fruits juteux dont nous nous régalons aujourd'hui, mais de ceux des fraisiers sauvages (*Fragaria vesca*), des fraisiers musqués (*F. moschata*) et des fraisiers des collines (*F. viridis*). Grand bond dans le temps... Direction le siècle de Charles V (1364-1380) et le jardin royal du Louvre où, dit-on, furent plantés 1 200 plants de fraisiers sauvages (fraisiers des bois). Au XVI^e siècle, Jacques Cartier rapporte du Canada des plants de fraisier de Virginie (*F. virginiana*), une variété aux fruits plus gros. L'aventure s'accélère avec la découverte de *F. chiloensis* par François-Amédée

Frézier (voir encadré ci-contre). Vers la moitié du XVIII^e siècle, Antoine Nicolas Duchesne, botaniste, comprend que les bonnes grosses fraises sont le résultat d'une hybridation entre deux espèces de fraisiers. La culture de la fraise démarre en Bretagne vers 1820. Aujourd'hui, on la cultive sur Plougastel et sur six autres communes voisines. La fraise de Plougastel devrait recevoir d'ici à la fin juin 2026 son IGP (Indication géographique protégée). En attendant l'IGP, les producteurs se sont organisés pour protéger leur nom : ils ont créé et déposé la marque « Fraise de Plougastel » auprès de l'INPI en mars 2024, ce qui leur permet déjà d'identifier les productions authentiques sur le marché.





Les variétés suivantes sont cultivées sous l'appellation « Fraises de Plougastel » : 'Gariguette', 'Dream', 'Magnum', 'Cléry', 'Ciflorette', 'Charlotte', 'Mara des bois'... Mais la liste n'est pas exhaustive.

PETITE HISTOIRE DE LA FRAISE

→ Amédée-François Frézier



WIKIMEDIA

Ingénieur militaire, botaniste... et voleur de fraises à ses heures, Frézier (1682-1773) portait décidément bien son nom. En 1712, il embarque pour le Chili et le Pérou dans

le cadre d'une mission d'espionnage des fortifications espagnoles. Sur place, son regard s'attarde plutôt sur un curieux fruit : des grosses fraises blanches bien différentes de celles que l'on connaît en Europe. Ni une ni deux, il glisse dans ses bagages quelques plants de *Fragaria chiloensis* et les rapporte en Bretagne, à Plougastel. Les plants s'acclimatent, mais refusent de donner des fruits : cette espèce est dioïque, et les pieds ramenés sont tous femelles. Il faudra alors un coup de pouce humain. Botanistes et producteurs croisent ces fraisiers chiliens avec le fraisier de Virginie, puis affinent les plants par sélection. Dans les années 1740, la récompense arrive : une fraise nouvelle, parfumée, savoureuse, avec un petit goût d'ananas. La fraise moderne (*F. x ananassa*) est née.

BONNES ADRESSES

Cueillette à la ferme

→ Petits Fruits d'ici

Kerguilan. 29360 Clohars-Carnoët

Vente sur place

→ La ferme de Ty-Néol

29470 Loperhet
Tél. 02 98 36 27 45

→ Les Fruits du Menez-Hom

Lezaff, 29150 Dineault
Tél : 06 82 14 96 02
(vente sur commande)

→ EARL Fraise de Toi

935, Route de KEROUGAR
29470 Plougastel-Daoulas
Tél. 02 98 30 50 50

Boutiques spécialisées

→ Musée du Pays Plougastel

12, rue Louis Nicolle
29470 Plougastel-Daoulas
Tél : 02 98 40 21 18
museepaysplougastel.fr

→ Aux fraises de Plougastel

530, Rue Eric Tabarly
29470 Plougastel-Daoulas
Tél. 06 79 22 70 19

ADJ/D.BRANCHE

À visiter autour de Plougastel

La fraise n'est pas le seul trésor de la région. Profitez-en pour visiter des lieux emblématiques ou moins connus.

Texte : Isabelle Morand - Photos : Didier Hirsch



L'abbatiale Saint-Maurice à Clohars-Carnoët

→ Propriété du Conservatoire du Littoral depuis 1992, administré par la commune de Clohars-Carnoët, voici un lieu à découvrir absolument ! Autour des ruines d'une abbaye cistercienne se déploient 123 hectares d'une nature protégée. Tout est fait pour limiter l'empreinte humaine, permettre à la faune et à la flore d'évoluer et de se développer à leur rythme. Un exemple ? Dans les années 2000, un inventaire avait permis de relever la présence de 20 pieds

d'orchis mâle (*Orchis mascula*). Aujourd'hui, 4 700 pieds sont présents. Les tilleuls, hêtres, platanes peuplent la forêt. On y trouve aussi de magnifiques séquoias qui parviennent même à se ressemer. Le charme et la richesse de ce lieu font qu'une petite balade se transforme souvent en longue promenade...

→ 81, route de Lorient, 29360 Clohars-Carnoët.

Tél : 02 98 71 65 51. abbayesaintmaurice.blogspot.com



Le Conservatoire botanique national de Brest

→ Créé en 1975, il s'agit du premier établissement dans le monde, entièrement consacré à la préservation de la flore. Dans le vallon du Stang-Alar, les plantes sont réparties en cinq zones (Asie, Chili, Amérique, Australie et climat méditerranéen) et poussent en extérieur ou dans les serres. Les plantes menacées sont rigoureusement étiquetées avec la mention de leur statut de rareté. Nous vous conseillons de suivre une visite avec guide ou avec audioguide pour profiter au mieux de la richesse des lieux.

→ Rampe du Stang-Alar, 29200 Brest.
Tél. 02 98 02 46 00. cbnbrest.fr

Le jardin de la Retraite à Quimper

→ Adossé aux remparts, à l'abri des vents, ce jardin offre un dépaysement précieux. On devrait plutôt écrire ces jardins, puisqu'il est organisé en plusieurs espaces. Une bananeraie accueille des *Musa* venus du Japon et d'Inde. Une palmeraie abrite différentes espèces de *Trachycarpus*, *Phoenix*, *Parajubaea* et même un vieux *Livistona decipiens*, palmier australien au port pleureur. La partie la plus récente, le Jardin de la paix, est entièrement réservée aux plantes méditerranéennes (santolines, arbousiers, rosiers de Damas, pistachiers, lavandes...)

→ Rue Elie Fréron, 29000 Quimper.
Tél. 02 98 98 88 87. mairie-quimper.fr



La Canopée, spécialiste des orchidées à Plougastel-Doualias



→ Installée depuis plus de 25 ans à Plougastel, la pépinière de Colette Barthélémy est une étape incontournable pour tous les amateurs d'orchidées. Mais il ne faut pas vous attendre à y crouler sous des avalanches de *Phalaenopsis*... À La

Canopée, on préfère les orchidées botaniques, notamment celles qui vivent naturellement en Amérique centrale et pour quelques-unes en Afrique du sud, comme les *Disa*. La pépinière est la seule à proposer en France ces orchidées terrestres à cultiver en conditions fraîches et qui fleurissent en fin de printemps. Parmi les orchidées, certaines sont plus difficiles à cultiver que d'autres mais l'équipe est là pour vous aider à choisir celles qui sont le plus adaptées à votre expérience et vos connaissances. Faites leur confiance !

→ 827, route de Killou, 29470 Plougastel-Daoulas.
Tél. 02 98 04 27 86. lacanopee.com . Ouverture les jeudi, vendredi et samedi de 10 h à 12 h et de 13 h à 17 h.



Angulocaste 'Colette'.

Nos conseils de culture

Facile à cultiver, le fraisier s'adapte à tous les climats et tous les types de sol sauf calcaires. Il peut même produire dans un pot et sur un balcon.

Textes : Dimitri Kalioris

La plantation

→ À l'automne (août - octobre) et au printemps (mars-avril). La plantation automnale favorise l'enracinement avant l'hiver, et les fruits se récoltent dès l'année suivante.

L'exposition

→ Les fraisiers ont besoin de beaucoup de soleil, au moins 6 heures par jour, pour produire des fruits bien sucrés. Choisissez également un endroit abrité des vents forts qui peuvent dessécher les plants.

Le sol idéal

→ Neutre ou légèrement acide, et surtout bien drainé pour éviter un excès d'humidité qui fait pourrir les racines. Le sol doit aussi être riche, enrichi en matière organique (fumier ou compost bien décomposés).

Le paillage

→ Mettez-le en place après la floraison. Il est essentiel pour maintenir l'humidité du sol, limiter la croissance des mauvaises herbes et



protéger les fruits du contact direct avec la terre. Utilisez des tontes de gazon bien sèches, des feuilles mortes, des copeaux de chanvre ou de miscanthus, de la paille... Le paillage permet aussi de prévenir l'apparition de la pourriture grise.

Leurs meilleurs ennemis...

→ Les limaces adorent les fraises, comme nous. Inspectez régulièrement vos plantations. Certains rongeurs s'en régaleront aussi... Quant aux oiseaux, ils en raffolent. Installez des effaroucheurs ou des filets pour protéger vos futures récoltes.

Même pas froid !

→ Le fraisier est rustique mais en pleine terre comme en pot, laissez le paillage en place en hiver.

Du changement...

→ Les fraisiers se fatiguent vite et il faut les renouveler tous les 3 ou 4 ans. Il existe deux solutions. La première consiste à renouveler entièrement la fraiseraie. Vous arrachez et replantez de nouveaux pieds, de préférence à un autre endroit (ou dans un autre pot). La seconde : récupérez au fur et à mesure les stolons produits par la plante. Faites-les grandir en pot avant de les installer.



Les secrets d'une plantation réussie

1. Bêchez le sol sur 20 à 30 cm de profondeur. Traquez mauvaises herbes et cailloux avant de ratisser le sol pour le niveler.
2. Avec une petite pelle, creusez un trou et placez le plant sans enterrer le collet. Comblez le trou et formez une minicuvette pour retenir l'eau d'arrosage.
3. Espacez les plants de 30 à 45 cm sur un même rang et respectez une distance de 60 à 75 cm entre les rangs.
4. Arrosez copieusement au pied.

L'arrosage

→ Les fraisiers ont besoin d'un arrosage régulier, surtout pendant la période de floraison et de fructification. Arrosez régulièrement au pied des plants, en évitant de mouiller le feuillage.

Réponses d'experts



Godets ou racines nues, que choisir ?

→ **Vendus le plus souvent en ligne à l'automne**, les plants en racines nues sont moins onéreux et offrent une excellente reprise. Il faut les planter dès réception et praliner les racines avant de les planter. Les godets se trouvent partout en automne et au printemps. Vérifiez l'état des feuilles avant d'acheter.

Les fraisiers poussent-ils en pot ou en jardinière ?

→ **Les deux**, sans aucun problème, et même en suspension. Préférez des contenants en terre cuite (il existe même des pots spécial fraisiers), percés au fond, et des variétés remontantes (voir page 74). N'oubliez pas de bien pailler.

Peut-on planter entre les rangs de fraisiers ?

→ **Oui**, c'est même une excellente façon d'optimiser l'espace à condition de planter des cultures à faible développement : navet, oignon de printemps, laitue, ail, basilic...

Quelles sont les plantes amies et ennemies du fraisier ?

→ **Vous pouvez les planter** à proximité (en dehors des plantes citées ci-dessus) : épinard, haricot, poireau, mâche, ciboulette, oignon jaune, souci, bourrache, fougère, cerfeuil, cresson...

→ **Ne les faites pas voisiner avec** : brocoli, chou rouge, chou de Bruxelles, chou-rave et tous les autres choux.

Mes fraisiers produisent peu ou pas. Pourquoi ?

Plusieurs raisons :

♦ **Ils sont trop vieux**. Il faut renouveler votre fraisière.

♦ **Le sol n'est pas assez riche**. Les fraisiers sont en effet de gros gourmands. Et encore plus en pot. Il faut

Le fraisier attire-t-il les pollinisateurs ?

→ **Oui**, les fraisiers sont un délice pour les abeilles, les bourdons, les syrphes... qui assurent la fécondation des fleurs.



VITALI M/SHUTTERSTOCK

leur apporter des matières nutritives.

♦ **Ils ne reçoivent pas assez de soleil**.

♦ **Vous n'arrosez pas assez** en période de floraison et de fructification.



NICK PECKER/SHUTTERSTOCK

Dans mon jardin, des fraisiers poussent tout seuls, est-ce normal ?

Ce ne sont pas des vrais fraisiers ! Les feuilles se ressemblent à s'y méprendre mais, si vous avez bien observé la plante, vous avez sans doute constaté qu'elle fleurit jaune. Or, aucun vrai fraisier ne fleurit jaune. Il s'agit donc du **fraisier des Indes** (*Duchesnea indica*, syn. *Potentilla indica*) qui donne des petits fruits, certes rouges, mais sans aucun goût. En revanche, ce faux-fraisier est une plante ornementale, bien pratique à utiliser comme couvre-sol.

Les variétés non remontantes

Les non remontantes produisent une fois dans l'année. Texte : Dimitri Kalioris



HYPNOSIS/SHUTTERSTOCK

→ GARIGUETTE

La reine des fraises, au parfum inimitable. Précoce, elle annonce le printemps mais il est préférable d'attendre le mois de mai pour apprécier son goût sucré et acidulé. Sa chair est très juteuse. Elle est petite, fine et allongée, de couleur rouge vermillon. La plante est compacte et assez productive. Son nom vient du Chemin des Gariguettes à Châteauneuf-de-Gadagne (84), l'adresse de l'un des chercheurs de l'INRAE qui l'a créée.



FERMEDESAINTEMARTE

→ SENG SENGANA

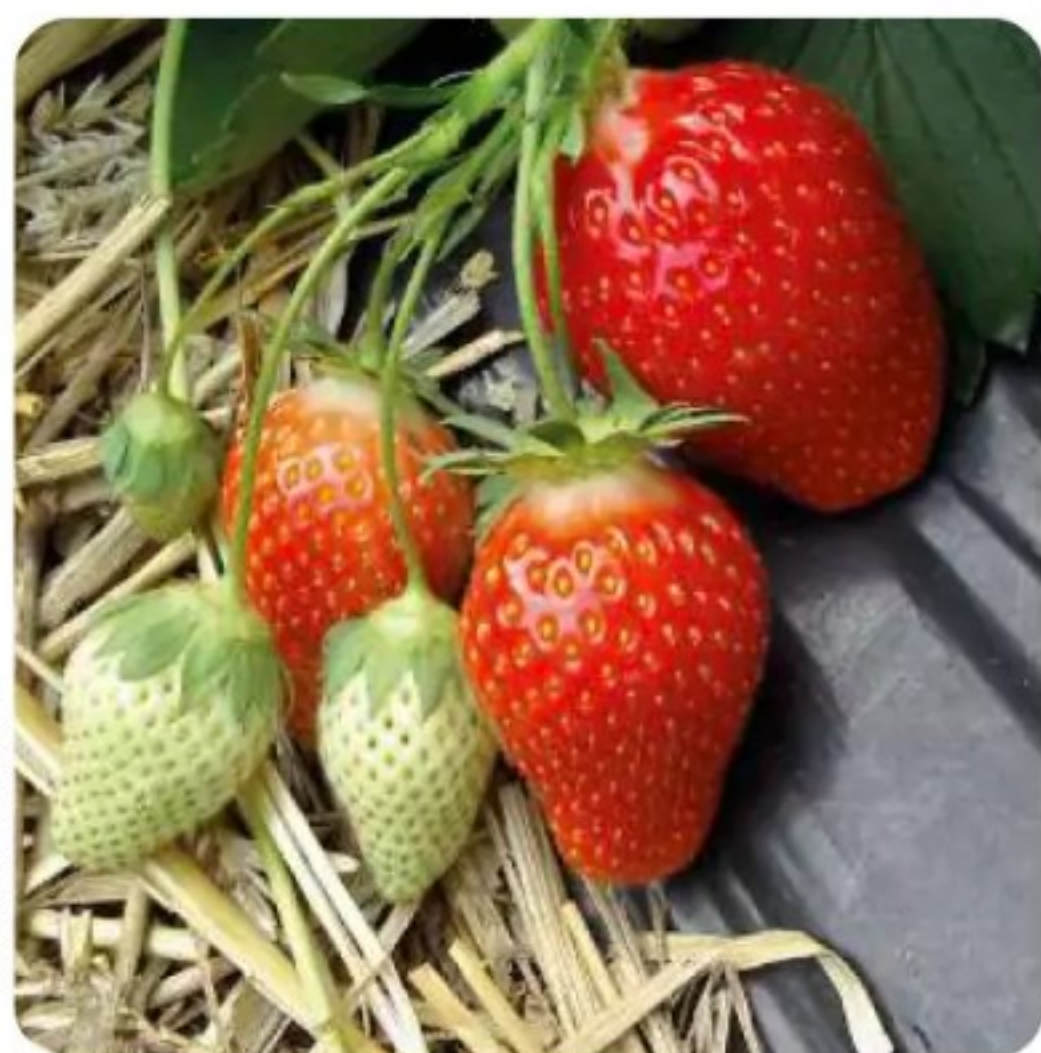
L'originale ! Une fraise au parfum musqué caractéristique. C'est une variété vigoureuse, qui résiste bien aux maladies et produit en abondance en juin-juillet. Les fruits sont de couleur rouge vif, à la chair ferme, de forme conique à arrondie. Très sucrée, Senga Sengana se déguste crue ou cuite. Son bouquet singulier la rend aussi précieuse pour réaliser des sorbets et des glaces. Un excellent choix pour les jardiniers débutants.



FERMEDESAINTEMARTE

→ MADAME MOUTOT

L'authentique ! Le goût des fraises d'autrefois. Madame Moutot est une variété ancienne, vigoureuse et rustique. La récolte est très abondante, de mai jusqu'à fin juin. Les très gros fruits sont rouge foncé, à chair ferme, juteux, parfumés et très sucrés, extras en confitures. Sa forme est ronde, parfois légèrement allongée. Elle se conserve bien, elle est facile à cultiver, adaptée à différents types de climats. Que demander d'autre ?



FERMEDESAINTEMARTE

→ CIFLORETTE

Un véritable régal ! Elle produit dès la fin du mois d'avril. Chaque pied produit de bonnes récoltes de petits fruits fermes et savoureux. Les fraises sont de couleur orangée à rouge brique et de forme ovoïde. La chair est ferme, juteuse et le goût riche en arômes et en parfums, avec un bon équilibre entre sucre et acidité. Fraise sur le gâteau, elle est très résistante aux maladies.



FERMEDESAINTEMARTE

→ BELRUBI

Une récolte abondante, entre fin mai et juillet. Le fruit est rouge vif très brillant, de grande taille, allongé, bien ferme et très sucré. Belrubi est donc extra en confiture. Les fraises se conservent bien au réfrigérateur, ce qui permet de les déguster plus tard ou de les utiliser dans des desserts, voire de les congeler. Cette variété offre une bonne résistance aux maladies, ce qui facilite sa culture.

Et aussi...

→ Pineberry White Dream®.

Une variété très originale : les fraises sont blanches ! Originaires du Chili, sa saveur est exceptionnelle : c'est celle de la fraise avec un léger goût d'ananas. Elle est résistante aux maladies.

→ **Magnum.** Du gros calibre ! Un fraisier ancien, vigoureux à croissance rapide. De gros fruits rouge vif, très savoureux, fermes et bien sucrés qui se conservent longtemps. Plus ses fraises sont exposées au soleil, plus elles se gorgent de sucre.

→ **Framberry.** Cette variété récente produit des fruits parfumés et sucrés. Leur goût rappelle aussi celui de la framboise. Autre particularité : les akènes sont un peu enfoncés dans le fruit. Elle ne ressemble à aucune autre !

Les variétés remontantes

Les remontantes produisent de juin à octobre.



LD/PROMESSE DE FLEURS

→ REINE DES VALLÉES

La fraise jamais malade ! Sous des allures de fraise des bois, elle se récolte de mai-juin à octobre. Elle est très rustique et facile à cultiver. Ses petits fruits sont bien rouges, allongés et pointus. Sa chair est ferme, juteuse savoureuse et parfumée, avec une légère acidité. À déguster nature pour profiter au mieux de son incomparable parfum. Seul défaut : elle n'aime pas la sécheresse estivale...



DR

→ OSTARA

Une variété d'exception. Très appréciée pour sa grande productivité (de juin jusqu'aux premières gelées), sa résistance aux maladies, sa facilité de culture et à la qualité de ses fruits, de taille moyenne, à la chair ferme et juteuse, parfumés, avec un bel équilibre entre le sucré et l'acidulé. D'un beau rouge brillant. Délicieuses consommées fraîches, ces fraises se conservent bien au réfrigérateur.



PROMESSE DE FLEURS

→ MARA DES BOIS

Un parfum exceptionnel. Une variété très appréciée pour son goût sucré, légèrement musqué, rappelant celui des fraises des bois. Très vigoureuse, elle produit des fruits coniques de taille moyenne sur une longue période, jusqu'aux premières gelées. Elle est peu sensible aux maladies. Elle se consomme idéalement crue pour profiter de sa saveur.



DR

→ GENTO

La fraise géante ! Très appréciée car rustique, facile à cultiver et résistante aux maladies. Elle produit abondamment de très gros fruits rouges brillants, coniques et allongés, de fin mai jusqu'aux premières gelées. La chair est ferme, juteuse et très parfumée, à la saveur sucrée et équilibrée. Elle convient à toutes les recettes crues ou cuites.



DR

→ RABUNDA

C'est une variété rustique, très productive, de bonne résistance aux maladies et surtout de bonne tolérance à la chaleur estivale. Elle produit, du printemps jusqu'aux premières gelées, des fraises de bonne taille, de forme globuleuse et de couleur rouge orangé brillant. La chair est ferme, juteuse et très sucrée, avec un parfum délicat.

Et aussi...

→ **Charlotte.** C'est une variété vigoureuse et tardive. La fraise est sucrée, moins acidulée que la Gariguette avec des notes boisées et musquées. Le fruit est ferme et se conserve facilement. Grande productivité.

→ **Cirafine.** Obtenue à partir d'un croisement avec Mara des bois. Rustique et robuste. La chair est juteuse, sucrée et parfumée. Elle produit de juillet jusqu'aux premières gelées et se conserve bien. Elle est résistante à l'oïdium.

→ **Cijosée.** Très appréciée des jardiniers pour sa rusticité, sa productivité et la saveur de ses fruits. La chair est ferme, juteuse et légèrement acidulée. Les fraises poussent au-dessus du feuillage, facilitant ainsi la récolte. Parfaite au nord et à l'est.



Textes : Dimitri Kalioris

→ Des fraises à prix d'or

'Shiroi Houseki', également connue sous le nom de 'White Jewel' (joyau blanc), extrêmement parfumée, a été créée par Yasuhito Teshima, un agriculteur japonais, à partir de croisements très pointilleux. Une barquette de huit 'Shiroi Houseki' peut être vendue plus de 150 € !



MERQURY STUDIO/SHUTTERSTOCK



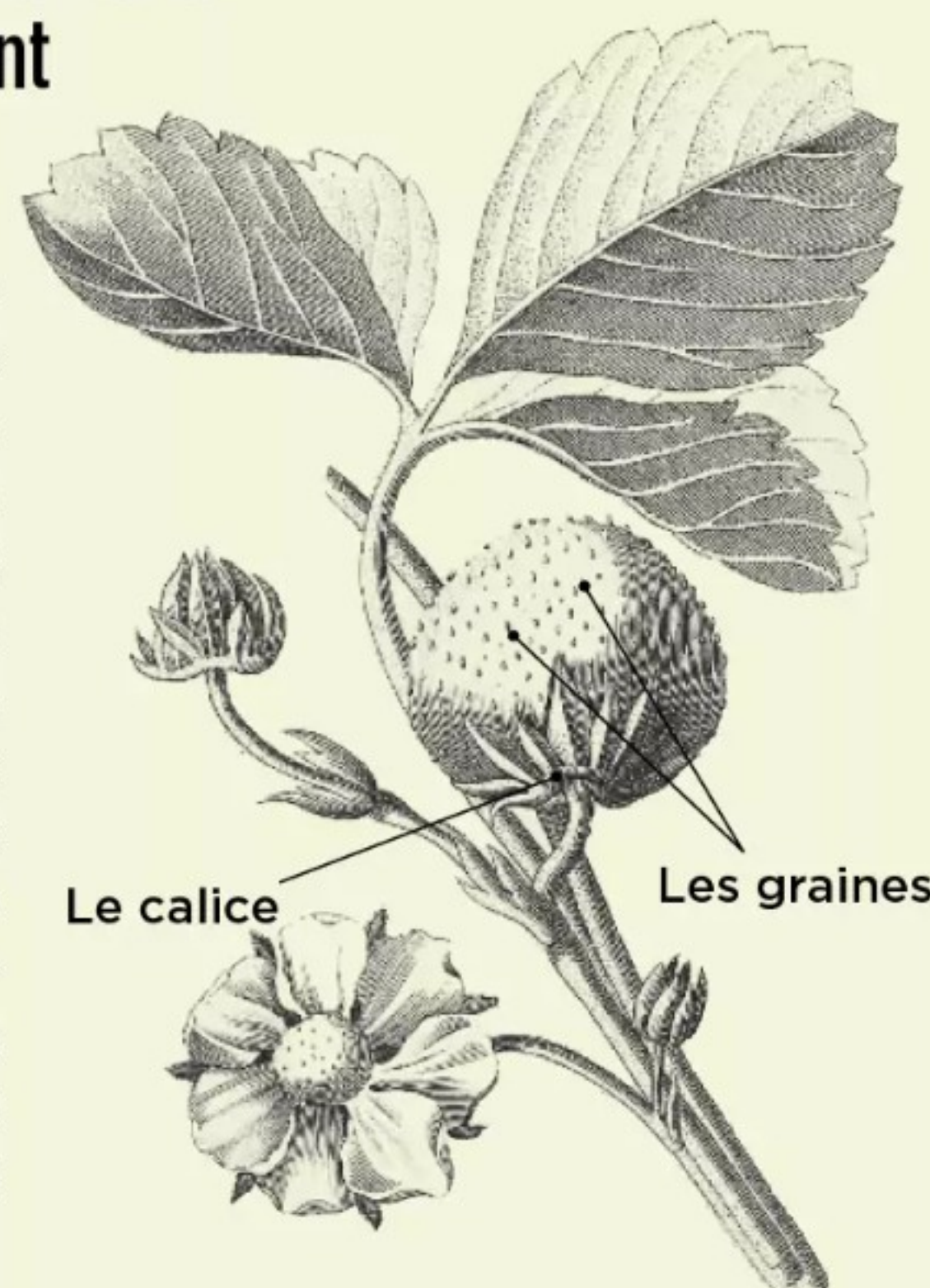
© ERLANGEN, UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK ERLANGEN-NÜRNBERG

→ Le 1^{er} dessin d'un plant de fraise a été imprimé en 1484

Les botanistes sont d'impénitents collecteurs. Beaucoup ont répertorié leurs observations et constitué des herbiers pour diffuser leurs connaissances. Savez-vous que la plus ancienne planche imprimée représentant un fraisier date de 1484 ? L'illustrateur est inconnu. Son œuvre (21,4 x 14,7 cm), à l'origine une gravure sur bois coloriée, fait partie d'*Herbarius latinus*, un ouvrage qui décrit environ 250 plantes potagères et médicinales. Le dessin n'est pas très réaliste, le système racinaire est imaginé mais peu importe !

→ Les fraises sont les seuls fruits dont les graines se trouvent à l'extérieur !

D'un point de vue botanique, la fraise n'est pas un fruit. Elle est en fait le cœur de la fleur du fraisier. Les vrais fruits de la plante sont les akènes, les petits grains jaunes que l'on trouve à la surface de la fraise. De plus, ce qu'on appelle couramment la queue de la fraise se nomme le pédoncule floral, alors que les petites feuilles vertes forment le calice. La fraise est un polyakène, c'est-à-dire que chaque fleur donne plusieurs dizaines de fruits minuscules.



DR

→ Fragariaphobie : la phobie des fraises

On ne parle pas de ne pas aimer le goût des fraises ou d'y être allergique. Il s'agit d'un véritable sentiment de dégoût. Dans certains cas extrêmes, un fragariaphobe ne peut même pas toucher ou penser à des fraises, sous peine d'éprouver des sueurs, des nausées, des tremblements de peur, une sensation de panique totale... La fragariaphobie est une section de la carpophobie qui désigne la peur irrationnelle des fruits.



PHOTOGRAPHY/SHUTTERSTOCK

→ La fraise la plus lourde du monde

En mars 2021, Ariel Chahi, un maraîcher israélien, a récolté la plus lourde fraise du monde. Elle pesait 322 g et a battu le précédent record de 33 g, établi par lui-même, quelques semaines plus tôt. Le Guinness Book a, bien sûr, homologué l'évènement. Il s'agit d'une variété de fraise créée par des chercheurs de Tel-Aviv et baptisée 'Ilan'. Source : Livre Guinness des records.

→ La fraise plus riche en vitamine C que l'orange

À poids égal, c'est vrai ! Huit fraises contiennent donc plus de vitamine C qu'une seule orange. La vitamine C est un antioxydant qui renforce notre système immunitaire. Elle aide à lutter contre la fatigue, favorise la cicatrisation et retarde le vieillissement de la peau.

→ Et Gaston Lenôtre créa le fraisier...



Le célèbre gâteau, composé d'une génoise imbibée de kirsch, de crème au beurre, de fraises fraîches et recouvert d'une fine couche rose de pâte d'amande fut créé par Gaston Lenôtre en 1966. Il s'appela d'abord « Bagatelle » en hommage au jardin de Bagatelle situé dans le Bois de Boulogne près de Paris. Il en existe aujourd'hui des centaines de variantes créatives. En avril 2025, la pâtisserie « Héloïse » à Argenteuil (95) a battu le record tant convoité du plus grand fraisier du monde. Il mesurait 121,88 mètres de long et pesait 1,2 tonne. Il a nécessité 350 kg de fraises, 150 kg de sucre, 415 l de crème pâtissière et 4000 œufs.

→ C'est quoi une fraise ?



Le duc de Guise
(1550-1588).

WIKIPEDIA (COLLECTION MUSÉE CARNAVALET)

Cet accessoire à la mode au XVI^e siècle servait à mettre en valeur le visage des nobles et des bourgeois. Son nom lui venait de sa ressemblance avec la fraise de veau (la membrane qui entoure l'intestin grêle du veau)... À l'origine de dimension modeste, elle finit sa carrière en « fraise à plateau » (40 cm de diamètre) ! Pas facile de ripailler quand on en est équipé. Elle est abandonnée sous Louis XIII.

→ Fraise et vin, un mariage de raison ?

Pour avoir de jolies fraises, les maraîchers enrichissaient le sol avec du crottin de cheval. Une pratique considérée comme pas très hygiénique à l'époque. La médecine préconisait alors de désinfecter les fraises dans de l'alcool ou du vin rouge. Les connaissances médicales ont certes évolué mais cette habitude a tenu bon. Aujourd'hui encore, certains mangent leurs fraises dans un bon Chambertin avec une pincée de sucre.

Quizz

SPÉCIAL RECORDS

Quelle est la fleur la plus grosse du monde ?

A

Rafflesia arnoldii

B

Hibiscus moscheutos

C

Nepenthes rajah



Réponse : A. La fleur de *Rafflesia arnoldii* peut mesurer jusqu'à 1 m de diamètre et peser plus de 10 kg. Elle a été découverte en 1818 dans une forêt tropicale indonésienne. Pour attirer les pollinisateurs, elle diffuse une odeur de cadavre en décomposition.

Quel est l'arbre qui pousse le plus vite ?

A

Le liquidambar

B

Le platane

C

L'arbre impérial

Réponse : C. En trois ans, l'arbre impérial (*Paulownia tomentosa*) peut déjà atteindre 4 ou 5 mètres. Ses larges feuilles soyeuses, en forme de cœur, peuvent dépasser 50 cm de longueur. Floraison printanière en grosses grappes de fleurs d'un très beau bleu lavande.

Quel végétal possède la plus longue feuille ?

A

Raphia regalis

B

Arbre du voyageur

C

Bananier de l'Himalaya



Réponse : A. Les feuilles du *Raphia regalis* peuvent dépasser les 25 m de long et peser plus de 100 kg. Il pousse en Angola, au Nigeria, au Gabon et en République du Congo.

Quelle est la plus grande plante aquatique ?

A

Cyperus longus

B

Aponogeton
de Madagascar

C

*Posidonia
australis*



DAMSEA/SHUTTERSTOCK

Réponse : C. En 2022, des plongeurs ont découvert une *Posidonia australis* couvrant presque 200 km² dans la baie Shark, au large de la côte ouest de l'Australie. Elle serait âgée d'environ 4500 ans.

Quel fut longtemps l'arbre le plus isolé du monde ?

A

L'arbre
de Gobi

B

L'arbre
du Kalahari

C

L'arbre
du Ténéré

Réponse : C. Un *Vachellia tortilis* fut sans doute le dernier survivant d'un groupe d'arbres vivant dans le Ténéré. Le désert connu en effet une période humide entre le huitième et le sixième millénaire avant Jésus-Christ. L'arbre est mort, heurté par un camionneur ivre (véridique).

Quel arbre est le plus coloré ?

A

Érable
cannelle

B

Gommier
arc-en-ciel

C

Arbousier
de Chypre



JHVEPHOTO/SHUTTERSTOCK

Réponse : B. Originaire des Philippines, le gommier arc-en-ciel (*Eucalyptus deglupta*) arbore toutes les couleurs d'une palette de peinture au fur et à mesure de son vieillissement. Il n'est pas rustique.

Quel est le plus vieil arbre du monde ?

A

Le Général
Sherman,
en Californie

B

Pando,
dans l'Utah

C

L'olivier
millénaire de
Roquebrune-
Cap-Martin

Réponse : B. Pando signifie « Je m'étends » en latin. C'est le nom donné à une colonie clonale de peupliers faux-trembles (*Populus tremuloides*) constituée de quelque 47 000 troncs et dont la masse est estimée à 6000 tonnes. Son âge est estimé entre 16 000 ans... et 81 000 ans.

Liste des plantes présentées dans ce numéro et leur pagination

A B

Aconit d'hiver	19
Ail de Bulgarie	19
<i>Alopecurus pratensis</i> 'Aureovariegatus'	33
<i>Ammophila arenaria</i>	43
Amourette	54
<i>Anemanthele lessoniana</i>	44
<i>Arundo donax</i>	41
<i>Arundo donax</i> 'Versicolor'	51
<i>Arrhenatherum elatius</i>	38
Aster	38
<i>Athyrium niponicum</i> 'Pictum'	44
Avoine vivace	18, 39
Baldingère	43
Bambou nain	57
Brachypode	33
<i>Brachypodium sylvaticum</i>	33
<i>Briza media</i>	54
<i>Briza maxima</i>	54

C D

Calamagrostide blanc	39
Calamagrostide de Foerster	40
Calamagrostide panaché	34
<i>Calamagrostis x acutiflora</i> 'Avalanche'	39
<i>Calamagrostis x acutiflora</i> 'Karl Foerster'	40
<i>Calamagrostis brachytricha</i>	55
<i>Calamagrostis</i> 'Overdam'	34, 54
Canne à sucre pourpre	41
Canne de Provence	41
Canne de Provence panachée	51
<i>Carex atrata</i>	39
<i>Carex</i> bleu	39, 57
<i>Carex brunnea</i> 'Jenneke'	48
<i>Carex buechananii</i>	49
<i>Carex comans</i>	49
<i>Carex</i> cuivré	35
<i>Carex</i> des bois	33
<i>Carex</i> doré	53
<i>Carex elata</i> 'Bowles Golden'	53
<i>Carex</i> 'Everillo'	48
<i>Carex flacca</i>	39
<i>Carex flagellera</i>	49
<i>Carex</i> 'Kyoto'	47
<i>Carex</i> lacustre	43
<i>Carex laxiculmis</i> 'Bunny Blue'	57
<i>Carex morrow</i> 'Ice Dance'	57
<i>Carex muskingumensis</i> 'Silberstreif'	44
<i>Carex</i> 'Nankin'	47
<i>Carex</i> 'Osaka'	47
<i>Carex</i> panaché	48, 57
<i>Carex pendula</i>	53
<i>Carex riparia</i> 'Variegata'	43
<i>Carex</i> 'Silver Sceptre'	47
<i>Carex sylvatica</i>	33
<i>Carex oshimensis</i> 'Everglow'	35
<i>Carex x oshimensis</i> 'Evergold'	50
<i>Carex testacea</i>	49
<i>Chasmanthium latifolium</i>	55
Cheveux d'ange	28
<i>Chionochloa rubra</i>	30
<i>Corylus maxima</i> 'Atropurpurea'	40
Crocus	19
<i>Deschampsia caespitosa</i>	36

E

<i>Echeveria violacea</i>	50
<i>Echium candicans</i>	44
Élyme de Magellan	31
Élyme des sables	42
<i>Elymus magellanicus</i>	31
Épilobe blanc	54
<i>Epilobium angustifolium</i> 'Album'	54
<i>Eranthis hyemale</i>	19
<i>Erigeron karvinskianus</i>	20

Eulalie	37, 38, 40, 41, 45, 49, 53, 56
Eulalie géante	40
Eulalie zébrée	53
<i>Eurya divaricata</i>	38

F G H

Fenouil d'ornement	18
<i>Festuca glauca</i>	29
<i>Festuca glauca</i> 'Golden Toupee'	50
Fétuque bleue	29
Fétuque dorée	50
<i>Foeniculum vulgare</i>	18
Fraisier	72-77
Fromental panaché	38
<i>Galanthus reginae-olgae</i>	19
<i>Glyceria aquatica</i> 'Variegata'	43
Glycérie	43
<i>Hakonechloa macra</i>	52
<i>Hakonechloa macra</i> 'All Gold'	56
<i>Helictotrichon sempervirens</i>	18, 39
Hellébore	48
<i>Helleborus</i>	48
Herbe à crochets	51
Herbe aux diamants	55
Herbe aux écouvillons	35, 55
Herbe de sang	44
Herbe japonaise	52, 56
<i>Hesperaloe parviflora</i>	20
<i>Holcus lanatus</i> 'Variegatus'	35
Houlque laineuse	35
<i>Imperata cylindrica</i> 'Red Baron'	44

J K L

Jonc bleuté	33
Iris de Nouvelle-Zélande	49
<i>Juncus patens</i> 'Carmen's Grey'	33
<i>Koeleria glauca</i>	30
Koellerie blanchâtre	30
Laiche	33, 34, 35, 39, 40, 43, 44, 47, 48, 49, 50, 53, 54, 55, 57
<i>Leymus arenarius</i>	42
<i>Libertia peregrinans</i>	49
Lis de Guernesey	19
<i>Lomandra longifolia</i> 'White Sands'	31
<i>Lomandra</i> panaché	31
<i>Luzula nivea</i>	55
<i>Luzula</i> blanche	55
<i>Luzula</i> 'Solar Flare'	49
<i>Luzula sylvatica</i>	47, 49
<i>Luzula</i> des bois	47

M N O

<i>Melica ciliata</i>	29
<i>Melica uniflora</i> 'Variegata'	47
Mélique ciliée	29
Mélique unicolore	47
<i>Milium effusum</i> 'Aureum'	44
<i>Miscanthus</i> nain	37
<i>Miscanthus sinensis</i>	41, 45
<i>Miscanthus sinensis</i> 'Giraffe'	56
<i>Miscanthus sinensis</i> 'Gracillimus'	49
<i>Miscanthus sinensis</i> 'Purpureus'	45
<i>Miscanthus sinensis</i> 'Yakushima Dwarf'	37
<i>Miscanthus sinensis</i> 'Cosmopolitan'	38
<i>Miscanthus sinensis</i> 'Giganteus'	40
<i>Miscanthus sinensis</i> 'Strictus'	53
<i>Miscanthus</i> zébré	56
Molinie panachée	53
<i>Molinia caerulea</i>	45
<i>Molinia caerulea</i> 'Variegata'	53
Molinie	45
<i>Muhlenbergia capillaris</i>	30
Muscari	19
Muhlenbergie capillaire	30
<i>Nectaroscordum siculum</i>	19

Noisetier pourpre	40
Ceil-de-paon	19
Ophiopogon à feuilles étroites	31
<i>Ophiopogon japonicus</i>	31
Oyat	43

P

Panic bleu	35
Panic érigé	36, 45
<i>Panicum virgatum</i>	36, 45
<i>Panicum virgatum</i> 'Dallas Blues'	35
Pâturin d'Australie	52
<i>Pennisetum advena</i> 'Fireworks'	51
<i>Pennisetum</i> à longs épis	31
<i>Pennisetum alopecuroides</i>	55
<i>Pennisetum latifolium</i>	41
<i>Pennisetum macrourum</i>	31
<i>Pennisetum</i> géant	41
<i>Pennisetum</i> panaché	51
<i>Pennisetum</i> pourpre	39
<i>Pennisetum setaceum</i>	39
<i>Pennisetum villosum</i>	35
<i>Pennisetum x advena</i>	39
Perce-neige d'automne	19
<i>Persicaria amplexicaulis</i> 'Alba'	38
Persicaire blanche	38
<i>Phalaris arundinacea</i> 'Picta'	43
<i>Phlomis fruticosa</i>	21
<i>Phragmites communis</i> 'Variegata'	42
<i>Poa labillardieri</i>	52

R S

Roseau panaché	42
<i>Saccharum officinale</i> 'Purpureum'	41
<i>Salvia microphylla</i>	21
Sauge à petites feuilles	21
Sauge de Jérusalem	21
<i>Persicaria polystachia</i>	40
Ruban-de-Bergère	43
<i>Sasa pumila</i>	57
<i>Schizachyrium scoparium</i>	37
<i>Scilla peruviana</i>	19
Scille du Pérou	19
<i>Sesleria autumnalis</i>	45
<i>Sesleria nitida</i>	34
Seslérie	34
Seslérie d'automne	45
Sétaire à feuilles de palmier	51
<i>Setaria palmifolia</i>	51
<i>Spodiopogon sibiricus</i>	57
Sporobole	37
<i>Sporobolus heterolepis</i>	27
Stipe géante	36
<i>Stipa gigantea</i>	36
<i>Stipa pennata</i>	32
<i>Stipa splendens</i>	29
Stipe pennée	32
Stipe remarquable	29
<i>Stipa tenuissima</i>	28

T U V

<i>Tigridia pavonia</i>	19
Trèfle de Hongrie	54
<i>Trifolium ochroleucon</i>	54
<i>Tulipa clusiana</i>	19
<i>Tulipa saxatilis</i>	19
Tulipe de Crète	19
Tulipe de Perse	19
Tulipe perroquet	19
<i>Uncinia uncinata</i>	51
Unilio	55
Vergerette de Karvinski	20
Vipérine blanche	44
Vulpin panaché	33

Abonnez-vous à la revue
de référence jardin !

1 AN / 12 NUMÉROS
+ 6 HORS-SÉRIES

+ la version numérique incluse
dans votre abonnement à consulter sur

KIOSQUE
mag.com



Jusqu'à
34%
de réduction



+ EN CADEAU
6 SACHETS DE GRAINES
AROMATES ET FLEURS

• Basilic • Corlandre • Ciboulette
• Coquelicot • Cosmos • Bleuet

Bulletin d'abonnement

à retourner sous enveloppe affranchie à **L'Ami des jardins service abonnements, 59898 Lille Cedex 9**

Je m'abonne au magazine L'Ami des jardins. **Quel que soit mon choix, Je recevrai en cadeau 6 sachets de graines.**

1 Je choisis la formule d'abonnement (je coche la case)

MO10 # D1620855

FORMULES ANNUELLES (1)

- ☐ Formule enrichie : 1 an - 12 n° + 6 hors-séries pour 74,90€ au lieu de 114,12€ soit 34% de remise.
- ☐ Formule simple : 1 an - 12 n° 54,90 € au lieu de 66,72€ soit 18% de remise.

Mon abonnement se renouvellera automatiquement à date anniversaire sauf résiliation de ma part.

FORMULES MENSUELLES (2)

- ☐ Formule enrichie : 1 n°/mois + 6 hors-séries pour 6,50€/mois au lieu de 9,51€ soit 32% de remise. Après 1 an, je serai prélevé de 6,80€/mois.
- ☐ Formule simple : 1 n°/mois pour 4,50€/mois au lieu de 5,56€ soit 19% de remise. Après 1 an, je serai prélevé de 4,80€/mois.

PLUS RAPIDE

rendez-vous sur
abos.kiosquemag.com/adj-abo
ou flashez le Qrcode
pour voir l'offre.



KIOSQUE
mag.com

2 Je choisis le mode de paiement

• **Par prélèvement automatique.** Je complète l'IBAN à l'aide de mon RIB et je n'oublie pas de joindre mon RIB.

IBAN

Vous autorisez Reworld Media Magazines à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Reworld Media Magazines. Créancier : Reworld Media Magazines - 40 avenue Aristide Briand - 92220 Bagneux - FRANCE - Identifiant du créancier : FR 05 ZZZ 489479

• **Par carte bancaire** (plus simple, plus rapide, 100% sécurisé !). Je me rends sur abos.kiosquemag.com/adj-abo, la boutique officielle de L'AMI DES JARDINS.

• **Par chèque** (formules annuelles uniquement). Je renvoie le coupon obligatoirement accompagné de mon chèque (sans agrafe, ni scotch) libellé au nom de : **L'AMI DES JARDINS - Service abonnements - 59898 Lille Cedex 9**

Date :

Signature
obligatoire :

3 Je complète mes coordonnées

Nom** : Prénom** :

Adresse** :

CP** : Ville** :

Tél. (portable de préférence) : (Envoi d'un SMS en cas de problème de livraison)

Email :
(Utilité pour accéder à votre magazine en numérique et à votre espace client sur Kiosquemag.com, et gérer votre abonnement)

Date de naissance : (pour fêter votre anniversaire)

- ☐ Je ne souhaite pas recevoir les offres Privilège L'Ami des jardins et Kiosquemag sur des produits et services similaires à ma commande par la Poste, e-mail et téléphone. Dommage !
- ☐ Je ne souhaite pas que mes coordonnées postales et mon téléphone soient communiqués à des partenaires pour recevoir leurs bons plans. Dommage !

(1) Offre avec engagement : abonnement annuel automatiquement reconduit à date anniversaire. Le règlement s'effectue en une seule fois. Vous serez informé par écrit dans un délai de 3 mois avant le renouvellement de votre abonnement. Vous aurez la possibilité de l'annuler 30 jours avant la date de reconduction auprès du service client. A défaut l'abonnement sera reconduit pour une durée identique à votre abonnement initial.

(2) Offre sans engagement : je peux résilier à tout moment sur simple appel ou par courrier au service client. * Le prix de référence se compose du prix de vente en kiosque et des frais de livraison à domicile, ces tarifs sont disponibles sur www.kiosquemag.com.

Pour toute information, vous pouvez consulter nos CGV sur www.kiosquemag.com et contacter le service client par mail sur serviceabonmag@reworldmedia.com ou encore par courrier à Reworld Media Magazines - Service Client - 40 avenue Aristide Briand - 92227 Bagneux.

Offre réservée aux nouveaux abonnés en France Métropolitaine valable jusqu'au 31/12/2026. DOM-TOM et autres pays nous consulter. Vous disposez, conformément à l'article L. 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Responsable de traitement des données personnelles : Reworld Media Magazines SAS. Finalités du traitement : gestion de la relation client, opérations promotionnelles et de fidélisation. Données postales et téléphoniques susceptibles d'être transmises à nos partenaires. Les informations transmises à Reworld Media Magazines sont traitées pour les besoins de l'abonnement et conformément à la Loi Informatique et Libertés du 6-01-78 modifiée. Nous vous invitons à consulter notre politique de confidentialité sur kiosquemag.com et/ou à exercer vos droits auprès de dpd@reworldmedia.com.



Liste des fournisseurs de plantes *présentés dans ce numéro*



AD/D.BRANCHE

RESTRICTIONS D'EAU Les plantes les mieux adaptées page 18

Bulbes page 19

Bulb'Argence

Petit Argence
30300 Fourques
Tél : 04 66 01 65 19
bulbargence.com

F comme fleurs

12, Grande Rue
54260 Othe
Tél : 06 12 88 14 77

Ernest Turc

ernest-turc.com

Peter Nyssen

peternyssen.com

Prestige Amaryllis

prestigeamaryllis.com

Bulbi

bulbi.nl

Turcieflor

turcieflor.com

Vivaces, arbres et arbustes page 20

Pépinière botanique de Vaugines

207, chemin du Mont Senis
84160 Vaugines
Tél. 04 90 68 15 59
gerard-weiner.fr

Les Senteurs du Quercy

490, chemin du Mas de Fraysse
46230 Escamps
Tél. 06 61 02 72 34
senteursduquercy.com

La Coccinelle en Lubéron

314, chemin de Lunes
84160 Cucuron
Tél. 06 15 70 31 67
lacoccinelleenluberon.fr

Pépinières Quissac

801, route de Saint-Come
Saint-Étienne d'Escattes
30250 Souvignargues
Tél. 06 28 19 14 55
jardin-ecologique.fr

Pépinière Filippi

RD 613
34140 Mèze
Tél. 04 67 43 88 69
jardin-sec.com

Pépinière Olivier Cazeneuve

471 Pourzin
42520 Saint-Appolinard
Tél. 06 32 31 81 18
plantesvivaces.fr

Tijardin

tijardin.com

Potager, verger page 24

Sécateur et Fourchette

100, route des Borrels
83400 Hyères
Tél. 06 30 63 27 74
secateuretfourchette.com

Pépinières et Roseraies

Georges Delbard
georgesdelbard.com

La Ferme de Sainte-Marthe

fermedesaintemarthe.com

La Pépinière du Bosc

Route de Lodève
34700 Saint-Privat
pepinieredubosc.fr

Pépinière des Fruitiers

1225, chemin de la Lauze
26800 Montoison
Tél. 07 83 89 90 11
pepinieredesfruitiers.com

Alti pep

1712, route du Choix
42920 Chalmazel-Jeansagnière
pepiniere-altitude.com

DOSSIER GRAMINÉES page 26

Promesse de fleurs

promessedefleurs.com

Créa'Paysage

Allée de la Roselière
Village de Lannéac
56270 Ploemeur
Tél. 02 97 85 25 55
creapaysage.com

Atelier du Végétal

La Ferme Miane
25, route du Libraire
24100 Bergerac
Tél. 05 53 57 62 15
atelierduvegetal.com

Le Châtel des vivaces

18, rue du Portail
Intvilliers
45300 Givraines
Tél. 02 38 34 20 97
le-chatel-des-vivaces.com

Pépinières du Val d'Erdre

Les Places
44850 Saint-Mars du Désert
Tél. 02 40 77 48 63
pepinieres-valderdre.fr

Pépinière Lepage

Chemin du Portu
49130 Les Ponts-de-Cé
tél 02 41 44 93 51
lepage-vivaces.com

Abonnez-vous !



Le guide pratique
des passionnés
de jardinage !

SUBLIMEZ VOS ESPACES

Les conseils de nos experts déco/jardin



Disponibles sur



KIOSQUE
mag.com

Faites le bon choix avec
 **Husqvarna®**



NOUVEAU

ROBOTS TONDEUSES AVEC TECHNOLOGIE DE VISION IA

Faites confiance à une technologie fiable. En tant qu'inventeurs de la tonte robotisée, nos innovations s'appuient sur plus de 30 ans d'expertise et 4 millions de clients satisfaits dans le monde. **Husqvarna – Leader mondial de la tonte robotisée.**

www.husqvarna.fr